Mercure de France : dédié au Roy

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure de France : dédié au Roy. 1745-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

FEVRIER 1745.

SECOND VOLUME.

G. 1563. 943.



A PARIS,

Chés GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS.

L'ADRESSE générale eſt à Monſieu DE LA BRUERE, à l'Hôtel de Pont chartrain. On prie très-inſtamment ceux qu nous adreſſeront des Paquets par la Poſte d'en affranchir le Port, pour nous épargner l déplaiſir de les rébuter, & à eux celui de n pas voir paroître leurs ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pay. Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercur de France de la premiere main, & plus promp tement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

PRIX XXX. SOLS.

MERCURE
DE
France.
DEDIÉ AU ROI.
Second Volume

Fevrier 1745.

Quoique nous ayons deja
rendu compte au Puplic du Ma=
riage de Madame La
Dauphine a Madrid

& du voyage de cette Princeſſe juſqu'à ſon arrivée à Bordeaux, cependant nous avons crû devoir reprendre ce que nous avons déja dit tant pour donner plus d'étenduë aux Fêtes qui ont ſignalé le zèle de pluſieurs Villes, que pour renfermer dans un même Volume tout ce qui concerne cet auguſte Evénement.

M. l'Evêque de Rennes après être ſorti de Madrid le 5 Décembre 1744, y rentra auſſi-tôt, & ſe rendit à la maiſon que le Roi d'Eſpagne lui avoit fait preparer. Le Marquis de Villarias vint peu de tems après le complimenter ſur ſon arrivée au nom de S. M. C., & lui témoigna la ſatisfaction qu'elle avoit du choix que le Roi avoit fait de lui pour la commiſſion de la demande de l'Infante MARIE-THERESE. Pendant les trois jours que M. l'Evêque de Rennes a habité la maiſon deſtinée pour lui, il y a eu ſoir & matin deux tables de 30 couverts chacune magnifiquement ſervies. Le Marquis de Villecaſtin *Major domo de ſemana* faiſoit les honneurs.

La demande ſe fit le 8 au matin. Le Roi d'Eſpagne avoit fixé l'heure à une heure après midi. M. l'Ambaſſadeur ſe rendit à cette heure au Palais ſuivi de tout ſon cortege.

Un *Major domo de ſemana* étant venu ſe prendre dans un caroſſe du Roi, la marche commença par les gens de livrée, qui marchoient ſur deux files au nombre de 36, précédés par deux Suiſſes à cheval. La livrée étoit fort belle, ſix Valets de Chambre ou Chefs d'Office ſuivoient à cheval, revêtus d'un uniforme de drap gris bien galonné d'argent. Ils avoient à leur tête le Maître-d'Hotel dont l'habit étoit écarlatte avec de grandes ſalmarches d'or. Ils étoient ſuivis de douze Pages, l'Ecuyer de M. l'Ambaſſadeur marchoit à leur tête, ſon habit étoit d'écarlatte galonné d'or ſur toutes les coutures, ceux des Pages étoient de velours cramoiſi brodé en or, avec des veſtes de tiſſu. Le caroſſe du Roi marchoit enſuite; MM. l'Ambaſſadeur & le *Major domo* étoient ſeuls dedans : deux Palefreniers de la livrée du Roi d'Eſpagne marchoient à pied à côté des chevaux de la volée.

Le caroſſe du Roi étoit ſuivi de ceux de MM. l'Ambaſſeur au nombre de quatre, il étoient attelés chacun de ſix mules richement harnachées. Les traits étoient de cuir de Ruſſie; ceux du premier caroſſe étoient découverts de velours rouge, & ceux du ſecond de velours bleu, avec des galons d'or; ces deux premiers caroſſes étoient vuides. L'Aumônier de M. l'Evêque de Rennes étoit

dans le troiſiéme avec quatre autres Prêtre
Quatre Gentils-hommes rempliſſoient l
quatriéme : ils portoient tous quatre un ha
bit ſemblable de velours ciſelé brun, ave
les veſtes & les paremens de tiſſu. Le caroſſ
du *Major domo* attelé de quatre mules ave
un cocher & un poſtillon fermoit la mar
che.

Ce cortege après avoir traverſé la Vill
entra au *Retiro* par la cour des cuiſines, &
trouva une Compagnie de Gardes Eſpa
gnoles, & une des Gardes Walonnes ran
gées en haie, les Officiers à la tête, & le
Tambours rappellant.

De-là on paſſa dans la principale cou
du Château. Quelques chambres des ap
partemens de leurs MM. donnent ſur cett
cour, ce fut de là qu'elles virent l'entrée
tout le cortege ayant fait le tour de l
cour.

M. l'Ambaſſadeur mit pied à terre ave
le *Major domo*, il traverſa une galerie à
rez-de-chauſſée, où il trouva la Compa-
gnie des Hallebardiers en haie, les Officier
à la tête, & il monta aux appartemens
par le grand eſcalier.

M. le Duc de Bournonville Capitaine
des Gardes, alors de quartier, vint l'y re-
cevoir accompagné de tous les Officiers de
ce Corps. Les Gardes étoient ſous les ar-

mes. M. l'Ambaſſadeur étant paſſé dans une autre ſale qui communique à la ſale d'Audience, y fut joint par le Secrétaire de la Chambre, & y attendit que le Roi fût arrivé. Sa Majeſté ne tarda pas, & ſe plaçant au bout de la ſale, qui eſt le plus proche de ſon appartement, Elle y demeura debout. Il y avoit un fauteuil à côté d'Elle, Elle ſe couvrit, & tous les Grands qui étoient en file à ſa gauche le long de la muraille ſe couvrirent auſſi. Plus loin ſur le même rang étoient les *Major domos de ſemana*, & vis-à-vis du côté droit les Gentilshommes de la Chambre qui ne ſont pas Grands. On avoit laiſſé un intervale entre le Roi & eux pour les Ambaſſadeurs & autres Miniſtres Etrangers. Le reſte de la ſale étoit rempli d'un grand nombre de perſonnes de toutes ſortes d'états que la curioſité avoit attirés.

M. l'Ambaſſadeur entra dans la ſale par le bout oppoſé à celui où le Roi étoit placé, & après que le Sécretaire de la Chambre eût dit à haute voix à Sa Majeſté que l'Ambaſſadeur Extraordinaire de France étoit là, & qu'il eut reçu ordre de le faire venir, il l'accompagna juſqu'à la moitié de la ſale & enſuite le laiſſa ſeul. M. l'Ambaſſadeur fit les réverences ordinaires, & prononça ſa Harangue. Il étoit couvert d'un bonnet quarré, car il étoit en rochet.

DISCOURS *de M. l'Evêque de Rennes pour la demande de l'Infante* MARIE-THERESE.

AU ROI D'ESPAGNE.

SIRE

LE ROI mon Maître m'a chargé de la Commiſſion la plus intéreſſante pour lui & la plus honorable pour moi.

Lié à V. M. par les nœuds du Sang & plus encore par les ſentimens d'eſtime & de tendreſſe, il vous offre ce que le Ciel lui a donné de plus précieux, un fils unique, premier objet de ſes ſoins & de ſes complaiſances, héritier de ſon Thrône, l'eſperance de notre Nation.

Ce Fils orné de tous les dons de la Nature, inſtruit ſous les yeux du Roi par l'honneur & par la Religion, excité par les exemples de deux Princes en qui l'Europe admire des Héros dignes d'être Fils de V. M. étoit déja impatient d'entrer comme eux dans la carriere de la gloire, mais avant qu'il lui ſoit permis de ſuivre ces nobles

mouvemens, il ſe doit à l'Etat, il ſe doit à une Epouſe deſtinée à perpetuer le plus beau ſang de l'Univers.

Dans tous les tems les deux Monarchies ſe ſont donné réciproquement des Reines, mais la politique formoit ſeule ces alliances, & la jalouſie ſubſiſtoit toujours entre deux Maiſons rivales & entre deux Nations qui ont acquis tant de gloire en combattant l'une contre l'autre : déſormais elles n'en chercheront plus que contre leurs ennemis communs. Sous les auſpices de V. M. Sire, ces alliances, en reſſerant les nœuds de l'amitié entre les Monarques uniront de plus en plus leurs ſujets, & aſſureront dans les deux Empires le regne de la Vertu & la félicité des peuples.

Le Roi que le Ciel a rendu aux vœux de ſon Royaume, qui fidele imitateur de V. M. & de votre immortel ayeul vient de donner par ſes armes un nouvel éclat à la premiere Maiſon du monde, au milieu des acclamations que ſes peuples donnent à ſa guériſon & à ſes conquêtes, attend de V. M. ce qui doit combler ſa ſatisfaction, il vous demande une Princeſſe qui ſçait allier aux plus ſolides vertus les graces les plus touchantes : par le don de l'Infante Marie-Thereſe l'Eſpagne s'acquittera envers la France qui lui a donné le plus grand, le

plus juſte, le meilleur de ſes Rois; déja tous les cœurs l'appellent, elle fera l'ornement d'une Cour attentive à lui plaire; nous ne devons point, Sire, lui paroître un peuple nouveau, vôtre Auguſte Fille rentrera dans ſa Patrie, dans la tre, dans célle de LOUIS LE GRAND.

La Harangue finie il donna ſes Lettres de créance au Roi, & après que ce Prince lui eut répondu en peu de mots, il ſe retira faiſant de tems en tems les reverences uſitées, & le Roi rentra dans ſon appartement. M. l'Evêque de Rennes paſſa dans une chambre, qui eſt attenant de la ſale où il devoit avoir audience de la Reine, & il s'y repoſa pendant que la Toilette dura, & que Leurs Majeſtés entendirent la Meſſe. La Meſſe finie la Reine entra dans la ſale d'Audience avec l'Infante Marie-Thereſe & l'Infante Marie-Antoinette. Cette ſale n'eſt proprement qu'une galerie. Les Dames de la Reine étoient à côté des Infantes ſur la même file, & enſuite les *Señoras de Honor*, les Grands étoient vis-à-vis, & enſuite les *Major domos de ſemana* de la Reine, M. le Duc d'Atry *Major domo Major* étoit à ſa droite, mais plus en arriere, de même que les Ambaſſadeurs & les Miniſtres Etrangers

M. le Duc d'Atry ayant dit deux fois à haute voix qu'on avertît l'Ambaſſadeur que la Reine étoit là, M. l'Evêque de Rennes

parut un moment après avec un *Major domo de ſemana* qui étoit à ſa droite, & le quitta à la troiſiéme réverence. M. l'Ambaſſadeur s'avança proche de la Reine, & après une autre profonde inclination il commença ſa Harangue, & ſe couvrit.

A LA REINE D'ESPAGNE qui avoit à ſes côtés l'Infante MARIE-THERESE *& l'Infante* MARIE-ANTOINETTE.

MADAME

DEPUIS que j'ai l'honneur de ſervir le Roi mon Maître auprès de V. M. je ne me ſuis jamais préſenté à elle avec tant de joye & de confiance : je lui aporte les vœux les plus dignes d'être exaucés, les vœux d'un Roi Chef de l'Auguſte Maiſon dans laquelle vous êtes entrée, dont les vertus égalent la puiſſance, & qui joint à tout ce qui fait un grand Roi une tendre amitié pour V. M. ; les vœux d'un Prince en qui toutes les graces ornent la raiſon, en qui la Religion per-

fectionne tous les dons de la nature ; il eſt l'appui de notre Monarchie, & dans ce moment, Madame, il fait ſa plus chere eſpérance de devenir votre fils.

Le premier parti de l'Univers peut ſeul aſpirer à l'Auguſte Infante. Qui pourroit mieux que moi connoître tout le prix du don que je viens demander ? En même-tems qu'avec toute l'Europe j'ai admiré dans V. M. l'élévation du genie, la nobleſſe des ſentimens, les lumieres de l'eſprit, la ſolidité de la Vertu, j'ai également reconnu dans l'Infante Marie-Thereſe toutes les qualités qui peuvent aſſurer le bonheur du Prince le plus digne d'être heureux.

La Religion eſt elle-même intereſſée à conſacrer une alliance qui doit éterniſer le ſang de S. Louis ; le Ciel a les yeux ouverts ſur elle & des bénédictions prêtes à répandre : déja le Roi votre époux m'a donné ſon conſentement, celui de V. M. Madame, couronnera les ſouhaits d'un Monarque adoré de ſes Peuples, d'un Prince qui s'aſſure déja les mêmes droits ſur tous les cœurs, d'une Reine qui poſſédant éminemment toutes les vertus eſt impatiente de les cultiver, de les aimer dans l'Auguſte Princeſſe dont elle va devenir la mere.

La Harangue finie, il remit ſes Lettres de créance à la Reine : il harangua après l'In-

fante Marie-Thereſe, & enſuite l'Infante Marie Antoinette.

A L'INFANTE MARIE-THERESE.

MADAME

Le conſentement de L. L. M. M. C. C. ſemble me repondre du vôtre : je ſens que dans ce moment je viens rompre des nœuds bien doux, mais en même-tems je vous en offre d'autres qui ne le ſeront pas moins : quoiqu'adorée en Eſpagne vous ne ſçauriez faire ſon bonheur ; il eſt des Treſors qui ne peuvent reſter dans les lieux où le Ciel les a fait naître, il faut qu'ils aillent enrichir d'autres Climats. La France a biendes Titres auprès de vous pour être préférée, vous ne ſçauriez, Madame, la regarder comme étrangere, tous nos Rois ſont vos Ancêtres, vous y trouverez une Nation auſſi empreſſée à vous plaire que la noble & généreuſe Nation au milieu de laquelle vous avez reçû le jour : vous y trouverez dans le Roi & dans la Reine la tendreſſe d'un pere & d'une mere ; enfin vous y trouverez un Epoux digne de vous.

A L'INFANTE MARIE ANTOINETTE.

MADAME

SI LA FRANCE étoit auſſi riche en Princes que l'Eſpagne l'eſt en Princeſſes, ſon ambition ne ſeroit pas remplie, nous formerions encore d'autres vœux, & vous en ſeriez l'objet. Nous ne pouvons qu'aplaudir au bonheur de la Nation ſur laquelle vous regnerez.

Après que M. l'Ambaſſadeur ſe fut retiré comme il avoit fait devant le Roi, la Reine entra dans ſon appartement avec les Infantes.

M. l'Ambaſſadeur ſe rendit enſuite chés le Prince & la Princeſſe des Aſturies, de-là chés Madame Infante, & enfin chés l'Infant Cardinal. Il harangua auſſi ces Princes & Princeſſes qui étoient accompagnés des principaux Officiers de leurs Maiſons & de leurs Dames, après quoi il retourna à la

maiſon d'où il étoit parti & dans le même ordre, mais par des rues differentes. Les Harangues de M. l'Ambaſſadeur ont réuni tous les ſuffrages, & il les a prononcées avec toute la dignité convenable.

Le ſoir ſur les 6 heures & demie on tira un fort beau feu d'artifice dans la principale cour du Palais. Leurs Majeſtés & toute la Famille Royale y aſſiſterent, & immédiatement après le feu on commença l'Opera. On avoit préparé pour ce Spectacle une ſale à cinq rangs de Loges. Elles furent toutes remplies ainſi que le Parterre. On repréſenta un Opera Italien, intitulé *Achille chés le Roi Lycoméde*. La Cour étoit en grand *gala*.

Après le Spectacle M. l'Evêque de Rennes retourna dans ſon ancienne maiſon. Le 9 au ſoir il y eut chés lui grand *refreſco*, enſuite une Comédie Eſpagnole repréſentée par les Comédiens de la Ville. La Comédie fut ſuivie d'un grand ſouper : le 10 il y eut encore *refreſco*, Concert & ſouper. Le 11 fut un jour de repos, il n'y eut fête ni à la Cour ni chés M. l'Ambaſſadeur. Le 12 M. l'Evêque de Rennes donna une troiſiéme fête. Il y eut d'abord *refreſco*, on tira un feu d'artifice, & enſuite il y eut illumination, Bal & ſouper. Toutes ces fêtes ont été fort belles, belles rafraîchiſſemens abondans, & les tables

ſervies avec délicateſſe & profuſion.

La Céremonie de la ſignature du Contra de Mariage ſe fit le 13 ſur les 7 heures du ſoir dans la même ſale, où le Roi d'Eſpagne avoit donné le 8 audience à M. l'Ambaſſadeur.

Cette ſale étoit magnifiquement meublée & éclairée. Au bout qui eſt le plus proche de l'appartement du Roi on avoit placé les fauteuils de Leurs Majeſtés; à la gauche de la Reine il y en avoit ſix autres qui formoient une aîle pour le Prince & la Princeſſe des Aſturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal, l'Infante Marie-Thereſe & & l'Infante Marie-Antoinette; un peu avant que Leurs Majeſtés entraſſent, tous ceux qui ne devoient pas aſſiſter à la Cérémonie ſortirent de la ſale, où il ne reſta que les principaux Officiers de la Maiſon Royale, les Grands d'Eſpagne, les Gentils-hommes de la Chambre qui étoient rangés ſur deux files à droite & à gauche, les *Major domos de ſemana*, les Capitaines, Officiers & Exemts des Gardes du Corps, & quelques-uns de ceux des Gardes d'Infanterie. Les deux Sécretaires d'Etat étoient auſſi dans la ſale, le Grand Inquiſiteur, le Marquis de Lava Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Evêques, le Confeſſeur du Roi & celui de la Reine. Les Miniſtres Etrangers étoient placés derriere

ſes fauteuils de LL. MM. Lorſqu'elles furent entrées & aſſiſes, les trois *Camareras Majores* de la Reine, de la Princeſſe des Aſturies, & de Madame Infante, les Dames du Palais & les *ſeñoras d'honor* formerent une file vis-à-vis les Princes & Princeſſes & devant les Grands d'Eſpagne. M. l'Ambaſſadeur ſe mit à la gauche du Roi, le Marquis Uſſars Sécretaire d'Etat, & *Notario Major* fit placer une petite table avec deux flambeaux devant LL. MM. & lut le Contrat de Mariage; les principaux Officiers de la Maiſon Royale, celles Capitaines des trois Compagnies des Gardes du Corps, un nombre conſidérable de Grands & de Gentils-hommes de la Chambre, les deux Sécretaires d'Etat, le Grand Inquiſiteur, le Gouverneur du Conſeil de Caſtille, quelques Evêques, & les deux Confeſſeurs furent nommés comme Témoins. Après la lecture du Contrat qui dura trois quarts-d'heure, le Roi & la Reine le ſignerent, & la Reine appella l'Infante Marie-Thereſe qui s'approcha de la table & ſigna, après quoi on poſa la table ſucceſſivement devant le Prince & la Princeſſe, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette qui ſignerent; il y avoit deux Expeditions du Contrat, une pour reſter en Eſpagne, & l'autre pour être envoyée en France, ainſi les ſignatures furent doubles,

Après que le Roi, la Reine, les Princes & Princeſſes eurent ſigné, M. l'Evêque de Rennes ſigna comme porteur de la Procuration du Roi, & de celle de Monſeigneur le Dauphin.

M. le Marquis de Villarias, le Grand Inquiſiteur, & le Gouverneur du Conſeil de Caſtille avoient ſigné les deux Expéditions du Contrat avant la Cérémonie, comme Commiſſaires prepoſés à cet effet par LL MM. Catholiques, les autres témoins n'ont pas ſigné.

On tira le ſoir un feu d'artifice qui fut ſuivi de la repréſentation du même Opera qu'on avoit joué le 8.

L'Ambaſſadeur de Naples a donné auſſi trois Fétes à l'occaſion du Mariage, l'une le 14 Decembre, la ſeconde le 15 & la troiſiéme le 17; le 16 eſt un jour de repos.

Le 15 après diner l'Infante Marie-Théreſe & l'Infante Marie Antoinette ſa ſœur firent l'honneur à une fille de Madame Conos, ſous Gouvernante de la premiere, de la conduire à un Couvent de filles où elle eſt dans la diſpoſition de ſe faire Religieuſe : au retour les deux Priuceſſes paſſerent au milieu de la grande Place de Madrid dont tous les Balcons étoient ornés de tapis, & avoient chacun deux gros flambeaux de cire blanche allumés; comme chaque maiſon a

cinq étages & des Balcons à chaque fenêtre ; cela produisit une fort belle illumination. Le vent qui étoit ce jour là fort violent & très-froid la dérangea un peu. Madame Infante & l'Infant Cardinal firent aussi quelque tours dans cette Place ou la curiosité avoit attiré une multitude innombrable de personnes.

Le 18 au matin tous les differens Conseils, leurs Présidens ou Gouverneurs à leur tête, vinrent complimenter le Roi & la Reine séparément sur le Mariage Le Prince, la Princesse des Asturies, Madame Infante, l'Infant Cardinal & l'Infante Marie-Antoinette dînerent en public & en Cérémonie avec la future Dauphine dans son appartement; le Prince voulut lui faire prendre la place d'honneur à sa droite, mais elle s'en excusa Sa *Camarera Major*, ses Dames & autres Officiers ont commencé a la servir ce jour-là.

Sur les 7 heures du soir ont fit la Cérémonie du Mariage dans la même sale où s'étoit faite le 13 la lecture & la signature du Contrat. Les Grands, les fils aînés des Grands, les Grandes, les femmes des Titrés, c'est-à-dire des Marquis & des Comtes de Castille avoient été invités à cette Cérémonié, & y assisterent; les principaux Officiers de la Maison Royale & les Dames de la Reine & de Madame la Dauphine y assiste-

rent auſſi. Ce fut le Patriarche des Indes qui fit la Cérémonie, & qui maria l'Infante ; le Prince des Aſturies l'épouſa au nom de Monſeigneur le Dauphin en vertu de ſa Procuration. On tira enſuite un feu d'artifice dans la principale cour du Palais, & il y eut un Concert à 4 voix où LL. MM. les Princes, les Princeſſes &c. aſſiſterent.

Le ſoir les Princes & Princeſſes ſouperent enſemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, à qui le Prince & la Princeſſe des Aſturies céderent la droite & la place d'honneur.

Ce fut la même choſe le 19 au dîner, après lequel on alla à la Toilette de la Reine. Madame la Dauphine marchoit au milieu du Prince & de la Princeſſe qui la tenoient par la main ; il y eut enſuite grand *beſa manos*, parceque c'étoit le jour de la naiſſance du Roi d'Eſpagne (celui du Roi ſe fait à part & il eſt ſeul) enſuite celui de la Reine qui eſt avec toute la Famille Royale. Madame la Dauphine y étoit immédiatement après la Reine ; le ſoir toute la famille Royale ſoupa dans le même appartement.

Le 20 jour fixé pour le départ les Princes & Princeſſes dînerent enſemble dans l'appartement de Madame la Dauphine, mais le dîner fut fort triſte, le moment de la ſéparation approchoit & ils avoient tous

beaucoup pleuré ; l'Infant Cardinal partit à l'issuë du dîner pour se rendre à Alcala dans un magnifique Palais qui appartient à ce Prince comme Archevêque de Tolede, & dont il devoit faire les honneurs.

Le Prince, la Princesse & les Infantes allerent à la Toilette de la Reine à l'ordinaire, mais Madame la Dauphine resta dans son appartement ; la Toilette finie & la Messe dite, elle se rendit aux appartemens pour recevoir la Bénédiction de LL. MM. & prendre congé d'Elles, toute la Famille Royale y étoit rassemblée, cet adieu a été fort tendre, enfin Madame la Dauphine est montée en carosse sur les 4 heures avec le Prince, la Princesse & Madame Infante, Madame la Dauphine & le Prince dans le fond, la premiere à la droite. A une lieuë & demie de Madrid le Prince & les Princesses prirent congé d'Elle, elle monta dans son carosse de voyage & continua sa route vers Alcala, elle a été 23 jours en route depuis Madrid jusqu'à Fontarabie, en comptant 4 jours de séjour.

M. le Comte de Ribadaria Premier Ecuyer du Roi d'Espagne étoit parti pour Alcala dès la veille par ordre de LL. MM. pour leur aporter des nouvelles de Madame la Dauphine, il revint le lendemain & assura LL. MM. que cette Princesse étoit heureusement arrivée à Alcala.

L'Infant Cardinal qui étoit allé attendre Madame la Dauphine à Alcala, lui avoit fait préparer une Fête d'une magnificence digne de la Princeſſe à qui elle étoit deſtinée & du Prince qui la donnoit.

Le lendemain Madame la Dauphine accompagnée de l'Infant Cardinal ſe rendit au Convent de San Diego, & de-là à l'Egliſe Collégiale d'Alcala pour y faire ſes prieres; elle alla l'après-midi viſiter le College des Jeſuites, & enſuite elle prit la route de Guadalaxara; l'Infant Cardinal la conduiſit juſqu'à une demie lieuë d'Alcala, elle arriva le 22 à Zadraque, le 23 à Arienza, le 24 à Betlanga, le 25 à ſaint Etienne de Gormas, & le 26 à Aranda, où s'étant repoſée un jour elle continua ſa route le 28 & le même jour arriva à Lerma.

Elle y trouva Don Fernand de Valdes, Corregidor de Burgos qui y étoit venu pour complimenter cette Princeſſe au nom des habitans de la Ville.

Le 29 Madame la Dauphine après avoir dîné à Cogollos & après y avoir aſſiſté au *Te Deum* qui fut chanté dans l'Egliſe des Religieux Auguſtins, alla paſſer la nuit dans le Château du Duc de Frias, d'où elle vit tirer le ſoir un magnifique feu d'artifice que ce Seigneur avoit fait préparer.

S'étant rendue le 30 à Burgos, elle y

reçut les complimens du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine, à la tête duquel l'Archevêque porta la parole ; elle reçut auſſi ceux du Corps de Ville, de la principale Nobleſſe, des Commandeurs de l'Hôpital Royal & des differentes Communautés Religieuſes, & les Dames de diſtinction de la Ville furent admiſes à lui baiſer la main. L'après-midi on lui donna le ſpectacle d'un Combat de Taureaux, & le ſoir on tira un feu d'artifice daus la Place vis-à-vis le Palais où elle étoit logée.

Cette Princeſſe ſe remit le 31 en marche & elle alla à Birbieſca.

Elle dîna le premier Janvier à Pancorbo où elle fut complimentée par des Députés de la Province d'Alava & de la Ville de Vittoria, & la nuit ſuivante elle coucha à Miranda de Ebro, d'où elle partit le 2, & ayant dîné à la Puebla elle ſe rendit le même jour à Vittoria dont les habitans ainſi que ceux des autres lieux par leſquels cette Princeſſe a paſſé, ſe ſont empreſſés de lui donner des marques de la joye que leur inſpiroit ſa préſence. Le ſoir cette Princeſſe vit des fenêtres de l'Hôtel du Marquis de Monte-Hermoſo où elle étoit logée, une magnifique Cavalcade compoſée d'une partie de la Bourgeoiſie qui conduiſoit un Char de Tryomphe. Après que les Muſiciens qui

étoient ſur ce Char eurent exécuté pluſieur Pieces choiſies de Symphonie, on tira u feu d'artifice, & pendant la nuit toutes le maiſons de la Ville furent illuminées.

Le lendemain Madame la Dauphine ad mit la principale Nobleſſe & le Corps d Ville à lui baiſer la main, & elle reçut le complimens des Députés de pluſieurs Ville Lorſqu'elle eut dîné on lui donna le ſpecta cle d'un Combat de Taureaux dans leque il y eut 18 de ces animaux mis à mort. O tira le ſoir un ſecond feu d'artifice, & les il luminations furent renouvellées dans toute les ruës.

Madame la Dauphine alla le 4 dîner Vrribarrigamboa & coucher à Salinas. Le Députés de la Province d'Alava accompa gnerent cette Princeſſe juſques ſur les con fins de leur territoire, & en entrant ſur ce lui de la Province de Guipuſcoa, Madam la Dauphine trouva les Députés que cett derniere Province avoit envoyés au-devan d'elle pour la complimenter : la méme Pro vince avoit fait prendre les armes aux Mili ces du Pays, & ces troupes formoient une double haye ſur le paſſage de cette Prin ceſſe.

Le 5 quoique les chemins fuſſent fort dif ficiles par la grande quantité de pluye qu étoit tombée, Madame la Dauphine qu avoi

avoit dîné à Mondragon arriva à Onate.

Le Comte de Montijo chargé de remplir les fonctions de Majordôme Major auprès de Madame la Dauphine marcha tout ce jour-là à cheval devant le caroſſe de cette Princeſſe, auſſi bien que les Marquis de Solera & de la Solana & le Comte d'Anguiſola afin d'être plus en état de donner ſes ordres pour que rien ne retardât la marche.

Le tems fut ſi fâcheux le 6 que Madame la Dauphine fut obligée de s'arrêter à Villa-Real, où elle devoit ſeulement dîner.

La journée du 7 ayant été un peu plus favorable la Princeſſe coucha la nuit ſuivante à Villa Franca. Elle deſcendit à l'Hôtel du Marquis de Valmediano qui lui donna une très-belle Fête accompagnée d'un feu d'artifice.

Madame la Dauphine ayant couché le 8 à Toloſa, le 9 à Hernani & le 10 à Oyarzun, dîna le 11 à Irun, & arriva le même jour à Fontarabie.

Le détachement de la Maiſon du Roi que S. M. a envoyé au-devant de cette Princeſſe étoit arrivé à Bayonne le 4 Janvier; il ſe rendit à S. Jean-de-Luz auſſi-tôt qu'on eut appris que Madame la Dauphine approchoit de la frontiére; la Cour de France alla à Fontarabie préſenter ſes hommages à cette Princeſſe, & le Marquis de la Farre ſon

Chevalier d'Honneur lui remit de la pa
du Roi le Portrait de Monſeigneur le Dau
phin. M. de Verneuil Secrétaire de
Chambre & du Cabinet du Roi, & Intro
ducteur des Ambaſſadeurs, & M. le Gen
dre Secrétaire de la Chambre du Roi d'Eſ
pagne Commiſſaires nommés par S. M. &
par S. M. Catholique pour ſigner les Acte
de réception & de remiſe de Madame l
Dauphine, ayant travaillé enſemble à dre
ſer ces Actes, tout ce qui y avoit rapport
ainſi que ce qui regardoit le Cerémonia
acheva d'être reglé dans une conférence qu
ſe tint le 12 après midi entre le Duc d
Lauraguais, le Comte de Montijo charg
parle Roi d'Eſpagne de remettre Madame l
Dauphine ſur les frontiéres des deux Royau
mes, & les deux Commiſſaires. La remiſ
devoit ſe faire dans l'iſle des Faiſans, où o
avoit conſtruit un Pavillon compoſé de deu
appartemens ſéparés par un grand Salo

Cette Maiſon étoit placeé dans une Iſl
qui eſt au milieu de la riviere de Bidoſſoa
on y arrivoit des deux côtés par deux pon
de bois très-ſolides. L'avenuë du côté de Fra
ce étoit une allée de Pins de 130 toiſes d
longueur plantés de la veille, ils étoient auſ
verds que s'ils avoient été cultivés ſur le
lieux. On avoit rempli la diſtance d'un a
bre à l'autre par des guirlandes de laurier
& on avoit mis d'eſpace en eſpace des d

vîses fort galantes & relatives à la fête, peintes sur des cartouches.

Au bout de cette allée étoit une demie-lune de 50 toises de diametre, aussi entourée de Pins, ornés de guirlandes, dans le même goût que l'allée. C'est dans cette demie-lune que furent placés les équipages, les chevaux du cortege & les troupes: il n'y eut aucun embarras malgré la grande quantité de monde qui étoit venu tant du côté de France que de celui d'Espagne.

La Maison étoit construite en bois, les déhors en étoient peints, on voyoit la figure des pierres dans les angles, aux croisées, & dans tout le corps du Bâtiment: elle étoit construite du côté de France & du côté d'Espagne dans les mêmes dimensions. On trouvoit d'abord un vestibule avec des colonnes peintes en marbre: vis-à-vis les ponts étoit le salon de la remise qui avoit 36 pieds de longueur sur 26 de largeur, & sa hauteur étoit de 16 pieds; il y avoit deux belles cheminées, l'une à droite & l'autre à gauche: on voyoit aux quatre coins un cabinet, deux pour l'Espagne & deux pour la France, & par tout des cheminées: le salon & les chambres étoient éclairés par des croisées de 14 pieds de hauteur. Le salon fut meublé par les Espagnols: ils meublérent également les chambres de leur côté. Les François meu-

blerent auſſi les leurs des meubles de la Couronne. Les Tapiſſeries repréſentoient l'Hiſtoire du mariage de LOUIS XIV. dans la même Iſle. Les Tapiſſeries des Eſpagnols étoient auſſi fort belles, elles repréſentoient l'Hiſtoire de Noë & du Déluge.

Les déhors de la Maiſon étoient fort bien ornés en peinture & en ſculpture: le toit étoit peint en couleur d'ardoiſe; il régnoit tout le long un attique peint en marbre, & de diſtance en diſtance des vaſes fermés ſur le haut deſquels étoit un cœur enflâmmé.

LeFrontiſpice vis-à-vis du pont formoit un timpan ſur lequel étoient peintes, du côté de France, les Armes du Roi, avec deux Dauphins pour ſupport. De l'autre côté on avoit également peint les Armes d'Eſpagne, avec des Lions pour ſupport.

Le 13 après midi Madame la Dauphine partit de Fontarabie où cette Princeſſe étoit depuis le 11 au ſoir, & elle ſe rendit avec une ſuite nombreuſe & magnifique dans l'Iſle des Faiſans où le Duc de Lauragais étoit arrivé avant cette Princeſſe. Les canons de Fontarabie, & d'Andaye annoncerent ſon arrivée, & lorſqu'on vit paroître le caroſſe, le peuple qui étoit le long de la riviere du côté de France, & ſur la riviere même, car elle étoit garnie de bâteaux, ſignala ſa

joie par des acclamations réitérées.

La Princeſſe deſcendit de ſon caroſſe à l'entrée du pont. Les Eſpagnols dont le cortege étoit magnifique & brillant, avoient fait porter des chaiſes à porteurs richement ornées, mais Madame la DAUPHINE ne voulut pas s'en ſervir. Elle paſſa le pont à pied. M. de Montijo lui donnoit la main. Elle entra d'abord dans un des cabinets du côté d'Eſpagne où Elle ſe repoſa quelques momens, pendant leſquels la Cour de France prit place dans le ſalon du côté de France.

Madame la DAUPHINE entra dans le ſalon menée par M. de Montijo ſuivie de toute la Cour d'Eſpagne, n'y ayant qu'un long Bureau qui ſéparât les deux Cours, & qui ſe trouvant au milieu du ſalon, ſeparoit en quelque ſorte les deux Royaumes.

Les Actes ayant été lus & ſignés Madame la Dauphine fut remiſe par le Comte de Montijo entre les mains du Duc de Laura-guais qui lui donna la main & la conduiſit dans l'appartement des François; là on lui préſenta la Cour de France ſelon le rang qu'elle devoit avoir, & Elle paſſa le pont du côté de France à pied comme elle avoit paſſé celui du côté d'Eſpagne. Le Marquis de la Farre lui donna la main juſques au caroſſe du Roi où elle monta avec la Ducheſſe

de Brancas ſa Dame d'honneur, & la Marquiſe de Rubempré qui faiſoit les fonctions de Dame d'Atours. La Céré monie de la remiſe dura deux heures Il étoit environ cinq heures lorſqu'on partit pour ſe rendre à S. Jean de Luz.

Madame la Dauphine en s'approchant de S. Jean de Luz trouva une foule innombrable de peuple qui étoit allé au-devant d'elle, & qui marqua par ſa joye & par ſes acclamations que ſon amour & ſon repect pour leurs Majeſtés & pour la Famille Royale lui inſpiroient les mêmes ſentimens pour cette Princeſſe. Elle fut reçuë à la Ville par les Magiſtrats qui lui rendirent leurs reſpects étant préſentés par M. Deſgranges Maître des Cérémonies, & elle entra dans S. Jean de Luz au bruit de canon & au milieu d'une double haie formée par la Bourgeoiſie. Les Seigneurs & les Dames de la Cour d'Eſpagne qui ont accompagné Madame la Dauphine depuis Madrid juſqu'à la frontiere des deux Royaumes, vinrent le 14 du mois dernier pendre congé de cette Princeſſe, & elle donna en cette occaſion des preuves de la bonté de ſon cœur. Elle alla le même jour voir la Mer, & le ſoir ainſi que la nuit précédente il y eut des illuminations dans toute la Ville.

Le 15 Madame la Dauphine partit de S. Jean de Luz pour ſe rendre à Bayonne où elle arriva le même jour. A la porte de la Ville

M. Desgranges Maître des Cérémonies représenta à la Princesse M. de Lamberval qui commande pour le Roi, M. Romatet Lieutenant de Roi de la Citadelle, & les Magistrats qui complimentérent Madame la Dauphine, le Maire portant la parole. Madame la Dauphine en entrant dans la Ville fut saluée d'une triple Salve de toute l'artillerie de la Citadelle, des Forts & des Vaisseaux, & elle passa sous un Arc de Triomphe de 40 pieds de hauteur, au-dessus duquel étoient accollées les Armes de France & celles d'Espagne soutenuës par deux Dauphins avec cette Inscription : *Quam bene perpetuis sociantur nexibus ambo !* De chaque côté de l'Arc de Triomphe régnoient deux Galeries, dont la supérieure étoit remplie par les Dames les plus distinguées de la Ville, & l'autre l'étoit par 52 jeunes Demoiselles habillées à l'Espagnole. Toutes les ruës par lesquelles Madame la Dauphine passa étoient jonchées de verdures, tenduës de Tapisseries de Haute-lice & bordées de troupes sous ses armes.

Une compagnie de Basques qui étoit allée au-devant de cette Princesse à une lieuë de la Ville l'accompagna en dansant au son des flutes & des Tambours jusqu'au Palais Episcopal où elle descendit de carosse & où elle a logé pendant son séjour à Bayonne.

Dès que le jour fut baiſſé les Places publiques, l'Hôtel de Ville & toute les ruës furent illuminées. Madame la Dauphine le lendemain de ſon arrivée entendit la Meſſe dans l'Egliſe Cathédrale à la porte de laquelle elle fut reçûë par l'Evêque revêtu de ſes habits pontificaux à la tête du Chapitre. La rigueur du froid & la briéveté du jour n'ayant pas permis à Madame la Dauphine d'aller voir les Ouvrages de la Barre, les préparatifs faits par les Magiſtrats pour changer ce lieu naturellement effrayant en un Payſage des plus agréables ont été inutiles. Pendant que la Princeſſe a demeuré à Bayonne les troupes Bourgeoiſes vêtûës de rouge avec des boutons d'or, leurs Officiers dont les habits étoient galonnés d'or, la veſte d'Etoffe d'or broché, étant à la tête, ont monté la Garde au Palais Epiſcopal.

Le 17 Madame la Dauphine partit de Bayonne après avoir fait préſent au Corps de Ville d'une Médaille d'or, repréſentant d'un côté le Roi d'Eſpagne & de l'autre Monſeigneur le Dauphin. Elle coucha ce jour-là à S. Vincent, le 18 à Dax, ayant été complimentée en cette derniere Ville par le Chapitre & par les Magiſtrats, le 19 à Tartas, le 20 au Mont-de-Marſan où elle ſéjourna le 21, le 22 à Roquefort de Marſan, le 23 à Captioux, le 24 à Bazas, Elle y fut

complimentée par l'Evêque à la tête du Chapitre, le 25 à Langon, & le 26 à Caſtres; cette Princeſſe arriva le 27 à Bordeaux.

Comme la Ville de Bordeaux s'eſt diſtinguée avantageuſement dans cette occaſion, on nous pardonnera de nous étendre davantage ſur la réception que cette Ville a faite à Madame la Dauphine.

Le Chevalier Servandoni ſe trouvant à Bordeaux, les Jurats conjointement avec l'Intendant de Guyenne l'ont prié de les aider de ſes talens pour marquer à Madame la Dauphine leur zèle de la façon la plus éclatante.

En venant de Bayonne on entre dans la Généralité de Bordeaux par les Landes de Captioux, qui contiennent une grande étenduë de Pays plat, où on n'apperçoit que trois ou quatre habitations diſperſées au loin avec quelques arbres aux environs.

L'année derniere l'Intendant de Guyenne prévoyant le paſſage de l'Auguſte Princeſſe que la France attendoit, fit au travers de ces Landes aligner & mettre en état un chemin large de 42 pieds, bordé de foſſés de ſix pieds.

Vers le commencement du chemin dans une partie tout-à-fait unie & horiſontale les Pâtres du pays, ou plutôt l'Intendant ſous leur nom, huit jours avant l'arrivée de Ma-

dame la Dauphine, avoit fait planter de chaque côté à 6 pieds des bords extérieurs des foſſés 300 Pins eſpacés de 24 pieds entr'eux, formant une allée de 1200 toiſes de longueur, dautant plus agréable à la vuë, que tous ces Pins étoient entiérement ſemblables les uns aux autres, de 8 à 9 pieds de tige, de 4 pieds de tête & d'une groſſeur proportionnée. On ſçait la propriété qu'ont ces arbres d'être naturellement droits & toujours verds.

Au milieu de l'allée on avoit élevé un Arc de Triomphe de verdure, préſentant au chemin trois Portiques dont celui du milieu de 24 pieds de haut ſur 16 de large, & ceux des côtés de 17 de haut ſur 9 de large. Ces trois Portiques étoient répétés ſur les flancs, mais tous trois de hauteur ſeulement de 17 pieds & de 9 de largeur, le tout formant un quarré long ſur la largeur du chemin par l'arrangement de 16 gros Pins, dont les têtes s'élevoient dans une juſte proportion audeſſus des Portiques; les ceintres de ces Portiques étoient formés avec des branchages d'autres Pins, de Chênes verds, de Lierres, de Lauriers & de Myrtes, & il en pendoit des Guirlandes de même eſpéce faites avec attention, ſoit pour leurs formes, ſoit pour les nuances des differens verds. Les tiges des Pins, par le moyen de pareils branchages,

étoient proprement ajuſtés en colonnes torſes : de la voute centrale de cet Arc de Triomphe champêtre deſcendoit une couronne de verdure, & au-deſſus du Portique du côté qu'eſt venuë Madame la Dauphine étoit un grand Cartouche verd où on liſoit en gros caracteres : *à la boune arribade de noſte Dauphine.*

On voyoit ſur la même façade une autre Inſcription Latine compoſée de ſix mots rangés de deux en deux, dont l'objet étoit de donner à entendre que les Pâtres qui avoient élevé cet Arc de Triomphe, auroient eu envie de le faire magnifique pour répondre à leur zèle, & le rendre digne de la Princeſſe, mais que leurs facultés ne leur ayant pas permis, ils avoient été obligés d'y employer ce que la Nature leur fourniſſoit : voici les ſix mots Latins.

Jubet amor ;
Fortuna negat ;
Natura Juvat.

Les Pâtres au nombre de 300 étoient rangés en haie entre les arbres, à commencer de l'Arc de Triomphe du côté que venoit Madame la Dauphine ; ils avoient tous un bâton dont le gros bout ſe perdoit dans une touffe de verdure. Ils étoient habillés

uniformément comme ils ont coutume d'être en hyver, avec une eſpece de ſurtout de peau de mouton fournie de ſa laine, des guêtres de même, & ſur la tête une toque appellée vulgairement *Barret*, qui étoit garnie d'une cocarde de rubans de ſoye blanche & rouge.

Outre ces 300 Pâtres à pied, il y en avoit à leur tête 50 habillés de même montés, ſur des échaſſes d'environ 4 pieds. Ils étoient commandés par un d'entr'eux, qui eut l'honneur de préſenter par écrit à Madame la Dauphine leur Compliment en vers de leur patois: le voici ſuivi de ſa Traduction.

A LA BOUNE ARRIBADE de noſte Dauphine ſur les Lannes de Captious per lous Paſtous dou Pays.

NOſte Arc de Triomphe ſaubatge
N'a ré, Princeſſe, de poumpous,
Per nous acquitta dous Aunous,
Que divem à tount haut Linatge;
Mais dens nat Loc ſus toun paſſatge,
Ne beyras Juncats coume ſlous,
Mey de reſpects, ni mey d'amous

Per nos Rey, qui dou co s'engatge
A nous leu rendre tous heurous.
Per tu perpetuat dinques au darrey atge,
Sié aquet ſang ta riche en ſageſſe, en couratge,
De ſouns fiers ennemis tout journ bictourious,
Et de nos arrehis l'amou tout com de nous.

TRADUCTION.

A LA BONNE ARRIVE'E de Madame la Dauphine dans les Landes de Captioux par les Pâtres du Pays.

CEt Arc de Triomphe Champêtre
Noffre point, Princeſſe, à tes yeux
Du monde l'éclat faſtueux,
Pour lequel les Dieux t'ont fait naître ;
Mais tu n'en verras pas peut-être
Qui ſoit accompagné de Vœux
Plus zèlés, plus reſpectueux
Pour l'auguſte Sang du bon Maître,
Qui veut nous rendre tous heureux.
Par toi perpétué juſqu'au dernier des âges,
Puiſſe ce Sang fécond en Héros comme en Sages,
De ſes fiers ennemis toujours victorieux
Etre ainſi que de nous, l'amour de nos neveux !

Ce Compliment fut terminé par mille & mille cris de vive le Roi, vive la Reine, vive Monſeigneur le Dauphin, vive Madame la Dauphine.

L'Intendant de Guyenne, qui, dès le 20 Janvier étoit parti pour ſe trouver au-devant de Madame la Dauphine à l'entrée de ſa Généralité, ayant fait ſçavoir aux Jurats qu'Elle ſeroit le 26 après midi à Caſtres, ſon dernier logement avant d'arriver à Bordeaux, ils députerent, ſuivant leur uſage ordinaire, d'eux d'entr'eux avec le Secretaire de la Ville, MM Cazalet, Bareyre & Duboſcq, pour y aller aſſurer la Princeſſe des plus profonds reſpects de la Ville, lui offrir l'Hôtel commun, & lui témoigner combien les Habitans étoient flatés de l'honneur de l'y poſſeder.

Madame la Dauphine, à qui ils furent préſentés le ſoir même par Madame la Ducheſſe de Brancas ſa Dame d'honneur, en l'abſence de M. Deſgranges Maître des Cérémonies, reçut avec bonté le Compliment qu'ils eûrent l'honneur de lui faire, M. Cazalet portant la parole. Elle marqua en être ſatisfaite.

Madame la Dauphine arriva ſur les trois heures après midi à la porte ſaint Julien au milieu de ce peuple innombrable, parmi les acclamations de joye dont il faiſoit retentir l'air de tous côtés, & au bruit du canon de

sla Ville & de celui des trois Forts ; la Prin-
lesse trouva en cet endroit un Arc de
Triomphe très-beau que la Ville avoit fait
élever.

Le plan qui formoit la base de cet Edifice,
étoit un Rectangle de 60 pieds de longueur &
de dix-huit pieds de largeur, élevé de soixan-
te pieds de hauteur non compris le couron-
nement. Ses deux grandes faces étoient ré-
parties d'équerre sur le grand chemin, or-
données d'Architecture d'Ordre Dorique, enri-
chies de sculpture, & d'Inscriptions. Il étoit
percé dans son milieu par une arcade de
forme en ceintre, en chacune de ses deux faces,
lesquelles étoient reunies entr'elles par une voute
en berceau, dont les naissances portoient
sur 4 colonnes isolées, avec leurs arriere-
pilastres, ce qui formoit un portique de
14 pieds de largeur sur 30 pieds de hauteur.

Les deux côtés de cet Edifice en avant
des corps formoient deux quarrés, dont les an-
gles étoient ornés par des pilastres corniers
de 2 en retour, avec leurs bases & chapiteaux
portant un entablement qui regnoit sur les
quatre faces de l'Arc de Triomphe. La frise
étoit ornée de ses triglifes & metopes, en-
richis alternativement de Fleurs de Lys, &
de Tours en bas relief. La corniche l'étoit
de ses mutules, & de toutes les moulures
que cet Ordre prescrit.

Au deſſus de cet entablement s'élevoit un attique, où étoient les compartimens qui renfermoient des Inſcriptions que nous rapporterons après.

A l'aplomb des huit pilaſtres, & au-deſſus de l'attique, étoient poſés huit Vaſes, quatre ſur chaque face, au milieu deſquelles étoient deux grandes volutes en adouciſſement, qui ſervoient de ſupport aux Armes de l'Alliance, dont l'enſemble formoit un fronton, au ſommet duquel étoit un étandart de 27 pieds de hauteur, ſur 36 de largeur, avec les Armes de France & d'Eſpagne.

Les Entrepilaſtres au pourtour étoient enrichis de Médaillons, avec leurs feſtons en ſculpture, au bas deſquels, & à leur aplomb étoient des tables refouillées entourées de moulures, l'impoſte qui regnoit entre deux ſervoit d'architrave aux quatre colonnes, & aux quatre pilaſtres, portant le ceintre avec ſon archivolte.

Cet Edifice, qui étoit de relief en toutes ſes parties, étoit feint de marbre blanc. Il étoit exécuté avec toute la ſéverité des regles attachés à l'Ordre Dorique.

Sur le Compartiment de l'attique, tant du côté de la campagne, que de celui de la Ville, étoit l'Inſcription ſuivante.

Anagramma numericum.

V. VNIGENITO REGIS FILIO. LVDOVICO,
ET AVGVSTÆ PRINCIPI HISPANIÆ,
CONNVBIO IVNCTIS, CIVITAS
BVRDIGALENSIS ET SEX VIRI
EREXERVNT. *.

Au deſſous de cette Inſcription, & dans la friſe de l'entablement, étoit ce Vers tiré de Virgile.

Ingredere, & votis jam nunc aſſueſce vocari. *

Les Médaillons en bas-relief des Entre-pilaſtres placés au-deſſus des tables refouillées & impoſtes ci-deſſus décrits, renfermoient les emblemes ſuivans.

Dans l'un, vers la campagne on voyoit la France, tenant d'une main un Fleur de Lys, & de l'autre une Corne d'abondance.

Anagramme Numerique.

* La Ville & les Jurats de Bordeaux ont érigé cet Arc de Triomphe en l'honneur du Mariage de Monſeigneur le Dauphin, Fils unique du Roi, & de Madame Infante d'Eſpagne.

* Arrivez Auguſte Princeſſe, & recevez avec bonté l'hommage de nos cœurs.

Elle étoit habillée à l'antique, avec un Diadême ſur la tête, & un Ecuſſon des Armes de France à ſes pieds. L'Eſpagne étoit à la gauche, en habit militaire, comme on la voit dans les Médailles antiques, avec ces mots pour ame, *concordia æterna*, union éternelle; dans l'exergue étoit écrit, *Hiſpania*, *Gallia*, l'Eſpagne, la France.

Dans l'autre, auſſi vers la campagne, la Ville de Bordeaux étoit repréſentée par une figure, tenant une Corne d'abondance d'une main, & faiſant remarquer de l'autre ſon Port. Derriere elle on voyoit ſon ancien Amphithéâtre, vis-à-vis la Garonne, qui étoit reconnoiſſable par un Vaiſſeau qui arrive. L'inſcription, *Burdigalenſium gaudium*, & dans l'exergue ces mots, *adventus Delphinæ* 1745, l'arrivée de Madame la Dauphine remplit de joye la Ville de Bordeaux.

Du côté de la Ville l'Embleme de la droite repréſentoit un miroir ardent, qui reçoit les rayons du Soleil, & qui les réfléchit ſur un flambeau qu'il allume, & pour legende, *Cœleſti accenditur igne*, le feu qui l'a allumé vient du Ciel.

Dans l'autre on voyoit la Déeſſe Cybele aſſiſe entre deux Lions, couronnée de Tours, tenant dans ſa main droite les Armes de France, & dans ſa gauche une tige de Lys. Pour légende, *ditabit Olympum nova Cy-*

Abeles, cette nouvelle Cybele enrichira l'Olympe de nouveaux Dieux.

Sur les côtés de cet Arc de Triomphe étoient deux Médaillons ſans Embleme. Au premier, *felici adventui*, à l'heureuſe arrivée. Au ſecond, *venit expectata dies*, le jour ſi attendu eſt arrivé.

Madame la Dauphine trouva auprès de cet Arc de Triomphe le Corps de Ville qui l'attendoit, compoſé du Comte de Segur Sou-Maire, revêtu d'une Robe mi-partie de brocard d'or & d'argent, & de MM Cazalet, Brunaud, Tortaty, Tournaire & Barreyre Jurats, Maignol Procureur-Sindic, & Duſcoſcq Secretaire de la Ville, en Robe miparties de Velours cramoiſi & Drap d'argent, précedés des Archers du Guet habillés de neuf, les Officiers à la tête : Il eut l'honneur de lui être préſenté par M. Deſgranges, & de la complimenter, le Comte de Segur portant la parole.

Le Compliment fini le caroſſe de Madame la Dauphine paſſa lentement ſous l'Arc de Triomphe que cette Princeſſe parut conſiderer de tous côtés avec plaiſir.

Les troupes Bourgeoiſes rangées en double haie, à commencer de l'Arc de Triomphe, reçurent Madame la Dauphine dra-

peaux déployés, au bruit des tambours & des fifres des ſix Régimens dont les Jurats ſont Colonels; Elle entra dans la rue Bouhaut, que ces troupes bordoient de même. Toutes les maiſons de cette ruë, qui a plus de 200 toiſes de long en ligne preſque droite, & que l'Intendant avoit eu ſoin de faire paver de neuf, pour que la marche y fût plus douce, étoient couvertes des plus belles Tapiſſeries que chaque Habitant avoit pû trouver pour y tendre.

Au bout de la ruë Madame la Dauphine vit la Perſpective du Palais que l'on y avoit peint. De la porte de ſaint Julien on découvre du fond de la ruë Bouhaut à la diſtance d'environ 200 toiſes les faces des deux premieres maiſons qui forment l'embouchure de la ruë du Cahernan, qui eſt à la ſuite, & ſur la même direction que la précedente. Celle de la droite, qui eſt d'un goût moderne, & fort enrichie d'Architecture, préſentoit un point de vûë agréable, bien different de celle de la gauche, qui n'étoit qu'une maſure informe.

Pour éviter cette difformité & corriger le défaut de ſymmétrie, on y éleva en peinture le pendant de la maiſon de la droite, & entre les deux on forma une grande arcade, au-deſſus de laquelle les derniers étages de ces deux maiſons étoient prolongés, de façon

quoiqu'ils s'y réuniſſoient, & que par leur enſemble elles préſentoient un Palais de marbre lapis & bronze richement orné de peintures & dorures, avec les Armes de France & d'Eſpagne accompagnées de pluſieurs trophées & attributs relatifs à la Fête.

Ce Bâtiment dont le portique, ou arcade faiſoit l'entrée de la ruë du Cahernan, produiſoit un heureux effet ; le caroſſe de Madame la Dauphine tourna à droite pour entrer ſur les Foſſés où étoit le Corps des ſix Régimens des troupes Bourgeoiſes, qui lui rendirent les mêmes honneurs que leurs détachemens. Elle paſſa ſous un nouvel arc de Triomphe placé vis-à-vis les fenêtres de ſon appartement.

La ruë des Foſſés eſt très conſidérable, tant par ſa longueur, qui eſt de plus de 1400 toiſes, que par ſa largeur, d'environ 80 pieds, on s'y replie ſur la droite dans une allée d'ormeaux, qui regne au milieu, & ſur toute la longueur de la ruë.

On avoit élevé dans cette allée un ſuperbe corps de bâtiment iſolé, de 32 pieds en quarré, ſur 48 pieds de hauteur, qui répondoit exactement aux fenêtres de l'appartement préparé pour Madame la Dauphine.

L'avantage de cette ſituation avoit animé l'Architecte à rendre ce morceau d'Architec-

ture digne des regards de l'Auguſte Princeſſe pour laquelle il étoit deſtiné,

Cet ouvrage qui formoit un Arc de Triomphe, étoit ouvert en quatre faces par quatre arcades, chacune de 32 pieds de hauteur, ſur 16 pieds de largeur, dont les oppoſées étoient réunies par deux berceaux qui perçoient totalement l'édifice, & formoient par leur rencontre une voute d'arête dans le milieu.

Ce bâtiment, quoique ſans colonnes & ſans pilaſtres, étoit auſſi riche qu'élegant. Les ornemens y étoient en abondance, & ſans confuſion. Le tout en ſculpture de relief, & en dorure, ſur un fond de marbre de differentes couleurs.

Ces ornemens conſiſtoient en ſeize tables ſaillantes couronnées de leurs corniches, & accompagnées de leurs chutes de feſtons.

Seize Médailles entourées de palmes, avec les chiffres en bas relief de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Quatre impoſtes avec leurs friſes couronnoient les quatre corps ſolides, ſur leſquels repoſoit l'édifice, & entre leſquels étoient les arcades ou portiques, dont les voutes étoient enrichies de compartiments de moſaïque, parſemés de fleurs de Lys, & de Tours de Caſtille dorées.

On avoit ſuſpendu ſous la clef de la voute d'arête une couronne de ſix pieds de diametre, & de hauteur proportionnée, garnie de Lauriers, & de fleurs avec des guirlandes dans le même goût, ouvrage que Madame la Dauphine pouvoit appercevoir ſans ceſſe de ſes fenêtres.

Au-deſſus des impoſtes, & à côté de chaque archivolte, étoient deux panneaux réfouillés, & enrichis de moulures.

L'entablement qui couronnoit cet édifice, étoit d'Ordre Compoſite, avec architrave, friſe & corniche, enrichie de ſes modillons & roſettes, dont les profils & ſaillies étoient d'une élegante proportion.

Quatre écuſſons aux Armes de France & d'Eſpagne étoient poſés aux quatre clefs des ceintres, & s'élevoient juſqu'au haut de l'entablement. Ces Armes étoient accompagnées de feſtons & chutes de fleurs.

L'Edifice étoit terminé par des accroteres, ou piedeſtaux, couronnés de leurs vaſes, poſés à l'aplomb des quatre angles, dont les intervalles étoient remplis de baluſtrades qui renfermoient une terraſſe de 30 pieds en quarré, ſur quoi étoit élevée une Pyramide de 40 pieds de hauteur, pour recevoir l'appareil d'un feu d'artifice qui devoit être exécuté le ſoir de l'arrivée de Madame la Dauphine.

Cet Edifice avoit environ 86 pieds d'élevation y compris la Pyramide.

Delà Madame la Dauphine entra dans la cour de l'Hôtel de Ville deſtiné pour ſon Palais pendant le ſéjour qu'Elle feroit à Bordeaux.

A l'entrée de la cour étoit l'élite d'un Régiment des mêmes troupes Bourgeoiſes, dont les Jurats avoient compoſé la Garde de jour & de nuit, M. Degeres premier Jurat Gentilhomme à la tête, en qualité de Colonel de ce Régiment.

Les Gardes de la porte, & ceux de la Prevôté occupoient la premiere Sale de l'Hôtel de Ville, la porte de cette Sale étoit gardée au dehors par les troupes Bourgeoiſes.

Les Cent-Suiſſes occupoient la ſeconde Sale, les Gardes du Corps la troiſiéme.

Dans la quatriéme il y avoit un Dais garni de velours cramoiſi, avec galons & franges d'or; le ciel & le doſſier étoient ornés dans leurs milieux des écuſſons des armes de France & d'Eſpagne, d'une magnifique broderie en or & argent. Sous ce Dais, un fauteuil doré ſur un tapis de pied, avec un carreau, le tout de même velours garni de galons, glands, & crépines d'or.

La chambre de Madame la Dauphine étoit meublée d'une belle tapiſſerie, avec pluſieurs trumeaux de glace, tables en con-

ſoles

fole, luſtres, & girandoles; on n'y avoit pas oublié, non plus que dans la piece précedente, le portrait de Monſeigneur le Dauphin.

L'appartement de Madame la Ducheſſe de Brancas qui étoit contigu, & ceux des autres Dames de la Cour qui étoient auſſi dans l'Hôtel de Ville, étoient meublés proprement & garnis de tout ce qui pouvoit être néceſſaire.

Les Jurats revêtus de leurs robes de Cérémonie vinrent recevoir les ordres de Madame la Dauphine, & lui offrir les préſens de la Ville; le Comte de Segur reçut de cette Princeſſe l'ordre pour la Ville, & M. de Geres Jurat pour la garde Bourgeoiſe, ce qui fut continué par les autres Jurats, qui montérent la garde les jours ſuivants.

Le même jour il y eut à l'entrée de la nuit une illumination génerale, tant dans la Ville que dans les fauxbourgs, & ſur les huit heures on tira un feu d'artifice.

Après qu'il fut fini, vers les neuf heures & demie Madame la Dauphine ſe mit à table à ſon petit couvert, où Elle eut la bonté de permettre qu'on laiſſât entrer beaucoup de monde choiſi; une partie de ce monde entrant par une porte, juſqu'à une certaine quantité, & reſtant cinq à ſix minutes, ſortoit enſuite par une autre vis-à-vis pour faire

place à d'autre monde qui ſuccédoit, & il en fut uſé de même à tous les repas de Madame la Dauphine

Pluſieurs Muſiciens placés dans une chambre voiſine exécuterent pendant le ſouper des ſymphonies Italiennes.

Le 28 la Ville offrit des préſens ſuivant l'uſage aux Dames & aux Seigneurs de la Cour de Madame la Dauphine, & aux principaux Officiers de ſa Maiſon.

A l'heure de midi Madame la Dauphine ſe rendit en caroſſe à l'Egliſe Metropolitaine accompagnée des Dames & Seigneurs de ſa Cour & des principaux Officiers de ſa Maiſon.

Elle entra dans cette Egliſe par la porte Royale que gardoit un détachement de la garde Bourgeoiſe, & dont le parvis étoit jonché de fleurs naturelles.

On avoit auſſi fait orner cette porte de guirlandes de fleurs ſemblables, & on y avoit mis les Armes de France & d'Eſpagne & de Monſeigneur le Dauphin, celles du Chapitre au-deſſous.

Madame la Dauphine trouva à cette porte le Chapitre en châpe, qui eut l'honneur de la complimenter, M. l'Abbé d'Arche Doyen portant la parole.

Cette Princeſſe fut conduite proceſſionnellement juſqu'au milieu du Chœur, d'où Elle ſe rendit à ſon prie-dieu, qui étoit pla-

cé à la premiere marche avant le Sanctuaire. Elle y entendit la Messe célebrée par son Chapelain, pendant laquelle on chanta un Motet, & lorsque la Messe fut finie, le Chapitre qui s'étoit placé dans les stales, en sortit pour aller au milieu du chœur prendre Madame la Dauphine, & la précéder processionnellement jusqu'à la porte Royale.

Le même jour à quatre heures après-midi le Parlement introduit par M. Desgranges eut l'honneur de complimenter Madame la Dauphine, M. le Premier Président portant la parole; ce Magistrat parla avec beaucoup d'éloquence & de dignité, & Madame la Dauphine temoigna en être satisfaite.

Ensuite elle reçut les complimens de la Cour des Aides, des Tréforiers de France, & du Présidial de Guyenne, ces Compagnies ayant été successivement introduites par M. Desgranges.

Après ces complimens Madame la Dauphine honora de sa présence la Sale de l'Opera qui passe pour une des plus belles qu'il y ait dans les Provinces du Royaume. Tout l'Amphitheatre étoit réservé pour cette Princesse & sa Cour,

On avoit fait au milieu de la balustrade sur la longueur de huit pieds un avancement en portion de cercle de trois pieds de

ſaillie ; Madame la Dauphine ſe plaça dans un fauteuil de velours cramoiſi ſur un tapis de pied vis-à-vis cette ſaillie circulaire, qui étoit auſſi couverte d'un tapis de pareil velours bordé d'un galon d'or.

Il y eut d'abord un Prologue à l'honneur de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, mis en Muſique par M. *Dupuy*. * Enſuite on joua deux Actes des Indes Galantes, celui des Incas, & celui des Fleurs ; Madame la Dauphine en parut ſatisfaite ainſi que de deux Danſes Pantomimes que l'on y joignit. Cette Princeſſe ſortant de l'Opera & rentrant par la principale porte de l'Hôtel de Ville, trouva un nouveau Spectacle; c'étoit un Palais de l'Hymen illuminé.

Dans le fond de l'Hôtel de Ville en face de la principale entrée qui eſt ſur la ruë des Foſſés on avoit conſtruit un Temple d'ordre ionique. Ce Temple qui deſignoit le Palais de l'Hymen avoit 90 pieds de largeur ſur 45 pieds de hauteur, non compris le ſommet du fronton.

Le porche étoit ouvert par ſix colonnes iſolées qui formoient un exaſtile.

Aux deux extrémités ſe trouvoient deux corps ſolides flanqués par deux pilaſtres de chaque côté.

* Les paroles ſont de M. Fuzelier, la Muſique eſt de M. Rameau.

Les ſix colonnes & les quatre pilaſtres avec leurs entablemens étoient couronnés par un fronton de 71 pieds de long.

On montoit dans ce porche de 61 pieds 6 pouces de long, ſur 9 pieds de large, par 7 marches de 59 pieds de long.

Les colonnes avoient 27 pieds de hauteur, 3 pieds de diametre, & 6 pieds d'entre colonne, appellée ſyſtyle.

La porte & les croiſées à deux étages étoient en faces des entre colonnes.

Le plafond du porche que portoient les colonnes étoit un compartiment regulier de caiſſes quarrées, coupées par des platebandes ornées de moulures dans le goût antique.

Cet ouvrage étoit exécuté avec toute la ſéverité & l'exactitude des regles de l'ordre ionique. Les colonnes, leurs baſes, leurs chapiteaux, l'entablement, le fronton & le timpan enrichi de ſculpture, repréſentoient les Armes de France & d'Eſpagne ornées de feſtons. Le tout en général étoit de relief, avec une ſimple couleur de pierre ſur tous les bois & autres matieres employées à la conſtruction de ce Palais. Les chambranles des croiſées & de la porte, leurs platebandes, & appuis ornés de leurs moulures, imitoient parfaitement la réalité. Les chaſſis des mêmes croiſées étoient à petit bois,

garnies de leurs carreaux de verre effectif, avec des rideaux couleur de feu qui paroiſſoient au derriere. Les deux ventaux de la porte étoient d'aſſemblage avec panneaux en ſaillie ſur leurs bâtis, les cadres avec leurs moulures de relief, pour recevoir des emblêmes, qui furent peints en camayeux. Tout étoit ſi bien concerté que cet ouvrage pouvoit paſſer pour un chef d'œuvre.

Au milieu de l'entablement de ce Palais étoit une table avec un cadre doré qui occupoit en hauteur celle de l'architrave & de la friſe, & en largeur celle de quatre colonnes. Elle renfermoit en lettres dorées l'inſcription ſuivante.

Ad honorem Connubii Auguſtiſſimi & Feliciſſimi LUDOVICI DELPHINI Franciæ & MARIÆ THERESIÆ Hiſpaniæ hoc Ædificium erexit, & dedicavit Civitas Burdigalenſis. *

En face de l'Edifice ſur chacun des deux corps ſolides étoit un médaillon, renfermant un emblême. Celui de la droite repréſentoit deux Lys qui fleuriſſent d'eux-

* La Ville de Bordeaux a élevé ce Palais en l'honneur du Très-Auguſte, & Très-Heureux Mariage de LOUIS DAUPHIN de France & de MARIE THERESE Infante d'Eſpagne.

mêmes & ſans culture étrangere, ce qui faiſoit alluſion au Prince & à la Princeſſe, en qui le ſang a réüni toutes les graces & toutes les vertus. Cela étoit exprimé par l'inſcription, *nativo cultu floreſcunt.*

L'emblême de la gauche repréſentoit deux amours, qui ſoutenoient les Armes de France & d'Eſpagne, avec ces mots *propagini Imperii Gallicani.* A la gloire de l'Empire François.

Un troiſieme medaillon, qui couronnoit la porte d'entrée du Palais, renfermoit un emblême qui repréſentoit deux mains jointes, tenant un flambeau allumé, avec l'inſcription, *fides & ardor mutuus*, l'union, l'amour & la tendreſſe mutuels de deux Epoux.

Sur les retours des corps ſolides dans l'intérieur du porche étoient deux autres medaillons ſans emblême.

Au premier *amor Aquitanicus.*

Au ſecond *fidelitas Aquitanica.*

L'amour & la fidelité inviolables de la Guyenne.

La façade ſous le porche étoit éclairée de grand nombre de pots à feu non apparens, & attachés près-à près aux derrieres des colonnes depuis leur baſe juſqu'à leur chapiteau, ce qui lui donnoit un éclat très-brillant. Les corniches du fronton& cell es de tout

l'entablement étoient auſſi illuminées de quantité de terrines, dont les lumieres produiſoient un fort bel effet.

Lorſque la Princeſſe fut dans ſon appartement, Elle vit l'illumination de l'Arc de Triomphe placé vis-à-vis ſes fenêtres : on fit les mêmes illuminations les Vendredi, Samedi & Dimanche ſuivans, & chaque fois dans un goût different.

Après le ſouper de Madame la Dauphine il y eut un bal dans la Sale de Spectacle, & comme cette ſale fait partie de l'Hôtel de Ville, elle s'y rendit par la porte de l'interieur.

Le 29 Madame la Dauphine entendit la Meſſe célebrée par ſon Chapelain dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites. Elle y fut complimentée par le Pere Provincial, accompagné des Superieurs, & de tous les Jeſuites des trois Maiſons qui ſont à Bordeaux.

Le même jour vers les trois heures Madame la Dauphine ſuivie de toute ſa Cour, ſortit de l'Hôtel de Ville en caroſſe à huit chevaux, pour ſe rendre ſur le Port de Bordeaux, & y voir mettre à l'eau un Vaiſſeau percé pour 22 canons, du port d'environ 350 tonneaux.

Sur le chemin que cette Princeſſe devoit faire pour aller au Port à l'extrémité de la rue des Foſſés, à quelque diſtance d'une porte de la Ville appellée des Salinieres, on avoit élevé une colonne d'ordre dorique de ſix pieds de diametre, de 50 pieds de hauteur, compris ſa baſe & ſon chapiteau.

Le piedeſtal qui avoit 18 pieds de hauteur, étoit orné ſur les quatre angles de ſa corniche de quatre Dauphins & autres attributs; ſes quatre faces étoient décorées de tables avec moulures qui renfermoient quatre inſcriptions, la premiere en François, la ſeconde en Eſpagnol, la troiſiéme en Italien, & la quatriéme en Latin.

Au haut du chapiteau étoit un amortiſſement de 8 pieds de haut ſur lequel étoit poſé un globe de 6 pieds de diametre; ce globe étoit d'azur, parſemé de fleurs de Lys & de Tours de Caſtille.

On avoit placé au-deſſus de ce globe un étendart de 20 pieds de hauteur, ſur 30 pieds de largeur où étoient les Armes de France & d'Eſpagne.

Cette colonne étoit feinte de marbre blanc veiné, ainſi que le piédeſtal; les moulures, ornemens, vaſes, & chapiteaux étoient en dorure, & toutes ces hauteurs réünies formoient une élevation de cent deux pieds.

INSCRIPTION FRANCOISE.

Le Sang de BOURBON
Se diviſe & ſe réunit ;
Les vœux de la France ſont éxaucés ;
Le Fils du meilleur des Rois s'unit à une Princeſſe
Digne de partager un jour avec lui
Le premier Trône du Monde.
Heureuſe Aquitaine !
Cette Princeſſe entre aujourd'hui dans les murs
De ta Capitale.
Que les acclamations
De la Ville de Bordeaux
Soient le ſignal de la joye publique !
Qu'elles annoncent à l'Univers
Le bonheur & la durée
De l'Empire François !

INSCRIPTION ESPAGNOLE.

Corred, corred
Moças y Mancebos
Coronados con Flores y con Mirthos,
Formad ingenioſas Danſas, Coros harmonicos,
Y concertadas Fieſtas.
Los que eſtays en la nieve de vueſtra edad,
Olvidad vueſtros años,
Igualen vueſtros impulſos a los de la Juventud

Cantad todos las alabancas de nueſtros Reales Eſpoſos :
Celebrad la gloria y las virtudes
De ſus Auguſtos Padres :
Que todo exprima nueſtros fervoroſos ſentimientos,
Que en todas partes ſe oigan nueſtras acclamaciones ;
Hazed ver
Que nada ay que iguale à el reſpecto y amor
De la Ciudad de Burdeos
Por la Real Familia.

Hâtez-vous
Filles & Garçons,
Couronnés de fleurs & de Myrthes,
Formez des Danſes, des Chœurs & des Jeux.
Vous Vieillards oubliez votre âge ;
Que vos tranſports égalent ceux de la Jeuneſſe ;
Chantez-tous les loüanges de nos Auguſtes Epoux ;
Celebrez la gloire de leurs Auguſtes Peres,
Les vertus de leurs Illuſtres Meres :
Que tout exprime nos plus tendres ſentimens ;
Que tout retentiſſe de nos acclamations :
Faites voir
Que rien n'égale le reſpect & l'amour de la Ville de Bordeaux
Pour l'Auguſte Sang de nos Rois.

INSCRIPTION ITALIENNE.

Felice Rampollo
Dell' Inclita FARNESIA Stirpe,
Inneſtato nel Regio albero di BORBONE,
Di cui la gloria ricuopre gia tutta la Terra.
Tu produceſti un fiore amabile
Fior di virtude e di rara belleza,
Che ſarà le delizie,
Di un giovine Spoſo,
E l'onor della Francia.
O Bordeaux fortunato!
Che or godi di tanta Luce.
E ſei fatto dell grazie albergo è d'amore,
Non ſi vede ſenza vantaggio
Frai mortali una Dea.

Heureux Rejetton
De l'Illuſtre Tige de FARNESE,
Enté ſur l'arbre Royal de BOURBON,
Dont la gloire couvre déja toute la Terre,
Tu as produit une Fleur aimable,
Fleur de vertu & d'une rare beauté,
Qui fera les délices
D'un jeune Prince,
Et qui ſera l'honneur de la France.
Heureuſe Ville de Bordeaux!
Tu poſſedes aujourd'hui tant d'attraits,
Et tu deviens le ſejour de l'Amour & des Graces;
La préſence d'une Déeſſe fait toujours le bonheur des Mortels.

Inſcription Latine.

Quod felix fauſtumque ſit
LUDOVICO DELPHINO,
LUDOVICI OPTIMI, Patris Patriæ Filio,
LUDOVICI MAGNI Pronepoti,
LUDOVICI JUSTI Abnepoti,
Principi Juventutis,
Et MARIÆ-THERESIÆ BORBONIÆ
Hiſpaniarum & Indiarum Regis Filiæ,
Sponſæ ejus optatiſſimæ
Burdigalenſes
Auſpicatiſſimo Connubio læti
Columnam hanc erexerunt dedicaveruntque
D. N. M. eor.
Anno M. DCCXLV. feliciter inchoante,
VI. Kal. Feb. qua die Auguſta Sponſa
Urbem eorum intravit & præſentiâ ſuâ
Beavit.

Que le Ciel répande ſes plus précieuſes Bénédictions
Sur LOUIS DE BOURBON, Dauphin de France,
Prince trés-accompli,
Fils de LOUIS LE BIEN-AIMÉ, Pere de la Patrie
Petit-Fils de LOUIS LE GRAND, & de LOUIS LE JUSTE,
Et ſur ſa trés-chere Epouſe ſi déſirée
MARIE-THERESE DE BOURBON,

Fille du Roi d'Eſpagne & des Indes !
Les Habitans de la Ville de Bordeaux,
Dans les tranſports de joye qu'ils ont ſenti
De cet Auguſte Mariage,
Pénétrés du plus profond reſpect
Pour le Nom & la Majeſté de ces deux Epoux,
Ont élevé cette Colonne le 27 Janvier 1745,
Jour heureux à jamais pour cette Ville
Par l'honneur qu'elle a eu de recevoir cette Auguſte Princeſſe
Dans l'enceinte de ſes murs.

Ces inſcriptions Eſpagnoles, Italiennes & Latines ſont de M. l'Abbé Venuti Correſpondant honoraire de l'Académie des Inſcriptions de Paris. La Traduction Françoiſe qu'on en a faite n'eſt pas exacte & le Texte eſt défiguré dans la Relation imprimée à Bordeaux.

Madame la Dauphine s'arrêta auprès de cette colonne tant pour la conſidérer que pour lire les quatre inſcriptions compoſées en quatre differentes Langues.

Elle alla enſuite ſur le port, & fut placée dans un fauteuil ſous une eſpece de pavillon tapiſſé, couvert d'une voile, dont les bords étoient garnis d'une guirlande de lauriers.

Le Vaiſſeau ayant été béni, Madame la Dauphine lui donna ſon nom, & ſur le champ il fut lancé à l'eau.

Cette Princeſſe alla de-là le long du port, à la place Royale, dans laquelle la Ville de Bordeaux a élevé en 1743 la Statuë Equeſtre de Sa Majeſté.

Le caroſſe de la Princeſſe étant entré dans la place, en fit deux fois le tour fort doucement.

Au ſortir de la Place Royale, Madame la Dauphine alla voir le fauxbourg des Chartrons, d'où elle rentra dans la Ville par la porte Tourny, & ayant ſuivi celles des allées de même nom, qui ſont le long du mur des Jacobins, elle ſe rendit au Château Trompette par la porte Royale.

A l'entrée de la place d'armes du chemin couvert Madame la Dauphine deſcendit de ſon caroſſe, qui n'auroit pû prendre ſans quelque riſque les tours & détours des differentes barrieres & ponts de la demie lune & de la courtine. Cette Princeſſe entra dans ſa chaiſe & alla droit au Gouvernement, la garniſon bordant à droite & à gauche, M. de Sellier Commandant à la tête.

Madame la Dauphine monta à un belveder élevé dans l'Angle flanqué d'un Baſtion appellé le Baſtion de la Mer, d'où l'on dé-

couvre à plein l'étenduë du Port de Bordeaux ; C'eſt le lieu d'où le coup d'œil eſt le plus beau, tant par ſon élevation que parce qu'il ſe trouve au milieu du croiſſant que forme le Port.

Madame la Dauphine, après avoir admiré quelque tems ce point de vûë, fut conduite dans une ſale où les Officiers de la bouche avoient préparé ſa collation.

Cette Princeſſe ſe retira enſuite aux flambeaux, & rentra dans ſa chaiſe, pour aller remonter en caroſſe & ſe rendre à l'Hôtel des Fermes du Roi.

Cet Hôtel compoſe une des façades laterales de la Place Royale conſtruite ſur le bord de la Garonne ; il avoit été fait pour en illuminer les façades exterieures & interieures ; de grands préparatifs ne purent réuſſir ce jour-là, quant à la façade extérieure, parce qu'un vent de Nord violent qui y donnoit directement, éteignoit une partie des lampions & des pots à feu à meſure qu'on les allumoit. La même raiſon empêcha que l'illumination des Vaiſſeaux que les Jurats avoient ordonnée, & que Madame la Dauphine devoit voir de cet Hôtel, ne put être exécutée.

Quant à la façade intérieure, comme elle ſe trouvoit à l'abri du vent, l'illumination y eut un ſuccès entier.

Les préparatifs n'avoient pas été moindres pour le dedans de la maiſon ; on avoit garni les piliers des voutes, les eſcaliers, les plafonds & les coridors d'une infinité de placards à double rang, portant chacun deux bougies.

Les appartemens du premier étage deſtinés pour recevoir Madame la Dauphine & toute ſa Cour, étoient richement meublés & éclairés par quantité de luſtres qui ſe repétoient dans les glaces.

Dans une chambre à côté de celle de la Princeſſe étoient les plus habiles Muſiciens de la Ville qui exécuterent un Concert dont Madame la Dauphine parut ſatisfaite.

On avoit ſervi une collation avec des rafraîchiſſemens dans une autre chambre de l'appartement.

La Princeſſe, qui étoit arrivée vers les ſix heures à l'Hôtel des Fermes, y reſta juſqu'à huit heures.

Le ſoir Madame la Dauphine alla au Bal habillée en Domino bleu garni en Dentelles d'or ; elle ſe plaça dans la même Loge & en même compagnie que le jour précedent, & honora l'Aſſemblée de ſa préſence pendant plus de deux heures.

Toute la nuit le vent de Nord fut très-grand, & ayant continué le lendemain matin, comme ce vent eſt le plus contraire

pour aller de Bordeaux à Blaye, cette circonſtance fit alors penſer qu'il ſeroit plus convenable que le voyage de Madame la Dauphine, qui étoit fixé au 31 Janvier fût differé au premier de Fevrier, & que cette Princeſſe allât à Blaye par terre, en paſſant la Garonne à Lormont, & la Dordogne à S. André de Cuzac, ce qui pouvoit ſe faire aiſément, l'Intendant ayant par ſes ſoins rendu le chemin de S. André à Blaye très-beau & très-commode, d'impraticable qu'il étoit.

Madame la Dauphine aſſiſta ce jour-là à la Meſſe célébrée par ſon Chapelain dans la Chapelle de l'Hôtel de Ville.

L. après-midi vers les cinq heures Elle reçût les Complimens de l'Univerſité, des Officiers de l'Election, & de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts. Ce fut l'Intendant de Guyenne, qui à la tête de cette Académie en qualité de Directeur porta la parole; Madame la Dauphine parut goûter beaucoup l'élegance & la juſteſſe de ſon diſcours.

Le même jour la Princeſſe honora pour la ſeconde fois de ſa préſence la Sale de l'Opera; elle étoit placée comme la premiere fois, & les mêmes perſonnes eurent l'honneur d'être admiſes à l'Amphithéatre; On joüa l'Opera d'*Iſſé* ſans Prologue, & à

Cette représentation parut une Décoration qui venoit d'être achevée sur les desseins & sous les soins du Chèvalier Servandoni.

Le 31 Janvier jour de Dimanche, Madame la Dauphine assista à la Messe, célébrée dans son Chapelain dans la Chapelle de l'Hôtel de Ville.

L'après midi on représenta en l'honneur de la Princesse une petite piece au College des Jesuites, après laquelle quelques Acteurs furent admis à lui en présenter le Programme & à lui faire en diverses Langues les compliments qu'Elle reçut avec bonté.

Madame la Dauphine avoit auparavant fait appeller les Jurats auſquels la Ducheſſe de Brancas dit en sa présence que cette Princesse étoit si sensible au zèle & aux marques d'affection que la Ville de Bordeaux & les Jurats en particulier lui avoient témoigné, qu'Elle vouloit leur faire présent d'une Médaille d'or ; que cette Médaille leur seroit remise par le Duc de Lauragais.

La Princesse honora encore ce jour là de sa présence la Sale de l'Opera, où l'on représenta celui d'*Hyppolite & Aricie*.

Le soir il fut déclaré qu'Elle partiroit sûrement le lendemain à 6 heures & demie précises du matin après avoir entendu la Messe ; & comme il y avoit du changement dans les ems, on commença à croire que l'embar-

quement ne ſe termineroit pas à Lor
mont, pour aller enſuite par terre, ma
que le trajet pourroit ſe faire par eau ju
qu'à Blaye; les ordres en conſéquenc
furent donnés pour ſon départ, ſoit que l
voyage dût être d'une façon ou d'une autre

Le lendemain matin, avant 6 heures
au moment que Madame la Dauphine ſor
toit de ſon appartement pour aller enten
dre la Meſſe dans la Chapelle de l'Hotel d
Ville, les Jurats revêtus de leurs robes de cé
rémonie eurent l'honneur de lui rendre leur
reſpects, & de la ſupplier d'accepter la Mai
ſon navale, que la Ville avoit fait prépare
pour ſon voyage, ce que cette Princeſſe eût
la bonté d'accepter.

Cette Maiſon navale étoit en forme d
Char de Triomphe : le corps de la barque
du port de quarante tonneaux, étoit enri
chi de bas reliefs en dorure ſur tout ſon pour
tour; la proüe l'étoit d'un magnifique épe
ron repréſentant une renommée d'une atti
tude élegante; les porte-vergues étoien
ornées de Fleurs de Lys & de Tours; le hau
de l'étrave terminé par un Dauphin; la pou
pe décorée ſur toute la hauteur & ſa largeu
des Armes de France & d'Eſpagne, avec
une grande Couronne en relief; les bouteille
étoient en forme de grands Ecuſſons aux
Armes de France, dont les trois Fleurs de

ys étoient d'or, ſur un fond d'azur, le tout
e relief; les perceintes formoient comme
e gros cordons de feuilles de laurier, auſſi
n bas relief en dorure : le reſtant de la Bar-
ue, juſqu'à la flotaiſon étoit doré en plein,
: chargé de Fleurs de Lys & de Tours en
elief.

La chambre de 20 pieds de longueur
ur 10 pieds de largeur, étoit percée de 8
oiſées garnies de leurs chaſſis à verre, à 2
ngs de montans; il y avoit trois portes auſſi
vec leurs chaſſis, pareils à ceux des croiſées.
out l'interieur, ainſi que le deſſous de l'im-
eriale, étoit garni de velours cramoiſi en-
chi de galons & de crepines d'or, avec un
ais placé ſur l'arriere, ſur une eſtrade de
q pieds de profondeur, & de la largeur de
chambre, du ſurplus de laquelle elle étoit
parée par une baluſtrade dorée en plein,
verte dans ſon milieu pour le paſſage.

Le ciel & le doſſier du Dais étoient enri-
is dans leur milieu de broderie, il y avoit
us ce Dais un fauteuil & un carreau auſſi
velours cramoiſi, avec des glands &
lons d'or.

Le deſſus de l'imperiale étoit d'un fond
uge parſemé de Fleurs de Lys & de Tours
relief toutes dorées, ce qui formoit une
oſaïque d'une beauté ſinguliere.

Les deux épics étoient ornés d'amortiſſemens en ſculpture, & les quatre areſtiers l'étoient de quatre Dauphins, dont les têtes paroiſſoient ſur l'aplond des quatre angles de l'entablement, & leurs queuës ſe reüniſſoient aux deux épics, le tout de relief & dorure.

Les trumeaux d'entre les croiſées & portes étoient ornés exterieurement de chutes de feſtons; le deſſus des linteaux, tant des croiſées que des portes, ornés auſſi d'autres feſtons le tout de relief, & dorés en plein, une galerie de deux pieds ſix pouces de largeur, bordée d'une baluſtrade, dont les baluſtres, le ſocle & l'appui étoient également dorés en plein, entouroit la chambre qui étoit iſolée, ce qui ajoutoit une nouvelle grace à ce bâtiment naval dont la décoration avoit été menagée avec prudence & ſans confuſion.

Il étoit remorqué par quatre chaloupes peintes, le fond bleu, les perceintes & les carreaux dorés.

Dans chaque chaloupe étoient 20 Matelots, un maître de chaloupe, & un Pilote, habillés d'un uniforme bleu, garni d'un galon d'argent, ainſi que les bonnets, qui étoient de même couleur.

Les rames étoient peintes, le fond bleu, avec des Fleurs de Lys en or, & des croiſſants en

ɔgrgent, qui ſont partie des armes de la Ville.

I Il y avoit auſſi une chaloupe pour la ſym-
ɔrlhonie, qui étoit armée comme celles
ɔe remorque.

H · Enfin dans la maiſon navale il y avoit
ɯɔeux premiers Pilotes, quatre autres pour
ɔiiiire paſſer la voix, & ſix Matelots pour la
ɪsnanœuvre.

A Avant ſept heures Madame la Dauphine
ɪ ɔ rendit ſur le port dans ſa chaiſe; Elle fut
ɪoortée juſques ſur un pont préparé pour fa-
ɔilliliter l'embarquement. Les Jurats y étoient
ɯn robes de céremonie avec un Corps de
ɔoroupes Bourgeoiſes.

Cette Princeſſe étant ſortie de ſa chaiſe,
ɔ ɔ Comte de Rubempré en l'abſence du Mar-
ɪɯquis de la Farre, alors malade, prit ſa main
ɯɔauche, & lui dit que l'uſage étoit de don-
ɪɔɪer l'autre à celui qui étoit à la tête du Corps
ɔle Ville de Bordeaux. Pour lors Madame la
ɑDauphine avança la main à M. de Segur Souſ-
ɑMaire, qui eut l'honneur de conduire cette
ɪɪ°rinceſſe dnas la maiſon navale, où Elle fut
ɯɯuivie par les Dames & Seigneurs de ſa Cour,
ɔɔes principaux Officiers de ſa Maiſon, M.
ɪɪl'Intendant, M. Deroſtan, Commiſſaire-
ɪɪOrdonnateur de la Marine, & les Députés du
ɔɔCorps de Ville.

A Au départ de la Princeſſe l'air retentit
ɔɔles vœux que faiſoit pour Elle une multi-

tude prodigieuſe de peuple répandu ſur le rivage dans les vaiſſeaux & dans les bâteaux du Port.

Une batterie de canon que les Jurats avoient fait placer environ cent pas au-deſſous du lieu de l'embarquement, fit une ſalve qui ſervit de ſignal pour celle du premier vaiſſeau, celle-ci pour celle du ſecond, & ſucceſſivement juſqu'au dernier. Ces vaiſſeaux, tant François qu'Etrangers, tous pavoiſés, pavillons, & flammes dehors, étoient rangés ſur deux lignes, par l'ordre des Jurats, & par les ſoins de M. le Tellier Capitaine du Port de Bordeaux qui dirigea toutes les manœuves avec tant de juſteſſe que Madame la Dauphine recompenſa ſon zéle & ſa capacité d'une médaille d'or conſidérable. Ces ſalves differentes furent reiterées auſſi bien que celles des trois châteaux, qui furent faites, chacune en ſon tems.

Lorſque la Maiſon navale fut vis-à-vis du fauxbourg des Chartrons, Madame la Dauphine y ayant aperçû beaucoup de monde eut la bonté de ſortir de ſa place, & de paſſer ſur la galerie, pour ſatisfaire les déſirs du peuple, en ſe laiſſant voir. L'Intendant, qui eut l'honneur de ſe trouver à côté d'Elle dans ce moment, lui rendit compte de tous les objets qui pouvoient mériter quelque attention le long des Chartrons;

trons ; Elle en parut donner beaucoup à la beauté du Port.

Après un demi quart d'heure la Princeſſe rentra dans la maiſon Navale, paroiſſant très-ſatisfaite de ce qu'elle avoit vû, ainſi que de la ſymphonie qui étoit dans la chaloupe dont ont a parlé. Ce n'étoit pas le ſeul bâteau qui voltigeoit autour de la maiſon Navale, il y en avoit quantité d'autres de toute eſpece, & differemment ornés, qui faiſoient de tems en tems des ſalves de petits canons.

Dans la diſtance qu'il y a du bout des Chartrons à la traverſe de Lormont, il fut queſtion de ſe déterminer, ou au débarquement à ce port, ou à la continuation de la route par eau ; le tems étoit ſi calme, & la marée ſi belle, pour arriver heureuſement à Blaye, qu'il parut n'y avoir pas à heſiter à prendre ce dernier parti.

Madame la Dauphine l'ayant ainſi décidé, il fut ſur le champ donné des ordres pour que les caroſſes du corps, qui étoient à Lormont ſur le bord de la riviere, fuſſent embarqués promptement, & ſuiviſſent afin d'arriver de la même marée pendant que les chevaux gagneroient Blaye par terre ; en même tems il fut dépeché un courier, pour aller dire aux équipages, voitures & fourgons qui étoient venus à S. André, de s'en

retourner à Blaye & d'y arriver le ſoir.

En paſſant devant Lormont Madame la Dauphine & ſa Cour furent témoins de la quantité d'équipages, voitures, chevaux & bœufs, qui attendoient ſur le bord de l'eau & aux environs, pour mettre en état d'aller par terre comme par eau.

La navigation continuant par le plus beau tems du monde, on arriva inſenſiblement au lieu appellé le Bec-d'Ambés, où les deux rivieres de Garonne & Dordogne ſe réüniſſent, & où commence la Gironde, que ces deux rivieres forment par leur concours; l'eau étoit très-calme, nonobſtant ſon étenduë. Madame la Dauphine alla ſur la galerie, & y demeura près d'un quart d'heure à conſiderer cette jonction, dont beaucoup de monde s'eſt fait ſans aucun fondement des idées de crainte, n'y ayant de danger que comme dans les autres endroits de la riviere, quand elle eſt agitée de vents impetueux.

Lorſque Madame la Dauphine fut rentrée les Députés du Corps de Ville de Bordeaux lui demanderent la permiſſion de lui préſenter un dîner que la Ville avoit fait préparer, & d'avoir l'honneur de l'y ſervir, ce que Madame la Dauphine ayant eu la bonté d'agréer, ſuivant ce qui s'étoit pratiqué lors du paſſage de Sa Majeſté Ca-

tholique, Pere de cette Princeſſe, la cuiſine de la Ville aborda la maiſon Navale, & celle de la bouche qui avoit ſuivi depuis Bordeaux, ſe retira.

Au ſignal qui fut donné, les chaloupes de remorque leverent les rames, ſoûtenant ſeulement de la chaloupe de devant, pour tenir les autres en ligne.

M. Cazalet eut l'honneur d'entrer dans l'intérieur de la chambre de Madame la Dauphine, ſéparé du reſte par une baluſtrade, de mettre le couvert, & de préſenter le pain; les deux autres Deputés ſe joignirent à lui, & ils eurent l'honneur de ſervir enſemble Madame la Dauphine & de lui verſer à boire.

Il n'étoit pas onze heures, & le repas n'étoit pas encore fini, lorſque Madame la Dauphine ayant apperçu un Port, qu'on lui dit être celui de Blaye, quitta la table, & ſe rendit à la galerie.

Après l'abordage la Princeſſe ſortit ſur un pont que les Jurats de Bordeaux avoient fait conſtruire, le Comte de Rubempré tenant ſa main gauche, & M. Cazalet ayant l'honneur de tenir la droite, elle ſe mit dans ſa chaiſe pour ſe rendre à l'Hôtel qui lui étoit préparé.

L'après-midi MM. Cazalet, Barreyre & Ouboſcq eurent l'honneur de rendre leurs

reſpects à Madame la Dauphine, & de la ſuplier très-humblement d'honorer la Ville de Bordeaux de ſa protection, ce que cette Princeſſe témoigna leur accorder très-gracieuſement.

Avant cinq heures les chevaux des caroſſes du corps partis de Lormont, ainſi que les équipages, voitures, fourgons, partis de S. André, étoient rendus à Blaye, ſans être fatigués, au moyen de quoi l'on fut certain que Madame la Dauphine pourroit le lendemain continuer ſa route ; ce qui juſtifie combien étoient juſtes les précautions priſes par l'Intendant, & qu'elles n'auroient pas eu un moins bon ſuccès pour le paſſage de la Cour par terre.

Madame la Dauphine partit le lendemain pour Mirambeau, après avoir fait remettre aux Deputés du Corps de Ville de Bordeaux une très-belle médaille d'or, du poids d'un marc, frappée en 1729, à l'occaſion de la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin,

On n'a vû de tous côtés à Bordeaux pendant le ſéjour de Madame la Dauphine que des réjoüiſſances, des acclamations de joye, d'admiration, de tendreſſe, & de reſpect, un concours prodigieux de monde à tous ſes repas, & dans tous les lieux qu'elle a honorés de ſa préſence ; ce n'étoit que

fêtes continuelles dans la plûpart des maiſons. Le Premier Preſident du Parlement & l'Intendant ont donné l'exemple, & ont tenu ſoir & matin des tables auſſi delicatement que magnifiquement ſervies.

Le Corps de Ville de Bordeaux a auſſi tenu matin & ſoir des tables très-délicates & s'eſt rendu chaque jour à l'Hôtel de Ville, avec la plus grande aſſiduité, pour y recevoir les ordres de Madame la Dauphine, & lui donner des marques de ſa ſoumiſſion, & de ſon très-profond reſpect. Enfin les troupes Bourgeoiſes par leur zéle & leur émulation ont dignement répondu à la confiance de Sa Majeſté.

Madame la Dauphine coucha le 2 à Mirambeau, le 3 à Pons, le 4 à Saintes, où elle ſéjourna, le lendemain elle y entendit la Meſſe dans la Chapelle de l'Evêché, & communia par les mains de l'Abbé d'Aidye Aumonier du Roi. Elle aſſiſta l'après midi au Salut dans l'Egliſe Cathédrale, l'Abbé de la Corée Doyen du Chapitre, Grand-Vicaire du Diocéſe & nommé à l'Evêché de Saintes vint recevoir cette Pricneſſe à la porte de l'Egliſe ſuivi de tous les Chanoines & la complimenta. Les differens Corps des Magiſtrats de la Ville eurent ce jour là le même honneur. Le 6 Madame la Dauphine alla coucher à S. Jean d'Angely, le 7 à Mêle, le 8

à Luſignan, le 9 à Poitiers; elle y ſéjourna le 10 & après la Meſſe elle reçut les reſpects du Chapitre de l'Egliſe Cathédrale, ceux du Chapitre de l'Egliſe Collégiale de S. Hilaire, & ceux du Préſidial, des Treſoriers de France, de l'Election & de l'Univerſité.

Madame la Dauphine partit de cette Ville le 11 au matin pour ſe rendre à Chatellerault, le 12 elle coucha à la Haye, le 13 à Loches & le 14 au Château de Chanteloup qui eſt près de la Ville d'Amboiſe. Cette Princeſſe ayant ſéjourné le lendemain dans ce Château ſe rendit le 16 à Blois & Elle y fut complimentée par le Chapitre, par la Chambre des Comptes & par les autres Corps de la Ville. Madame la Dauphine ſe rendit le 17 à S. Laurent des Eaux & le 18 à Orléans. Elle fut reçûë à la porte de cette derniére Ville par les Maire & Echevins & elle alla deſcendre à l'Evêché où elle logea. Le 19 elle entendit la Meſſe dans l'Egliſe Cathédrale, à la porte de laquelle l'Evêque la reçut à la tête du Chapitre. Après la Meſſe Elle fut complimentée par tous les Corps qui ſont dans l'uſage de jouir de cet honneur. Madame la Dauphine ſe rendit le ſoir dans une maiſon qui lui avoit été préparée dans la grande Place, & d'où elle vit tirer un Feu d'artifice. Cette Place étoit illûminée avec beaucoup de magnificence. Le 20

Madame la Dauphine vint coucher à Tourry.

Cependant le Roi informé de la marche de Madame la Dauphine, partit de Verſailles le 20 après midi avec Monſeigneur le Dauphin, pour ſe rendre à Eſtampes, où il reçut le ſoir des nouvelles de l'arrivée de Madame la Dauphine à Tourry. Le lendemain à midi, S. M. accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de ſes principaux Officiers, alla au-devant de Madame la Dauphine, & s'avança juſques aux environs de Mondeſir. Les Detachemens des troupes de la Maiſon du Roi qui accompagnent S. M. dans ſes voyages, precédérent & ſuivirent le caroſſe du Roi dans leurs rangs ordinaires.

Lorſque Madame la Dauphine apperçut le Roi elle deſcendit de ſon caroſſe & elle marcha au-devant de S. M., ayant auprès d'elle le Marquis de la Farre ſon Chevalier d'Honneur, & le Comte de Rubempré ſon premier Ecuyer, qui lui donnoient la main : elle étoit accompagnée de la Ducheſſe de Brancas ſa Dame d'Honneur, de la Ducheſſe de Lauraguais ſa Dame d'Atours, de la Ducheſſe de Caumont, de la Comteſſe de Roure, de la Marquiſe de Pont, de la Comteſſe de Rubempré, & de toutes les perſonnes que le Roi avoit nommées pour aller la recevoir ſur la frontiere. Cette Princeſſe étant

arrivée auprès du Roi qui étoit descendu de son Carosse, se jetta à ses pieds. S. M. la releva, & après l'avoir embrassée avec beaucoup de tendresse, lui presenta Monseigneur le Dauphin qui l'embrassa.

Après cette entrevuë le Roi remonta en carosse pour retourner à Estampes : il fit mettre Madame la Dauphine dans le fond auprès de lui, & Monseigneur le Dauphin : la Duchesse de Brancas & la Duchesse de Lauraguais monterent dans le carosse du Roi.

Madame la Dauphine fut conduite par S. M. dans la Maison qui lui avoit été préparée, le Roi ainsi que Monseigneur le Dauphin lui donna la main jusques dans son Appartement, où le Duc de Chartres, le Comte de Charollois, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, le Prince de Dombes & le Duc de Penthievre, qui avoient reçu Madame la Dauphine à la descente du carosse, furent présentés par S. M. à cette Princesse qu'ils saluérent. Le Roi fit ensuite apporter à Madame la Dauphine la magnifique parure de Diamants qu'il avoit destinée à cette Princesse.

S. M. étant de retour chés elle, on présenta à Madame la Dauphine les Seigneurs qui avoient accompagnés le Roi à Estampes, & ceux qui sont dans l'usage de saluer Ma-

dame la Dauphine eurent cet honneur. A ſix heures le Roi revint chés la Princeſſe, où il joua au Lanſquenet. S. M. ſoupa le ſoir en public avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, les Princes qui s'étoient rendus à Etampes, & avec pluſieurs Dames : le lendemain le Roi alla prendre Madame la Dauphine chés elle, pour la mener au Château de Sceaux.

La Reine qui y avoit couché la veille en partit accompagnée de Meſdames de France, de pluſieurs Princeſſes & des Dames de ſa Cour, pour aller au-devant de Madame la Dauphine. S. M. s'avança juſqu'aux environs de Longjumeau, & Madame la Dauphine étant deſcenduë du caroſſe du Roi avant que la Reine eût mis pied à terre, ſe jetta aux pieds de la Reine qui la releva & l'embraſſa pluſieurs fois.

Madame la Dauphine monta dans le caroſſe de la Reine pour venir à Sceaux. Leurs Majeſtés y dinerent avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & les Princeſſes, & le ſoir elles revinrent au Château de Verſailles ainſi que Monſeigneur le Dauphin.

Madame la Dauphine coucha à Sceaux, d'où elle ſe rendit à Verſailles le lendemain vers les dix heures. Le Roi paſſa auſſi-tôt chés cette Princeſſe, & y reſta très-long-tems.

Vers le midi, Madame la Dauphine ſe rendit à l'Appartement de la Reine qu'elle accompagna chés le Roi, d'où on alla à la Chapelle dans l'ordre ſuivant. Le Grand Maître, le Maître & l'Aide des Cérémonies marchoient à la tête & precédoient Monſeigneur le Dauphin, qui donnoit la main à Madame la Dauphine. Le Roi venoit enſuite, ayant devant lui les Princes, & la Reine étoit ſuivie de Meſdames de France & des Princeſſes. Les principaux Officiers du Roi, les Dames de la Reine & les Seigneurs & Dames de la Cour marchoient avec leurs Majeſtés. Le Roi & la Reine ſe placerent ſur leur Prie-Dieu, Meſdames derriere leurs Majeſtés, & les Princes & Princeſſes prirent leurs places aux deux côtés dans leurs rangs ordinaires. Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine en arrivant à la Chapelle s'étoient avancés au bas de l'Autel, & s'étoient mis à genoux ſur les marches qui montent au Sanctuaire. Le Coadjuteur de Straſbourg, Grand Aumonier de France en ſurvivance du Cardinal de Rohan, étoit à la droite du Prie-Dieu du Roi, les Aumoniers de S. M. étoient du même côté. L'Archevêque de Rouen, Grand Aumônier de la Reine étoit de l'autre côté du Prie-Dieu, & après lui ſe placerent le Cardinal de Tencin & pluſieurs Archevêques & Evêques en Rochet & en Camail.

Le Cardinal de Rohan, qui étoit ſorti de la Sacriſtie dans le moment que le Roi étoit arrivé à la Chapelle, alla préſenter de l'eau benite à leurs Majeſtés & il monta enſuite à l'Autel, dont le Roi, la Reine, Madame Madame Adelaïde, les Princes & les Princeſſes du Sang s'approcherent.

Le Cardinal de Rohan après avoir fait un diſcours à Monſeigneur le Dauphin & à Madame la Dauphine, commença la Cérémonie par la Bénédiction de 13 pieces d'or & d'un Anneau d'or, & il les préſenta à Monſeigneur le Dauphin, qui mit l'Anneau au quatriéme doigt de la main gauche de Madame la Dauphine, & lui donna les 13 pieces d'or.

Les Cérémonies du Mariage ayant été achevées, & lorſque Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine eûrent reçu la Benediction Nuptiale, leurs Majeſtés revinrent à leur Prie-Dieu, & le Cardinal de Rohan commença la Meſſe. Après l'Offertoire Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine allerent à l'Offrande, & à la fin du *Pater* on étendit au-deſſus de leurs têtes un Poële de brocard d'argent. L'Abbé d'Andelot Aumônier du Roi le tenoit du côté de Monſeigneur le Dauphin: l'Ancien Evêque de Mirepoix Premier Aumônier de Madame la Dauphine, du côté de cette

Princeſſe, & ils n'ôterent ce Poële que lorſque le Cardinal de Rohan eut achevé les prieres ordinaires. La Meſſe étant finie, le Cardinal de Rohan vint au Prie-Dieu de leurs Majeſtés, & il leur preſenta les Regiſtres des Mariages de la Paroiſſe que le Curé, qui avoit aſſiſté à la Cérémonie du Mariage avoit apportés. Le Roi & la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, Madame Adelaïde, le Duc d'Orléans & le Duc de Chartres ſignerent les Regiſtres. Après la Meſſe le Roi remonta à ſon Appartement dans le même ordre obſervé en allant à la Chapelle.

Lorſque Madame la Dauphine fut rentrée chés elle, le Duc de Richelieu fit porter de la part du Roi dans l'Appartement de cette Princeſſe un petit coffre de velours cramoiſi, enrichi de broderie d'or, & rempli d'un grand nombre de bijoux.

Vers les 6 heures du ſoir leurs Majeſtés accompagnées de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Meſdames & des Princeſſes ſe rendirent à la ſale préparée dans le Manége couvert de la grande Ecurie pour les fêtes ordonnées par le Roi à l'occaſion du Mariage de Monſeigneur le Dauphin.

Le Roi voulant donner à Madame la Dauphine une fête qui ne fut pas ſeulement un

de ces Spectacles pour les yeux, tel que toutes les Nations peuvent les donner, & qui paſſant avec l'éclat qui les accompagne ne laiſſent apres eux aucune trace, avoit commandé un Spectacle qui put à la fois ſervir d'amuſement à la Cour, & d'encouragement aux Beaux Arts, dont il ſçait que la culture contribuë à la gloire de ſon Royaume. Le Duc de Richelieu Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice a ordonné cette fête magnifique.

Il a fait élever un Théatre de cinquante ſix pieds de profondeur dans le grand Manege de Verſailles, & a fait conſtruire une ſalle dont les décorations & les embelliſſemens ont été tellement ménagés, que tout ce qui ſert au Spectacle pouvoit s'enlever en une nuit, & laiſſer la ſale ornée pour un bal paré, qui devoit former la fête du lendemain.

Le Théatre & les Loges ont été conſtruits avec la magnificence convenable à une fête auſſi auguſte, & avec le goût que l'on connoît depuis long-tems dans ceux qui ont dirigé ces préparatifs.

On a voulu réunir ſur ce Théatre tous les talens qui pourroient contribuer aux agrémens de la fête & raſſembler à la fois tous les charmes de la déclamation, de la danſe & de la muſique, afin que la Princeſſe Au-

guſte à qui cette fête étoit conſacrée, put connoître tout d'un coup les talens qui doivent être dorênavant emploiés à lui plaire.

M. de Voltaire qu'une réputation auſſi brillante que méritée met au-deſſus de nos éloges, avoit été chargé de compoſer pour cette fête un de ces Ouvrages Dramatiques, où les divertiſſemens en muſique forment une partie du ſujet, où la plaiſanterie ſe mêle à l'Héroïque, & dans leſquels on voit un mélange de l'Opera, de la Comédie, & de la Tragédie.

On ſent bien qu'il n'a pû ni dû donner à aucun de ces trois genres toute leur étenduë ; ſon premier ſoin a été de préparer au Muſicien de fréquentes occaſions de déployer ſon genie.

M. Rameau avoit été choiſi pour compoſer la muſique & s'il peut être un dédommagement des ſacrifices qu'en pareil cas un Auteur Dramatique eſt obligé de faire au muſicien, c'eſt ſans doute quand il travaille pour un homme auſſi ſupérieur dans ſon Art que M. Rameau.

La Princeſſe de Navarre eſt le ſujet de la Comédie-Ballet qui fut repréſentée : elle roule ſur une fiction dans laquelle M. de Voltaire a été obligé d'introduire un peu de bouffonnerie au milieu des plus grands intérêts, & des fêtes au milieu de la Guerre.

C'eſt un Ouvrage ſemblable à la Princeſſe d'Elide, & aux Amants magnifiques, ouvrage du ſecond ordre, ſi l'on ne conſidere que l'effet qui en réſulte, mais qui a plus de difficulté peut-être qu'un autre plus conſidérable.

Le Roi ſe plaça au milieu de la ſale ayant auprès de lui la Reine, Monſeigneur le Dauphin & Meſdames.

On peut dire que le coup d'œil de l'aſſemblée formoit le Spectacle le plus magnifique & le plus impoſant qu'il ſoit poſſible de voir. Tous les Princes de cette Maiſon qui eſt ſur le Trône long-temps avant le plus anciennes du monde, cette foule de Dames parées de tous les ornemens qui ſont encore des chef-d'œuvres du goût de la Nation, & qui étoient effacés par elles, cette joie noble & décente qui occupoit tous les cœurs, & qu'on liſoit dans tous les yeux, tout concouroit à donner l'idée la plus auguſte de la majeſté & de la magnificence du Souverain qui avoit ordonné cette fête, & du zele & de l'amour de la Nation.

Le Spectacle commença par un Prologue qui fut recité par la Demoiſelle Clairon.

Nous croions faire plaiſir à nos Lecteurs de l'inſérer ici tout entier.

Le Soleil deſcend ſur ſon Char & récite les vers ſuivans.

L'INVENTEUR des beaux Arts, le Dieu de la Lumiere
Deſcend du haut des Cieux dans le plus beau ſéjour
Qu'il puiſſe contempler en ſa vaſte carriere.
La Gloire, l'Hymen & l'Amour,
Aſtres charmans de cette Cour
Y répandent plus de lumiere
Que le Flambeau du Dieu du jour.
J'enviſage en ces lieux le bonheur de la France,
Dans ce Roi qui commande à tant de cœurs ſoumis,
Mais tout Dieu que je ſuis & Dieu de l'Eloquence,
Je reſſemble à ſes ennemis;
Je ſuis timide en ſa préſence.

Faut-il qu'ayant tant d'aſſûrance
Quand je fais entendre ſon nom,
Il ne m'inſpire ici que de la défiance
Tout grand homme a de l'indulgence.
Et tout Héros aime Apollon.
Qui rend ſon ſiécle heureux veut vivre en la Mémoire:
Pour mériter Homere, Achille a combattu.
Si l'on dédaignoit trop la Gloire
On chériroit peu la Vertu.

Tous les Acteurs bordent le Théatre repréſentant les Muſes & les Beaux Arts.

OO vous qui lui rendez tant de divers hommages,
VVous qui le couronnez, & dont il eſt l'appui,
N'eſpérez pas pour vous avoir tous les ſuffrages
Que vous réuniſſez pour lui,
Je ſçais que de la Cour la ſcience profonde
Seroit de plaire à tout le monde;
C'eſt un Art qu'on ignore, & peut-être les Dieux
En ont cédé l'honneur au Maître de ces Lieux.
Muſes contentez-vous de chercher à lui plaire;
Ne vantez point ici d'une voix téméraire
La douceur de ſes loix, les efforts de ſon bras,
Thémis, la Prudence, & Bellone,
Conduiſant ſon cœur & ſes pas.
La bonté généreuſe aſſiſe ſur ſon Trône,
Le Rhin libre par lui, l'Eſcaut épouvanté,
Les Appennins fumans que ſa foudre environne
Laiſſons ces entretiens à la poſtérité;
Ces leçons à ſon fils, cet exemple à la terre,
Vous graverez ailleurs dans les faſtes des tems
Tous ces terribles monumens
Dreſſés par les mains de la Guerre.
Célébrez aujourd'hui l'Hymen de ſes Enfans;
Déployez l'appareil de vos jeux innocens.
L'objet qu'on deſiroit, qu'on admire & qu'on aime,
Jette déja ſur vous des regards bienfaiſans;
On eſt heureux ſans vous, mais le bonheur ſuprême

Veut encor des amuſemens

Cueillez toutes les fleurs, & parez en vos têtes ;
Mêlez tous les plaiſirs, uniſſez tous les jeux,
Souffrez le plaiſant même ; il faut de tout aux fêtes,
Et toujours les Héros ne ſont pas ſérieux.
Enchantez un loiſir, hélas! trop peu durable.
Ce Peuple de Guerriers qui ne paroît qu'aimable,
Vous écoute un moment, & revole aux dangers ;
Leur Maître en tous les tems veille ſur la Patrie ;
Ses ſoins ſont éternels, ils conſument ſa vie,
Les plaiſirs ſont trop paſſagers.
Il n'en eſt pas ainſi de la Vertu ſolide
Cet Hymen l'éterniſe, il aſſure à jamais ;
A cette race Auguſte, à ce peuple intrépide
Des victoires & des bienfaits.
Muſes, que votre zéle à mes ordres réponde
Le cœur plein des beautés dont cette Cour abonde,
Et que ce jour illuſtre aſſemble autour de moi
Je vais voler au ciel, à la ſource féconde
De tous les charmes que je voi,
Je vais ainſi que votre Roi
Recommencer mon cours pour le bonheur du monde.

Le Prologue fini Conſtance Princeſſe de Navarre ouvre la Scéne avec Leonor ſa confidente.

Cette Princeſſe ſe voyant retenuë priſonniere par Don Pedre Roi de Caſtille, (c'eſt celui qu'on appelle dans l'Hiſtoire Pierre le cruel), s'eſt ſauvée de la captivité, où elle étoit retenuë, & craint également & les recherches du Roi de Caſtille dont les émiſſaires la pourſuivent & les entrepriſes de Gaſton de Foix qui a voulu l'enlever à Don Pedre: Comme les deux Maiſons de Navarre & de Foix ſont ennemies depuis long-tems Conſtance craint Gaſton de Foix qu'elle n'a jamais vû & qu'elle ne hait que par un préjugé de ſa Maiſon autant qu'elle redoute le Roi de Caſtille. Elle a trouvé azile dans ſa fuite chés un Baron des frontieres de la Navarre, qui ſans la connoître l'a recûë chés lui. Ce Baron eſt un Gentilhomme aſſés aiſé, dont la galanterie ruſtique & ridicule forme un caractere comique. Tel eſt l'état de la Princeſſe de Navarre lorſqu'elle ouvre la Scéne: elle prétend quitter le même jour le Château de Don Morillo, c'eſt le nom du Baron, & aller chercher dans un Couvent le repos que tant de troubles qui déſolent la Navarre & l'Eſpagne ne lui permettent pas d'eſpérer. Il eſt aiſé de ſentir que dans la ſituation difficile où Conſtance ſe trouve, elle doit peu s'amuſer des ridicules du Baron ſon hôte; elle s'en explique ainſi dans la premiere Scéne.

Souvent dans le loisir d'une heureuse fortune
Le ridicule amuse, on se prête à ses traits,
Mais il fatigue, il importune
Les cœurs infortunés & les esprits bienfaits.

Un parent de Don Morillo nommé Alamir fait un parfait contraste avec le Baron ridicule. Son air noble, son maintien décent & respectueux, ses discours, tout enfin a frappé la Princesse, & l'a prévenuë avantageusement pour ce Cavalier. C'est lui qui parle pour son cousin, lorsque le Baron, dont l'embarras fait une Scéne comique, veut engager Constance à passer quelques jours de plus dans son Château, & ne peut trouver d'expressions pour son compliment. Madame, dit Alamir à Constance

Tout reconnoît ici vos souveraines Loix ;
Le Ciel sans doute vous a faite
Pour commander aux plus grands Rois,
Mais du sein des grandeurs on aime quelquefois
A se cacher dans la retraite.
On dit que les Dieux autrefois
Dans de simples hameaux se plaisoient à paroître ;
On put souvent les méconnoître ;
On ne se méprend point aux charmes que je vois.

On comprendra le vrai sens de ce com-

pliment quand on ſçaura qui eſt Alamir.

Cependant Conſtance perſiſte dans la réſolution de partir.

Don Morillo reſté ſeul avec Alamir témoigne qu'il eſt reſolu de ne point laiſſer partir l'inconnuë, & ſon prétendu parent ſe charge de préparer des fêtes qui retiendront Conſtance dans le Château.

Don Morillo ſort, avec cette eſpérance, & la converſation qu'Alamir a avec Hernand ſon confident apprend au Spectateur ce qu'il étoit dans l'impatience de ſçavoir; qui eſt cet Alamir, ſi different du Seigneur du Château dont on voit bien qu'il ne reſtera pas le parent: en effet c'eſt le Duc de Foix lui-même, ce Duc de Foix haï de la Princeſſe de Navarre ſans en être connu, qui après avoir voulu l'enlever par politique, a pris en la voyant la paſſion la plus violente. Je voulois, dit il,

Je voulois d'un Tyran punir la violence,
Je voulois enlever Conſtance
Pour unir nos Maiſons, nos noms, & nos amis;
La ſeule ambition fut dabord mon partage,
Belle Conſtance, je vous vis;
L'amour ſeul arme mon courage;

Le Duc de Foix occupé à préparer des fêtes à Conſtance dans le Château de Don

Morillo, médite en même tems les projets les plus importans; ſes troupes ſont répanduës aux environs; il eſt d'intelligence avec les François qu'il attend, & qui viennent ſous les ordres du fameux Dugueſclin détrôner Don Pedre.

Au milieu de ces embarras il en éprouve un autre qui quoique plus leger ne lui cauſe pas moins d'inquiétude, parce qu'il eſt relatif à ſon amour. C'eſt la paſſion qu'à conçûë pour lui la fille du Baron, qui s'eſt imaginée en être aimée & qui le ſuivant ſans ceſſe lui ôte la liberté de s'occuper autant qu'il le voudroit de Conſtance. Le caractere ſimple & naif de cette jeune fille qui eſt appellée Sanchette dans la piéce, donne lieu à pluſieurs Scénes comiques, ſur leſquelles nous ne nous arrêterons pas, parcequ'elles ont beſoin pour être bien ſenties de l'illuſion que produiſent le Théatre, & le jeu des Acteurs.

Cependant Conſtance reparoît; elle eſt prête à partir, mais la porte par laquelle elle doit paſſer lui laiſſe voir en s'ouvrant une troupe de guerriers armés de toutes piéces; la trompette ſonne, & Conſtance effrayée croit avec aſſés d'apparence être reconnuë & ſurpriſe par Don Pedre, mais elle ne tarde pas à être raſſurée, ces guerriers ſont les Acteurs d'une fête qu'Alamir

lui a préparée; les paroles qu'ils chantent ont un raport ſi parfait avec l'état de la Princeſſe qu'elle en eſt étonnée. Après les avoir écoutés quelque tems, elle fait de nouveaux ſibidieux au Baron, & veut ſe retirer par une autre porte, mais elle en voit ſortir une troupe de Danſeurs & de Danſeuſes avec des tambours de baſques qui accompagnent une troupe d'Aſtrologues Arabes qu'on voit ſous le portique. Cette fête fait avec celle qui a précédé un de ces contraſtes que les Auteurs Lyriques cherchent avec tant de ſoin & qui ſervent ſi bien la muſique.

Cette fête ſi légere & ſi gaye eſt troublée par les nouvelles les plus fâcheuſes. On vient apprendre en ſecret à Don Morillo & à Alamir qu'un Alcade demande l'Inconnuë par ordre exprès du Roi, mais ſans la nommer. Alamir eſſaye envain d'encourager à réſiſter Don Morillo qui rentre réſolu d'obéir. Pour lui, déterminé à la défendre, il apprend à la Princeſſe qui n'a point entendu la conférence que l'on vient de tenir, qu'un Alcade l'a ſuivie, & qu'il vient l'arrêter de la part de Don Pedre; que pour lui il eſt reſolu à mourir à ſes pieds en combattant pour elle. Ainſi finit le premier Acte, laiſſant tous les Acteurs dans l'embarras le plus cruel.

Nous paſſerons légerement ſur les trois premieres Scénes du ſecond.

Sanchette vient s'informer du Jardinier de tout ce qui arrive, & celui-ci ne peut l'inſtruire que très-imparfaitement : pendant ce tems l'Alcade ſurvient, & connoiſſant mal Conſtance, il prend Sanchette pour la Princeſſe & la prie de le ſuivre de la part du Roi. Les ménagemens avec leſquels l'ordre eſt expliqué font croire à Sanchette que le Roi veut la faire conduire à la Cour & cette fille ſimple & naive qui s'eſt formé de la Cour l'idée la plus flateuſe, ſe trouve au comble de la joie. Don Morillo qui arrive détrompe l'Alcade, & renverſe les eſpérances & la petite fortune de ſa fille. Ils apprennent bientôt après par le Jardinier qui arrive qu'Alamir avec ſes gens a taillé en pieces le détachement de l'Alcade. Le Baron épouvanté que l'on ait reſiſté chés lui aux ordres du Roi ſort pour aller, s'il ſe peut, chercher les moiens d'aſſoupir cette affaire ; il emmene Sanchette, & le Jardinier reſté ſeul ſur la Scéne voit arriver Conſtance qui encore émuë de tout ce qui vient de ſe paſſer, n'eſt inquiette que du ſort de celui qui l'a ſi généreuſement défenduë; l'intérêt tendre qu'elle y prend annonce un ſentiment plus vif que la ſimple reconnoiſſance, mais elle eſt bien éloignée de s'avoüer à elle - même ce que le Spectateur pénetre aiſément

Alamir

Alamir arrive& la tire d'inquiétude. Nous allons mettre cette Scéne ſous les yeux des Lecteurs; elle les mettra beaucoup mieux au fait de la ſituation des perſonnages que nous ne pourrions faire.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Le Ciel, ce Ciel propice
De votre cauſe en tout ſeconde la juſtice.
Puiſſe un jour cette main par de plus heureux coups
De tous vos ennemis vous faire un ſacrifice!
Mais un de vos regards doit les déſarmer tous.

CONSTANCE.

Hélas du ſort encor je reſſens le courroux.
De vous récompenſer il m'ôte la puiſſance;
Je ne puis qu'admirer cet excès de vaillance.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Non c'eſt moi qui vous dois de la reconnoiſſance;
Vos yeux me regardoient, je combattois pour vous,
Quelle plus belle récompenſe!

CONSTANCE.

Ce que j'entends, ce que je vois,
Votre ſort & le mien, vos diſcours vos exploits,
Tout étonne mon ame, elle en eſt confonduë;
Quel deſtin nous raſſemble? & par quel noble effort
Pour ma ſeule défenſe affrontiez vous la mort?

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Eh ! n'eſt-ce pas aſſés que de vous avoir vûë ?

CONSTANCE.

Quoi ! vous ne connoiſſiez ni mon nom ni mon ſort,
Ni mes malheurs ni ma naiſſance ?

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Tout cela dans mon cœur eut-il été plus fort
Qu'un moment de votre préſence ?

CONSTANCE.

Alamir, je vous dois ma juſte confiance
Après des ſervices ſi grands.
Je ſuis fille des Rois, & du ſang de Navarre,
Mon ſort eſt cruel & bizarre,
Je fuyois ici deux tyrans.
Mais vous de qui le bras protege l'innocence,
A votre tour daignez vous découvrir.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Le Ciel juſte une fois me fit pour vous ſervir,
Et ce bonheur me tient lieu de naiſſance ;
Quoi puis-je encor vous ſecourir ?
Quels ſont ces deux tyrans de qui la violence
Vous perſécutoit à la fois ?
Don Pedre eſt le premier ; je brave ſa vengeance,
Mais l'autre quel eſt-il ?

CONSTANCE.

L'autre eſt le Duc de Foi

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Ce Duc de Foix qu'on dit & ſi juſte & ſi tendre,
Eh ! que pourrois-je contre lui?

CONSTANCE.

Alamir, contre tous vous ſerez mon appui;
Il cherche à m'enlever,

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Il cherche à vous défendre,
On le dit, il le doit, & tout le prouve aſſés.

CONSTANCE.

Alamir ! & c'eſt vous ! c'eſt vous qui l'excuſez ?

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Non je le dois hair ſi vous le haiſſez;
Vous étant odieux, il doit l'être à lui-même,
Mais comment condamner un mortel qui vous aime ?
On dit que la vertu l'a pu ſeule enflamer;
S'il eſt ainſi, grand Dieu, comme il doit vous aimer !
On dit que devant vous il tremble de paroître,
Que ſes jours aux remords ſont tous ſacrifiés,
On dit qu'enfin ſi vous le connoiſſiez
Vous lui pardonneriez peut-être,

CONSTANCE.

C'eſt vous ſeul que je veux connoître
Parlez-moi de vous ſeul, ne trompez-plus mes vœux.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Ah daignez épargner un ſoldat malheureux ;
Ce que je ſuis dément ce que je parois être.

CONSTANCE.

Vous êtes un Heros & vous le paroiſſez.

Cette Scéne eſt interrompuë par l'arrivée de Sanchette qui veut faire expliquer Alamir entre l'étrangére & elle & lui faire déclarer à laquelle des deux il a prétendu donner la fête; il y a ici une déclaration d'amour ménagée avec beaucoup d'art. Alamir proteſtant qu'il n'eſt point amoureux, & que Sanchette a pris pour de l'amour de ſimples galanteries dit que s'il aimoit, il aimeroit un objet qu'il déſigne par des qualités qui font aiſément reconnoître la Princeſſe de Navarre : Sanchette ſeule s'y méprend.

Conſtance n'eſt pas long-tems livrée au trouble que ce nouvel événement lui a cauſé, Don Morillo arrive fort effaré & annonce que Dugueſclin & les François ſont arrivés ; que les troupes du Duc de Foix ſe ſont

jointes à eux, & qu'ils vont inceſſament donner bataille à Don Pedre. On voit en effet arriver un Officier du Duc de Foix, il vient de la part de ſon maître ſe jetter aux pieds de Conſtance, lui proteſte qu'elle eſt maîtreſſe abſolue du Château où elle eſt, & que ſes Soldats ne reconnoîtront que ſes ordres, il lui raméne en même-tems ſes Dames du Palais, ſes Officiers & toute ſa Cour. Cet événement ſert d'occaſion à une nouvelle fête que donne le Duc de Foix.

Les Graces & les Amours forment un divertiſſement auſſi galand que celui des Aſtrologues étoit gai; il eſt encore interrompu par des cris de guerre. Les trompettes donnent le ſignal du combat entre les François & Don-Pedre, & le faux Alamir vole pour combattre avec les premiers contre les ennemis de Conſtance.

La Princeſſe apprend dans la premiere Scéne du 3e. Acte le ſuccès du combat qui s'eſt paſſé dans l'entr'Acte. Hernand confident d'Alamir, ou ſi l'on veut du Duc de Foix, lui apprend que les François ſont victorieux & qu'Alamir a eû une grande part au ſuccès de cette journée. Si Conſtance doit apprendre avec plaiſir ces heureuſes nouvelles, la joye qu'elle reſſent eſt bien affoiblie, lorſque voulant ſçavoir d'Hernand quel eſt le rang de ſon maître, elle apprend que c'eſt un ſimple Officier.

C'eſt, *dit Hernand*, un Brave Officier
Dont l'ame eſt aſſés peu commune,
Elle eſt au-deſſus de ſon rang.
Comme tant de François il prodigue ſon ſang,
Il ſe ruine enfin pour faire ſa fortune

La Princeſſe de Navarre qui commence à craindre d'aimer trop Alamir témoigne à ſa confidente lorſqu'Hernand eſt ſorti, le chagrin qu'elle reſſent : cependant ces fêtes, cette magnificence, ſes exploits & plus que tout l'amour qui parle en ſa faveur, tout porte Conſtance à ſe flater qu'Alamir ne peut être un homme d'un rang ordinaire ; elle ne joüit pas long-tems de cette idée ; la jeune Sanchette vient ſe jetter à ſes pieds, elle la prie de vouloir bien la marier à Alamir qui eſt ſon parent & dont elle eſt aimée, ces deux circonſtances également accablantes enlévent à Conſtance la foible illuſion qui lui reſtoit encore ; dans cette ſituation douloureuſe où elle n'a plus même la vaine conſolation de penſer qu'elle immole l'amour au devoir & à la gloire, elle promet à Sanchette de proteger ſa tendreſſe, mais ce n'eſt pas ſans ſe faire beaucoup de violence pour contraindre ſes larmes qui échappent enfin, lorſque cette jeune fille eſt ſortie. La préſence d'Alamir qui paroît ne fait que redoubler ſon trouble. Il eſt trop difficile de donner

dans un extrait une idée juste de la Scéne attendrissante qui se passe ici entre Constance & le Duc de Foix. Nous allons la rapporter toute entiere, d'autant plus volontiers que la piéce n'ayant été imprimée que pour la Cour, on ne peut en trouver d'exemplaires chés les Libraires.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Madame, les François ont délivré ces lieux;
Don Pedre est descendu dans la nuit éternelle.
Gaston de Foix victorieux
Attend encor une gloire plus belle,
Et demande l'honneur de paroître à vos yeux.

CONSTANCE.

Que dites-vous, & qu'osez-vous m'apprendre?
Il paroîtroit en des lieux où je suis!
Don Pedre est mort, & mes ennuis
Survivroient encor à sa cendre!

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Gaston de Foix vainqueur en ces lieux va se rendre;
J'ai combattu sous lui; j'ai vû dans ce grand jour
Ce que peut le courage, & ce que peut l'Amour.
Pour moi, seul malheureux, si pourtant je peux
l'être,
Quand des jours plus serains pour vous semblent renaître

Pénétré, plein de vous jusqu'au dernier soupir,
Je n'ai qu'à m'éloigner, ou plutôt qu'à vous fuir.

CONSTANCE.

Vous partez !

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Je le dois

CONSTANCE.

Arrêtez, Alamir,

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Madame.

CONSTANCE.

Demeurez; je sçais trop quelle vûë
Vous conduisit dans ce séjour.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Quoi ! mon ame vous est connuë ?

CONSTANCE.

Oui.

LE DUCDE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Vous sçaurez !

CONSTANCE.

Je sçais que d'un tendre retour
On peut payer vos vœux. Je sçais que l'innocence
Qui des dehors du monde a peu de connoissance,
Peut plaire & connoître l'Amour;
Je sçais qui vous aimiez, & même avant ce jour...
Elle est votre parente & doublement heureuse;
Je ne m'étonne point qu'une ame vertueuse

Ait pu vous cherir à ſon tour.
Ne partez point, je vais en parler à ſa mere,
La doter richement eſt le moins que je doi;
Devenant votre épouſe elle me ſera chere;
Ce que vous aimerez aura des droits ſur moi;
Dans vos enfans je chérirai leur pere,
Vos parens, vos amis me tiendront lieu des miens,
Je les comblerai tous de dignités, de biens,
C'eſt trop peu pour mon cœur, & rien pour vos ſervices,
Je ne ferai jamais d'aſſés grands ſacrifices;
Après ce que je dois à vos heureux ſecours,
Cherchant à macquitter je vous devrai toujours.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Je ne m'attendois pas à cette récompenſe.
Madame, ah! croyez-moi; votre reconnoiſſance
Pourroit me tenir lieu des plus grands châtimens.
Non, vous n'ignorez pas mes ſecrets ſentimens;
Non vous n'avez point cru qu'une autre ait pu me plaire.
Vous voulez, je le vois, punir un téméraire;
Mais laiſſez-le à lui-même, il eſt aſſés puni.
Sur votre renommée à vous ſeule aſſervi
Je me crus fortuné pourvû que je vous viſſe,
Je crus que mon bonheur étoit dans vos beaux yeux;
Je vous vis dans Burgos & ce fut mon ſupplice.
Oui c'eſt un châtiment des Dieux

D'avoir vû de trop près leur chef-d'œuvre adorable:
Le reſte de la terre en eſt inſuportable,
Le Ciel eſt ſans clarté, le monde eſt ſans douceurs,
On vit dans l'amertume, on dévore ſes larmes,
Et l'on eſt malheureux auprès de tant de charmes
Sans pouvoir être heureux ailleurs.

CONSTANCE.

Quoi! je ſerois la cauſe & l'objet de vos peines?
Quoi! cette innocente beauté
Ne vous tenoit pas dans ſes chaînes?
Vous oſez!...

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Cet aveu plein de timidité,
Cet aveu de l'amour le plus involontaire,
Le plus pur à la fois & le plus emporté,
Le plus reſpectueux, le plus ſûr de déplaire,
Cet aveu malheureux peut-être a mérité
Plus de pitié que de colere.

CONSTANCE.

Alamir, vous m'aimez?

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Oui dès long-tems ce cœur
D'un feu toujours caché brûloit avec fureur;
De ce cœur éperdu voyez toute l'yvreſſe;
A peine encor connu par ma foible valeur,
Né ſimple Cavalier, amant d'une Princeſſe,
Jaloux d'un Prince & d'un vainqueur,

Je vois le Duc de Foix amoureux, plein de
gloire,
Qui du grand Dugueſclin compagnon fortuné,
Aux yeux de l'Anglois conſterné,
Va vous donner un Roi des mains de la Victoire;
Pour toute récompenſe il demande à vous voir,
Oubliant ſes exploits, n'oſant s'en prévaloir,
Il attend ſon arrêt, & l'attend en ſilence,
Moins il eſpere, & plus il ſemble mériter;
Eſt-ce à moi de rien diſputer
Contre ſon nom, ſa gloire & ſurtout ſa conſtance?

CONSTANCE.

A quoi ſuis-je réduite! Alamir, écoutez:
Vos malheurs ſont moins grands que mes calamités;
Jugez-en; concevez mon deſeſpoir extrême.
Sçachez que mon devoir eſt de ne voir jamais
Ni le Duc de Foix ni vous même.
Je vous ai déja dit à quel point je le hais;
Je vous dis encor plus, ſon crime impardonnable
Excitoit mon juſte courroux;
Ce crime juſqu'ici le fit ſeul haiſſable,
Et je crains à préſent de le hair pour vous.
Après un tel diſcours il faut que je vous quitte.

LE DUC DE FOIX *ſous le nom d'Alamir.*

Non Madame arrêtez, il faut que je mérite
Cet oracle étonnant qui paſſe mon eſpoir
Donner pour vous ma vie; eſt mon premier de-
voir;

Je puis punir encor ce rival redoutable,
Même au milieu des siens je puis percer son flanc,
Et noyer tant de maux dans les flots de son sang.
J'y cours.

CONSTANCE.

Ah! demeurez; quel projet effroyable!
Ah! respectez vos jours à qui je dois les miens;
Vos jours me sont plus chers que je ne hais les siens.

LE DUC DE FOIX *sous le nom d'Alamir.*

Mais est-il en effet si sûr de votre haine?

CONSTANCE.

Helas! plus je vous vois, plus il m'est odieux.

LE DUC DE FOIX *se jettant aux genoux de Constance & lui présentant son épée.*

Punissez donc son crime en terminant sa peine,
Et puisqu'il doit mourir qu'il expire à vos yeux.
Il benira vos coups, frappez; que cette épée
Par vos divines mains dans son sang soit trempée,
Dans ce sang malheureux brûlant pour vos attraits.

CONSTANCE *l'arrêtant.*

Ciel! Alamir... que vois-je! & qu'avez-vous pû dire?
Alamir... mon vengeur... vous par qui je respire....
Etes-vous celui que je hais?

LE DUC DE FOIX.

Je ſuis celui qui vous adore
Je n'oſe prononcer encore ;
Ce nom haï long-tems & toujours dangereux ;
Mais parlez, de ce nom faut-il que je joüiſſe ?
Faudra-t il qu'avec moi la mort l'enſeveliſſe ?
Ou que de tous les noms il ſoit le plus heureux ?
J'attens de mon deſtin l'arrêt irrévocable,
Faut-il vivre, faut-il mourir ?

CONSTANCE.

Ne vous connoiſſant pas je croyois vous hair ;
Votre offenſe à mes yeux ſembloit inexcuſable ;
Mon cœur à ſon courroux s'étoit abandonné,
Mais je ſens que ce cœur vous auroit pardonné
S'il avoit connu le coupable.

On peut dire hardiment qu'on ne trouvera point de Scéne auſſi intereſſante dans la Princeſſe d'Elide ni dans les Amans magnifiques, que nous avions dabord comparés à cette piéce. Quelque accoutumé que ſoit M. de Voltaire à toucher & à émouvoir vivement les ſpectateurs dans ſes ouvrages dramatiques, on doit cependant lui ſçavoir beaucoup de gré d'avoir ſçû placer un intérêt auſſi vif que celui de cette derniere Scéne dans un ouvrage dont la forme étoit ſi genante.

Le divertiſſement de ce dernier acte eſt

abſolument étranger à la Comédie, mais en récompenſe il eſt fait pour le ſujet même de la fête.

Le Théâtre repreſente les Pyrénées. L'Amour deſcend ſur un char ſon arc à la main & chante ces paroles.

De rochers entaſſés amas impénétrable,
Immenſe Pyrenée, en vain vous ſéparez
Deux peuples généreux à mes loix conſacrés,
Cedez à mon pouvoir aimable;
Ceſſez de diviſer les climats que j'unis,
Superbe montagne, obéis;
Diſparoiſſez, tombez, impuiſſante barriere.
Je veux dans mes peuples chéris
Ne voir qu'une famille entiere.
Reconnoiſſez ma voix & l'ordre de LOUIS;
Diſparoiſſez, tombez, impuiſſante barriere.

La montagne s'abîme inſenſiblement, & il ſe forme à ſa place un vaſte & magnifique Temple conſacré à l'Amour, au fond duquel eſt un Trône que l'Amour occupe.

Ce Temple eſt rempli de 4 Quadrilles diſtinguées par leurs habits & par leurs couleurs; chaque Quadrille a ſes Drapeaux.

Celle de France porte dans ſon Drapeau pour deviſe, un Lys entouré de rejettons, *Lilia per orbem.*

L'Eſpagne un ſoleil & un parèlie. *Sol è ſole.*

La Quadrille de Naples, *Recepit & ſervat.*

La Quadrille de Dom Philippe. *Spe & animō.*

Nous avons déja dit que M. Rameau avoit été chargé de compoſer la muſique des divertiſſemens. Il a parfaitement ſecondé les vûës de l'auteur du poëme, & le ſuccès a repondu à la réputation de ce célebre compoſiteur, reconnu avec juſtice pour le premier de ſon art, non ſeulement en France, mais même en Europe.

Les Comédiens ordinaires du Roi ont rempli les rôles de la Comédie, & les divertiſſemens ont été exécutés par les acteurs chantans & danſans de l'Académie Royale, & par quelques Muſiciens de la Chapelle & de la Chambre.

Conſtance, Princeſſe de Navarre	*La Dlle. Gauſſin.*
Le Duc de Foix.	*Le ſieur Grandval.*
Don Morillo.	*Le ſieur Poiſſon.*
Sanchette fille, de Morillo.	*La Dlle. Dangeville.*
Léonor, l'une des femmes de la Princeſſe.	*La Dlle. Grandval.*
Hernand, Ecuyer du Duc.	*Le ſieur Armand.*

Un Officier des Gardes.	*Le ſieur Legrand.*
Un Alcade.	*Le ſieur Lathorilliere.*
Un Jardinier.	*Le ſieur Paulin.*

Au ſortir de la Comédie le Roi trouva le Château entierement illuminé, ainſi que les deux écuries. Trois cordons de lumiere deſſinoient les trois plintes du bâtiment dans toutes les parties du Château ainſi que dans les deux écuries, & tous les entablemens étoient couronnés par des ifs & par des girandoles. Cette illumination qui produiſoit le plus grand effet, a été renouvellée les deux jours ſuivans.

Le Roi & la Reine ſouperent le ſoir au grand couvert avec Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, Madame Adelaïde, la Ducheſſe de Chartres, la Princeſſe de Conty, la Ducheſſe de Modene, Mademoiſelle, Mademoiſelle de Sens, Mademoiſelle de la Roche-ſur-Yon & la Ducheſſe de Penthievre. Après le ſouper leurs Majeſtés ayant mené Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine dans leur appartement, & la Benédiction du lit ayant été faite par le Cardinal de Rohan, le Roi donna la chemiſe au Prince: la Reine la donna à la Princeſſe.

Le 24 après midi Leurs Majeſtés ſe ren-

dirent à la ſale dans laquelle le jour precedent on avoit repréſenté la Comédie, & où il y eut un bal paré. La ſalle avoit été diſpoſée pour cette fête: on en avoit ôté les loges & on avoit augmenté le nombre des luſtres & des girandoles. Des deux côtés de la ſale regnoit une ſuite d'arcades alternativement remplies de glaces, & ornées de Statuës. Le grand nombre des Seigneurs & des Dames de la Cour, & la magnificence de leurs habits rendoient le ſpectacle de ce bal auſſi brillant qu'on en ait vû depuis longtems. Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ouvrirent le bal qui dura juſqu'à dix heures du ſoir, & pendant lequel on ſervit une collation à Leurs Majeſtés & à toute la Cour.

Le 25 le Roi & la Reine tinrent appartement dans la grande galerie. Le Roi joüa au Lanſquenet, & la Reine au Cavagnol, & il y eut pluſieurs autres tables de jeu. Il y eut le ſoir un bal maſqué dans le grand appartement lequel étoit éclairé par un très grand nombre de lumieres diſtribuées dans des luſtres, & dans des girandoles poſées ſur des guéridons. On n'a jamais vû un ſi grand concours de Maſques qu'à ce bal, pendant lequel on diſtribua des rafraichiſſemens avec la plus grande abondance.

Le 26 leurs Majeſtés tinrent apparte-

ment, & le lendemain elles allerent avec toute la Cour voir une ſeconde repréſentation de la Comédie intitulée *la Princeſſe de Navarre*. Le Roi & la Reine aſſiſterent le 11. Mars à la repréſentation de l'Opéra de *Théſée* qui fut exécuté ſur le Théatre de la ſale deſtinée pour les fêtes, & le 2 il y eut dans le grand appartement un ſecond bal maſqué qui fut auſſi magnifique que celui qui avoit été donné le 25.

Paris ne pouvoit pas manquer de faire éclater par des fêtes la joie qu'il reſſentoit. Le jour du mariage à cinq heures du matin les canons & les boëtes de la Ville annoncérent au peuple le Mariage & les fêtes qu'on avoit préparées pour le ſoir.

A 6 heures du ſoir une nouvelle décharge d'artillerie en annonça l'ouverture. On avoit élevé dans differens quartiers de la Ville 6 grands Edifices deſtinés à ſervir de Sales de bal pour le Peuple. Les Orcheſtres compoſés chacun de 25 inſtrumens commencérent à 6 heures, & en même-tems les buffets qui étoient dans chaque ſale furent ouverts au public. On diſtribua dans chacune quatre muids de vin & une très-grande quantité de pain, de viande & de volailles. On peut dire que jamais fête n'a mieux réuſſi, le Peuple y a témoigné une joie vive & animée qui manque ſouvent aux fêtes les plus ſuperbes; les ris, les chants,

uous les signes de la gaieté éclatoient dans
utes ses démarches même en allant aux
ales, avant que la distribution fut faite,
vant que le Vin de la Ville fut bû, circonſ-
nance qu'il ne faut pas negliger.

Chaque Sale étoit fort bien illuminée auſ-
d-i-bien que toutes les avenuës qui pouvoient
conduire.

L'Hôtel de Ville fut entierement illuminé
e même jour ainſi que toutes les maiſons de
aris.

Nos Lecteurs auroient droit de ſe plain-
re de nous ſi nous négligions de leur donner
bridée de ces Sales; nous allons eſſayer de
atisfaire leur curioſité.

Le principal Edifice étoit dans la Place
auphine ſituée au cœur de la Ville; il re-
préſentoit un Arc de Triomphe de figure
triangulaire ouvert de 14 grands portiques
décorés en architecture réguliére par dé-
hors, & en compartiment de marbre in-
truſté par dedans, le frontiſpice de marbre
de differentes couleurs & décoré de colon-
es compoſites portoit un couronnement
dans lequel pluſieurs figures allégoriques
avamment diſpoſés & peintes au naturel
annonçoient le Mariage de Monſeigneur le
auphin.

Quatre des Edifices reſtans étoient pla-
és aux quatre coins de la Ville, ils étoient
déſignés ſous les noms des quatre Saiſons.

Le Printems étoit repréſenté dans la Place de Louis le Grand par deux plans de marronniers adoſſés contre des corps de treillage qui formoient de chaque côté de la Statuë équeſtre une Sale ouverte de 14 portiques & terminée par deux magnifiques pavillons. Les principales faces de ces pavillons repréſentoient un portique en marbre couronné d'un Fronton dont le timpan portoit à droite les Armes de France & de Navarre, & à la gauche celles de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine; les deux faces des retours étoient couvertes par une grande Fontaine de differens marbres, ornée de Groupes de marbre blanc, les pans coupés des angles étoient garnis chacun d'une figure de marbre blanc & allégorique au ſujet.

Une Grange d'une conſtruction légere & galante repréſentoit l'Eté dans la Place du Carouzel; elle étoit formée par une diſtribution de piliers ſveltes en façon de baluſtres qui ſupportoient le plafond & traçoient dans l'étenduë de cette Grange une grande ſale croiſée entourée de 4 galleries. Les baluſtres étoient couronnés dans le contour intérieur de la Sale par une friſe en feſtons de fleurs, dans les galeries par des pentes découpées, & ſur le pourtour extérieur des faces par une campane chargée de trophées

elle moiſſons, & interrompuë dans le milieu elle la principale face par un couronnement ceintré, au-deſſus duquel les Génies de la France & de l'Eſpagne ſoutenoient les deux Ecuſſons de France & de Navarre. Le fond ſur la longueur de cette Grange étoit fermé par un ſeul tableau, & par une agréable illuſion il laiſſoit voir à travers les baluſtres une vaſte campagne où l'on faiſoit la moiſſon : ce tableau étoit interrompu par un magnifique buffet poſé en face de la principale entrée ; aux quatre angles intérieurs de la Sale étoient quatre Statuës de marbre blanc, portant les figures de Diane, Vertumnus, Junon & Cérès ; & les deux fonds au bout de la Grange étoient garnis au-deſſus des Orcheſtres d'un grand tableau repréſentant l'un Terpſicore & l'autre Apollon ; les baluſtres portoient chacun une Girandole dont les lumiéres formoient une fort belle illumination.

L'Automne étoit repréſentée dans la ruë de Séve par une grande vigne italienne dont le mur d'enceinte étoit percé de 18 portiques décorés en petites colonnes de marbre, & couronnés d'une corniche portant une baluſtrade garnie de paniers de fruits ſur les acrotéres, & de groupes de petits vendangeurs ſur les maſſifs des angles ; des Seps de vigne naiſſoient aux pieds des co-

lonnes, & couvroient en ſerpentant le quatre faces de cet Edifice ; ſur le gran trumeau entre les deux arcades aux deu bouts de la vigne étoient repreſentés ſur ce lui du côté de la Ville Vertumne & Pomon avec les Armes de France & de Navarre Dans le couronnement & ſur celui qui fai face au fauxbourg, Bacchus & Ariane avec les Armes de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. L'intérieur de ce Edifice étoit décoré comme l'extérieur, & diviſé en deux Sales de bal par un grand buffet à quatre faces poſé dans le milieu.

Dans la Place de l'Eſtrapade une grande grotte de Rocailles & glaçons repréſentoit parfaitement l'Hyver; On y entroit par quinze ouvertures dont les cintres de boſſage étoient ſoutenus par des termes en guene collés ſur les trumeaux, & dont le couronnement étoit marqué par une groſſe plinte de glaçons qui portoit au droit des pilier des groupes de coquillages ; le frontiſpice de la principale entrée étoit formé par deux groupes de termes portant des paniers de glaçons, & étoit terminé au-deſſus de l'arcade par un attique de rocailles & glaçons, repréſentant en bas relief l'antre d'Eole, du fond duquel on voyoit ſortir les Aquilons ſouflans la grêle & la neige.

Les Armes de France & de Navarre étoient placées ſur l'arcade de ce frontiſpi-

ace ; l'intérieur de cette grote étoit garnie
b de glaçons & le fond étoit occupé par un
ggrand buffet orné de figures convenables,

Le ſixiéme Edifice étoit placé à la porte
S. Antoine & repréſentoit le carnaval ; c'é-
toit une Sale de bal de figure triangulaire,
ouverte de quatorze portiques, bordée de
chambranles de marbre ornés de guirlandes
de fleurs naturelles & couronnée d'une cor-
niche portant une baluſtrade d'entre-las ; la
principale entrée étoit flanquée de deux
groupes de pilaſtres qui portoient un grand
balcon ceintré, au-deſſus duquel on décou-
vroit de loin une maſcarade à l'Italienne : les
termes de Mercure & Momus étoient adoſ-
ſés au deux côtés du chambranle de l'arcade.

Toutes ces Sales étoient ingénieuſement
éclairées dehors & dedans par des ter-
rines recouvertes d'ornemens de fer blanc,
& dont l'aſſemblalge formoit des deſſeins
très-agréables.

La nuit du Dimanche 28 Fevrier au 1r.
Mars avoit été choiſie pour le bal que la
Ville devoit donner ; le Prevôt des Mar-
chands & les Echevins avoient fait éclairer la
place de Gréve de falots & de luſtres gar-
nis de lampes de Sureſne pour éclairer les
avenuës de l'Hôtel de Ville, & faciliter le
placement des caroſſes.

On avoit formé au-devant de l'entrée

principale de l'Hôtel de Ville une galerie couverte depuis la barriere du perron juſqu'au premier degré intérieur, de façon que l'on ſe trouvoit à couvert à la ſortie du caroſſe. L'interieur de la cour avoit ſervi à faire une des ſales du bal.

Elle étoit couverte d'un comble de charpente retrouſſé en calotte, & formant une vouſſure au pourtour, d'une conſtruction ſolide & très-légere, garnie par le deſſus de tapiſſerie & toile cirée.

On avoit repréſenté ſur le plafond l'Amour & l'Hymen remettans dans le ſein de la France les Portraits de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, accompagnés des trois Graces & de pluſieurs petis Amours qui tenoient des guirlandes.

Les quatre parties du monde deſignées par leurs attributs étoient repréſentées aux quatre angles de ce plafond, & paroiſſoient venir offrir les richeſſes de leurs Pays.

Le pourtour de la vouſſure de ce plafond étoit orné de vaſes & de corbeilles dorées garnies de fleurs & de guirlandes, & placées au-deſſus des couronnemens des colonnes de la cour : cette Sale étoit élevée de 46 pieds.

On avoit ſuivi pour les ornemens le deſſein de l'architecture de l'Hôtel de Ville.

La corniche de l'entablement ſupérieur qui

qui couronne les deux ordres d'architecture étoit peinte en marbre blanc veiné, & les principales moulures étoient dorées.

La friſe peinte en marbre de breche violette étoit ornée de trophées d'Amours, leſquels étoient rehauſſés d'or & de couronnes & de branches de myrthe placées alternativement au-deſſus des croiſées ceintrées.

L'architrave, la face des piédroits & les archivoltes des croiſées ceintrées étoient peintes en marbre blanc veiné, les colonnes en breche violette, & les chapiteaux, baſes & moulures dorés.

Les croiſées ceintrées étoient ornées de glaces qui formoient des chambranles au pourtour, & le deſſus du ceintre des croiſées portoit alternativement des baldaquins à la Chinoiſe garnis de gaſe d'or en dehors, & de gaſe d'argent en dedans, ou de cartouches dorés qui portoient deux cœurs enchainés.

La gorge qui ſert de mur d'appui aux croiſées du premier étage étoit peinte comme le reſte de marbre blanc veiné, & les moulures dorées.

Le deſſus de cette gorge étoit orné dans un goût auſſi magnifique; le devant de la croiſée du fond de la cour étoit couvert d'un grand cartouche rehauſſé d'or où étoient repréſentées les Armes de France & de Navarre.

La croisée du milieu opposé & du côté de l'entrée de la cour portoit un autre cartouche où étoient représentées les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Des Génies groupés auprès desquels on avoit peint les attributs de l'Amour & des guirlandes, faisoient l'ornement des autres croisées alternativement avec des guirlandes qui formoient les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine : la frise étoit ornée de glaces au-dessus des arcades.

La corniche de l'entablement du 1er. ordre & l'architrave étoient peintes en vert de mer, & les moulures dorées.

Les principaux membres de l'entablement ainsi que les modillons, ornemens sur la frise & les deux chapiteaux des colonnes qui accompagnent la statuë de Louis le Grand étoient dorés d'or fin.

Le pourtour de la frise & le dessus des arcades portoient alternativement, ou des cartouches rehaussés d'or, dont les fonds représentoient des lys & des tours de Castille, ou des baldaquins à la Françoise, surmontés de pennaches blancs avec des aigrettes, garnies de velours cramoisi en dehors, & doublés de gase d'argent avec des pentes cramoisi chargées de franges & de glands d'or.

On avoit feint en marbre seracolin la fa-

ce des piédroits & archivoltes des arcades, ainſi que les embraſemens & le deſſous des ceintres.

Les piédeſtaux des colonnes étoient en vert de mer, & toutes les moulures étoient dorées.

Le pourtour des colonnes du premier ordre étoit garni de glaces dans toute ſa hauteur. Ces glaces étoient montées dans des cadres dorés, les bandes rehauſſées d'or, ainſi que les chapiteaux & les bazes, & enrichies de diamans de couleur.

On avoit placé une figure d'Apollon au devant de l'arcade du milieu du fond de la cour.

L'intérieur des arcades étoit garni de cinq rangs de gradins avec une galerie derriere pour ſervir d'iſſuë. Ces gradins & le fond des arcades étoient couverts d'étoffe cramoiſi rehauſſée d'or.

On avoit laiſſé quelques arcades ouvertes pour donner des dégagemens, & on avoit peint des balcons en entre-ſols rehauſſés d'or.

L'orcheſtre pour la ſymphonie étoit placée au fond de la cour au-devant des trois arcades du milieu, le pied du devant étoit peint en marbre de vert de mer en compartiment, & le devant de l'appui repréſentoit des cors de chaſſe & des trompettes enlaſſés en forme de baluſtres, liés avec des guirlandes & rehauſſés d'or : il contenoit 60 inſtrumens.

Les murs & le corps d'architecture du nouveau veſtibule au-deſſus de la ſale des gardes étoient peints en marbre, & les corniches, chapiteaux, baſes & moulures étoient dorés.

Le périſtile qui regarde ce veſtibule & qui introduit au grand eſcalier étoit peint en couleur de pierre, & orné de luſtres de criſtal & le grand eſcalier qui conduit à la grande ſale, étoit garni de pluſieurs girandoles dorées.

La ſale que nous venons de décrire avoit 83 toiſes de ſuperficie.

On en avoit formé une autre dans la grande ſale de l'Hôtel de Ville, & pluſieurs autres moins conſidérables ſervoient encore à la décoration du bal.

La grande ſale porte 87 pieds ſur 34 de largeur, & 24 pieds d'élévation.

Deux rangs de 14 loges chacun régnoient autour de cette ſale, les 4 des angles étoient pratiquées à la faveur des embraſemens des croiſées, & pour donner à ces loges plus de profondeur de gradins, on avoit formé des trumeaux iſolés au-devant de ceux des murs, afin de dégager les loges & de leur donner une communication continuë.

Les fonds des loges, ainſi que les murs, embraſemens de croiſées, plafonds & revers de trumeaux des décorations étoient garnis de toile à fond bleu, enrichie d'une

mosaïque d'or, parsemée de bouquets variés; les gradins étoient couverts de toile de même couleur rayée d'or.

Le dessous du plancher des loges étoit orné de culs de lampes sculptés & dorés.

Leurs ouvertures étoient accompagnées de chambranles à angles ceintrés. La sculpture des traverses représentoit alternativement des Dauphins, ou differens attributs de bal.

Au-devant & sur les traverses de ces chambranles étoient festonnées des guirlandes d'Italie qui joignoient les têtes des Dauphins des chapiteaux, & paroissoient sortir de leurs mussles d'où pendoient des fleurs.

Le devant des appuis des loges avoit la forme d'un balustre plein, & étoit orné au milieu de camayeux à fond plein représentant de petits enfans, & des attributs de l'Amour. Ils étoient renfermés dans des cartouches dorés, ou entourés d'autres ornemens rehaussés d'or avec des guirlandes. Les angles ceintrés de ces devans de loges étoient garnis de consoles & agraffes rehaussées d'or, dont chacune portoit un gros diamant de couleur.

On voyoit au-devant de chaque trumeau qui séparoit les loges une colonne de relief porté sur son piédestal couronné d'un entablement composé d'architrave, frise & corniche qui se terminoit sous les poutres.

Quatre escaliers pratiqués aux quatre an-

gles de la ſale facilitoient la communication des deux rangs de loges, ſans nuire ni à la diſpoſition générale ni à la décoration des loges des angles.

On avoit formé au-devant des deux cheminées deux autres grandes loges ouvertes de toute la hauteur de la ſale, l'une ſervoit d'orcheſtre, & celle qui lui étoit oppoſée étoit deſtinée ainſi que les autres pour les ſpectateurs de la fête.

La grande loge où étoit l'orcheſtre étoit formée en amphithéâtre à quatre gradins de hauteur, l'appui du balcon étoit élevé à 7 pieds du plancher. Le pourtour figuroit une face droite, les angles arrondis formoient un ſocle au rez-de chauſſée peint en lapis veiné d'or, & en avanturine. Les paneaux étoient ornés des attributs de l'Amour & de la Muſique rehauſſés d'or.

Le balcon au-deſſus avoit le même contour que celui des loges, & le devant repréſentoit une ſuite de lyres entrelaſſées. Cette orcheſtre contenoit 50 inſtrumens.

L'entablement qui regnoit au pourtour de la ſale couronnoit cette loge. Au-devant de l'architrave & ſur la traverſe du chambranle, les Armes de France & de Navarre étoient repréſentées.

La traverſe du chambranle & ſes montans étoient chantournés, ornés de ſculpture

en or & garnis de guirlandes placées avec goût.

Le fond de la loge étoit garni d'une étoffe à fond bleu, enrichie de doubles galons d'or & d'autres ornemens en or qui formoient des paneaux & des pilastres chantournés.

L'autre grande loge opposée à celle-ci étoit disposée de même, & avançoit seulement un peu moins dans la sale.

Les poutres & solives du plancher étoient recouvertes d'un chassis de toile ainsi que les travées des planchers. Ce plafond étoit peint à fond blanc; les ornemens rehaussés d'or, & de camayeux au milieu de chaque travée representoient les attributs de l'Amour, & sur les jouées des poutres on voyoit les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

Sous les vousſures au-dessus des loges on voyoit les Armes de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, distribuées alternativement avec des attributs de l'Amour.

Les plafonds des poutres étoient ornés de guirlandes, la corniche de l'entablement étoit peinte en marbre blanc veiné, les principaux membres d'architecture dorés & taillés.

La gorge de cette corniche étoit ornée de consoles groupées & placées avec symétrie

dorées & garnies de diamans de couleur. La frise étoit revêtue de fer blanc peint en lapis & verni. Les guirlandes de myrthes rehaussées d'or que l'on avoit peintes au-dessus paroissoient être attachées aux consoles ; l'architrave étoit peinte de marbre blanc veiné & verni, les moulures dorées.

Les colonnes étoient en lapis veiné d'or & avanturiné ; les chapiteaux ornés de Dauphins & d'une riche & legere sculpture en or, les oves qui étoient au-devant & sur le retour de ces chapiteaux étoient de diamans de couleur.

Le pied de ces colonnes étoit revêtu d'une enbaze ornée de fleurs de lys dorées, & les oves peints aussi en diamans de couleur.

Les bazes étoient dorées, & les piédestaux peints en marbre de gruiote avec paneaux de ververt, & les moulures dorées.

Differens attributs convenables à la Fête & rehaussés d'or enrichissoient ces piédestaux.

Deux consoles dorées placées sur les retours de la corniche de ces piédestaux portoient des girandoles à cinq branches, qui représentoient des lys & des feuillages.

Le bas des trumeaux étoit peint en marbre blanc veiné à la hauteur des piédestaux.

Les parties au-dessus jusqu'à l'entablement étoient revêtuës de glaces des deux côtés des colonnes.

La ſale du Gouverneur avoit auſſi été diſpoſée pour la Fête.

Elle contient 45 pieds 9 pouces de longueur ſur 21 pieds 3 pouces de largeur.

L'Orcheſtre que l'on avoit conſtruite en forme de tribune au fond & en face de la cheminée, contenoit trente Muſiciens, les peintures qui ornoient le devant repréſentoient des Cariatides, & la baluſtrade au-deſſus étoit garnie d'un tapis bleu au milieu avec des galons & des crepines d'or.

On avoit repandu ſur les côtés differents ornemens & les attributs de la Muſique.

On avoit conſervé au fond de cette ſale la cheminée qui eſt fort bien ornée par un portrait du Roi dont la bordure eſt très-riche & par un chambranle de marbre garni de bronze.

Les embraſemens des croiſées du côté de l'Egliſe de S. Jean étoient garnis d'un gradin & toutes les croiſées ſur la cour étoient ouvertes.

Le pourtour des murs & les embraſemens des croiſées étoient garnis d'étoffe cramoiſi avec un double galon d'or.

On avoit auſſi deſtiné la nouvelle ſale des gardes pour en faire une grande loge ayant vûë ſur la cour & une entrée de plein pied à la grande ſale.

Elle formoit une loge magnifique d'où

l'on voyoit la grande ſale de la cour & les appartemens du pourtour.

Le pourtour des murs à hauteur d'appui étoit orné d'un lambris peint en blanc orné de moulures & de filets dorés & il étoit en même tems recouvert d'une étoffe ſinguliere en façon de la Chine, les colonnes l'étoient de moire d'argent, & cannellées avec des galons d'or.

L'appartement qui ſuit compoſé de quatre pieces de plein-pied formoit un rang de loges d'où l'on voyoit auſſi la ſale de la cour.

La premiere piéce étoit ornée d'un lambris d'appui peint en blanc, les moulures dorées ainſi que les portes & les chambranles, le pourtour des murs recouvert d'étoffes des Indes.

Le lambris de la piece ſuivante étoit peint en jonquille, les moulures argentées. Les portes & les trumeaux étoient auſſi peints en jonquille & argentés.

Le pourtour des murs, les embraſemens ainſi que l'interieur des niches étoient recouverts de Damas jonquille avec de doubles galons d'argent.

Le lambris de la troiſieme piéce étoit blanc & doré ainſi que la corniche, les portes & les trumeaux.

Le pourtour étoit garni de Damas cramoiſi avec doubles galons d'or.

Le lambris & les portes de la quatriéme piece étoient peints en blanc, les moulures dorées, tous les paneaux du lambris ornés de papiers des Indes en perſonnages, payſages & fleurs.

L'anti-chambre de la ſale du Gouverneur étoit tenduë au pourtour de belles tapiſſeries à perſonnages.

La galerie du Greffe étoit ornée dans un goût auſſi magnifique.

Au rez-de-chauſſée de la cour on avoit placé deux buffets, il y en avoit quatre autres au premier étage dans le bureau d'audience, dans la chambre de la Reine, dans la ſale à manger d'un appartement, & dans le tréſor, chacun de ces buffets avoit un endroit de reſerve à ſa portée, ils étoient garnis avec profuſion de viandes de rafraichiſſemens, de vins de toute eſpece, & étoient ornés avec beaucoup de goût.

Après n'avoir rien négligé de ce qui pouvoit frapper agréablement les yeux, & offrir un ſpectacle magnifique, on avoit porté l'attention à fournir aux ſpectateurs de la Fête les moyens de la voir commodément.

On avoit pratiqué quatre garderobes au rez-de-chauſſée & 5 au premier étage, il y avoit dans celles qui étoient deſtinées pour les femmes, des femmes de cham-

bre qui donnoient des eaux de ſenteur & tout ce dont on avoit beſoin.

Des garçons vêtus de bleu bordé d'argent ſervoient pour les garderobes des hommes.

Tous les gens deſtinés au ſervice du bal étoient vêtus ainſi que les garçons de garderobe.

Toutes les ſales dont nous venons de parler étoient magnifiquement illuminées & formoient un des plus beaux coups d'œil que l'on puiſſe imaginer.

Ce bal magnifique a commencé de très bonne heure, l'impatience des ſpectateurs ayant prévenu de pluſieurs heures l'ouverture du bal & la ſale ayant été remplie dès neuf heures du ſoir.

Le bal fut ouvert à dix heures & demie par le Duc de Geſvres Gouverneur de Paris & par Madame Roſſignol fille de M. de Bernage Prevôt des Marchands.

Il dura juſqu'à onze heures du matin, & malgré la prodigieuſe affluence du monde qui y vint, il n'y eut point d'embarras de caroſſes par le bon ordre que l'on avoit mis.

On mande de Bourges que le 25 du mois dernier M. Dodart Intendant a donné une fête à l'occaſion du mariage de Monſeigneur le Dauphin.

La façade de sa maison étoit masquée par une décoration représentant un arc de triomphe couronnée par les armes de France & d'Espagne : au-dessous étoit un grand cartouche où étoit représenté le Dieu de l'hymenée tenant d'une main les couronnes de France & d'Espagne avec ces mots *Æterno fœdere junxit* ; dans un autre cartouche un aigle s'élevant vers le soleil avec ces mots *Unde vis huc rapitur?* Un troisiéme cartouche représentoit une Hercule jeune avec ces mots *Quò non ab Jove virtus!* Toute cette façade étoit d'ailleurs décoré convenablement au sujet & entierement illuminée de lampions.

Sur une terrasse du jardin qui donne sur la campagne & qui étoit totalement illuminée on avoit élevé en décoration un édifice à quatre faces, surmonté d'un obelisque d'où on tira un feu d'artifice qui réussit fort bien, & auquel succeda un bal qui dura toute la nuit & pendant lequel il fut distribué une grande quantité de toutes sortes de rafraichissemens.

Messieurs de Ville & tous les habitans ont concouru au succès de cette fête avec tout le zéle que l'occasion exigeoit, la Milice Bourgeoise fut sous les armes toute la journée & fit plusieurs décharges de mousqueterie, l'Hôtel de Ville & toutes les maisons particulieres furent illuminés.

NELLA PARTENSA

Della Serenissima Delfina dalla Città di Bordo.

SONETTO.

Scioglie dal lido la Real Donzella,
Il rabido Aquilon tace, e s'asconde,
Placidi i flutti fannosi, e seconde
Spirano s'aure in questa parte, e in quella;
In sulla nave insurperbita e snella
Fra' lor gareggian zeffiretti, e S'onde
Grate dì ci bel don bacian le sponde,
E un nuovo April tutta la piaggia abbella.
Volano attorno i Pargoletti amori
Empiendo l'aer d'armonioso canto;
Spargono un nembo d'odorati fiori
Leggiadre ninfe; e la Delfina intanto
Sparisce agli occhi, e ne'rapiti cori
Si bella gioia si converte in pianto.

In attestato d'umilissimo ossequio
l'Abbate G. Bigueſſo

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Nancy, le 8 Mars 1745.

LE Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a conſacré les trois derniers jours du Carnaval à des divertiſſemens publics, pour le mariage de Monſeigneur le Dauphin ſon Auguſte petit fils ; & les Fêtes qu'il a ordonnées en cette occaſion, magnifiques en elles-mêmes, ont reçû un grand éclat de l'ordre qui y a regné & des marques de bonté que tous ceux des ſpectateurs, qui ont eu l'honneur d'approcher le Roi & la Reine, ont reçûes de leurs Majeſtés. Le bruit de ces Fêtes avoit attiré à Lunéville un grand concours de Nobleſſe & de perſonnes de tous les ordres, tant de cette Province, que des Pays voiſins ; & ce fut Lundi dernier que fut tiré au Château de Lunéville le plus beau feu d'artifice qu'on y ait vû.

Au fond de la cour interieure du Château près la grille à l'entrée des Jardins, le Roi avoit fait élever un édifice iſolé, compoſé de trois ordres d'architecture, portant trente trois pieds de longueur ſur ſoixante de hauteur qui repréſentoit le Temple de l'Hymenée, orné de peintures, médaillons, bas reliefs, emblêmes, & deviſes convenables au ſujet.

Le premier ordre de ce Temple formoit un quarré avec un grand portique, dans le milieu de chaque face & aux deux côtés du portique huit pillaſtres & colonnes ſaillantes, d'ordre Ionique, étoient couronnés de leurs chapiteaux, corniches & baluſtrades. Les piedeſtaux étoient

peints en marbre blanc veiné ; les colonnes & pilaſtres auſſi bien que les paneaux & la friſe, en marbre Africain, la corniche en bréche blanche, les fonds & arriere-corps en marbre jaune antique, & les baſes & chapiteaux en or.

Le ſecond ordre formoit un octogone d'ordre Corinthien, également enrichi de pilaſtres, & couronné de ſon entablement, peint en marbre, jaſpe & porphyre.

Le troiſiéme ordre ſe terminoit en eſpece de pyramide accompagnée d'une baluſtrade ornée de trophées.

Au haut du Temple une Statuë coloſſale repréſentoit la gloire avec ſes attributs, tenant de chaque main une couronne compoſée de myrtes, de lauriers & d'oliviers, comme pour en couronner la France & l'Eſpagne repréſentées à droite & à gauche par des Statuës de grandeur naturelle avec leurs ſymboles, & appuyées ſur les écuſſons de leurs Armes : des guirlandes de fleurs réuniſſoient la France & l'Eſpagne aux deux côtés de la gloire, aux pieds de laquelle on liſoit ces mots dans un cartouche de lumieres.

Unam faciamus utramque
Gentem, claram animis, opibus, virtutibus, armis.

Pour exprimer que la gloire par cet heureux mariage vouloit encore reſſerrer les nœuds qui uniſſent les deux Nations, on avoit mis aux deux côtés de la France & de l'Eſpagne, quatre cartouches où étoient des emblêmes repréſentant l'union des cœurs, des richeſſes, des armes & des vertus.

Premier cartouche. Deux mains jointes en ſigne de Concorde.

ANIMIS.

Second cartouche, des vaiſſeaux de differentes grandeurs avec les pavillons de France & d'Eſpagne naviguant de concert.

OPIBUS.

Troiſiéme cartouche, des canons ſur leurs affuts, drapeaux déployés, des armes de toute eſpece.

ARMIS

Quatriéme cartouche, les ſymboles de la force, de la prévoyance, de la juſtice & de la fidelité.

VIRTUTIBUS.

Au deſſus du fronton on voyoit un grand cartouche en forme de cœur qui renfermoit les deux médaillons unis de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine avec ces mots en Lettres d'or.

Duo in corde uno.

J'unis ici l'amour, le ſang & les vertus.

Entre les colonnes du Temple étoient placés quatre autres cartouches, deux de chaque côté, où étoient quatre Deviſes, deux pour Monſeigneur le Dauphin, & deux pour Madame la Dauphine.

Premiere Deviſe pour Monſeigneur le Dauphin.

Un Soleil Levant avec ces mots.

Fœcundis ignibus ardet.

Puiſſent des feux ſi purs faire naître les lys!

Seconde Deviſe,

Un Cadran Solaire avec ces mots :

Cœleſti luce regor.

Eclairé par le Ciel, je me regle par lui.

Troiſiéme Deviſe pour Madame la Dauphine.

L'Iris ou l'arc-en-Ciel avec ces mots.

Æterna in fœdera venit.

Elle vient annoncer une paix éternelle.

Quatrieme Deviſe.

Une fuſée enflâmée qui doit ſe reſoudre en étoiles avec ces mots :

Quot ſydera fundet!

Combien d'aſtres par elle éclaireront le monde!

Au-deſſus du portique du Temple on voyoit dans le fronton un grand cartouche où ſe liſoit cette Inſcription.

In Delphini & Mariæ
Connubio
Vota pnblica.

Sur quatre piédeſtaux étoient placées quatre figures peintes en marbre blanc, repréſentant l'Amour conjugal, la fidelité, la fecondité & la félicité ; chacune de ces Statuës étoit diſtinguée par ſes ſymboles & ſes attributs.

Dans les paneaux ſous les quatre figures étoient peints en bas reliefs pluſieurs Genies, qui par leurs jeux differens & leurs attitudes

ſymboliques exprimoient les vœux & les acclamations des peuples

Les Genies François avec ces mots.

Vivez heureux époux, régnez ſur nos enfans!

Les Genies Polonois avec ces mots.

Krew Polska po Wozytkich miech
Sie Rozplywa tronach.

Les Genies Eſpagnols avec ces mots.

Oxala Oxala la ſangre Borbonia pueda
Regnar y triomphar en todo el mundo

Les Genies Italiens avec ces mots.

Abbia in loro la ſanta Chieſa
Invittiſſimi protettori,

L'autre face du Temple vis-à-vis le Château de Chandeu, avec les trois mêmes ordres d'Architecture, préſentoit des ornemens differens, mais relatifs au même deſſein. Le froid exceſſif ne permit pas aux ouvriers d'achever cette décoration.

Au faîte du Temple la Renommée avec ſa trompette annonçoit aux deux Nations les heureux effets de cette Auguſte alliance, par ces mots.

Utrique gratulemur genti,
Concordes animos, mutuas opes, ſociata arma & Pares virtutes.

Cette union de ſentimens, de richeſſes, d'armes

& de vertus étoit repréſentée par des emblêmes correſpondans à ceux de l'autre face.

Aux pieds de la Renommée un cartouche entouré de branches de lauriers & d'oliviers renfermoit les médaillons du Roi de France & du Roi d'Eſpagne avec ces mots.

Perpetuitati
Borbonii ſanguinis.

Que le ſang de Bourbon nous donne à jamais des Rois !

Entre les quatre pilaſtres étoient quatre autres Deviſes pour le Roi & pour la Reine de France, pour le Roi & la Reine d'Eſpagne.

Premiere Deviſe pour le Roi de France.

Un Palmier fort élevé, entouré d'une infinité de beaux rejettons avec ces mots.

Quot ab uno Stipite ſurgent !

Que de Palmes un jour ſortiront de ſa tige !

Seconde Deviſe pour la Reine de France.

Une Aigle qui s'éleve vers le Ciel environnée de pluſieurs Aiglons qu'elle regarde & qu'elle anime à la ſuivre avec ces mots.

Oculis urget, regit exemplis.

Tout inſtruit tout anime, & les ſoins & l'exemple.

Troiſieme Deviſe pour le Roi d'Eſpagne.

Les Tours de Caſtille entourées de fleurs de lys avec ces mots :

Exornant lilia turres.

Ils ſont en s'uniſſant & leur force & leur gloire.

Quatrieme Deviſe pour la Reine d'Eſpagne.

Un Arbre chargé de grenades avec ces mots.

Quot fructibus, tot fœta coronis.

On verra couronnés tous les fruits de mon ſein.

Sur les piédeſtaux paroiſſoient les mêmes Genies que de l'autre côté, mais dans des attitudes differentes, & marquant par leurs ris ingénus, leurs danſes naïves, leurs jeux enfantins & leurs amuſemens divers, les ſentimens, la joye, les vœux & les acclamations des peuples.

Premier groupe de Genies.

O hymen hymenée, O hymenée hymen!

Second groupe de Genies.

Amor non cedat amori.

Troiſieme groupe de Genies.

Sit numeroſa, ſit decora, ſit digna
Parentibus proles!

Quatrieme groupe de Genies.

Jo Triumphe, Vivat ſponſus, vivat ſponſa,
Vivant felices, diù vivant!

Sur les deux aîles du Temple de l'hymenée, le long de la grande grille de fer doré, qui eſt entre la cour & les jardins, on voyoit de part & d'autre les Armes de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine avec leurs chiffres en-

trelacés de distance en distance, ornés de leurs couronnes, & sur des consoles en volute étoient placés alternativement des trophées & des vases attachés les uns aux autres par des guirlandes qui tomboient en festons.

Aux deux extremités deux Amours & deux Dauphins furent destinés à porter le feu au Temple de l'hymenée,

Après plusieurs décharges de l'artillerie trois gerbes renfermant trois cent fusées partirent à la fois & commencerent l'artifice au bruit des tymbales & trompettes, les deux Amours & les deux Dauphins s'éleverent avec impétuosité, allumerent au haut de la pyramide la piéce qui représentoit le Soleil, & communiquerent en passant leur feu à deux autres Soleils qui dirigés par l'habile artificier figurerent par leurs divers mouvemens les chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, pendant que le Soleil du couronnement allumoit de ses rayons une main de justice & un sceptre passés en sautoir, d'où l'on voyoit sortir continuellement avec de grands éclats, un nombre prodigieux d'étoiles & de feux étincelans.

Ce premier coup de feu fut suivi d'un autre qui réussit également, des couronnes posées sur les Dauphins, des grilles collaterales, des Soleils rayonnans sur les chiffres, des gerbes rangées derriere les fleurs de lys, des roues tournantes au-dessous des ceintres qui supportoient toutes ces figures, des fontaines de feu sur chacun des piédestaux, des carcassones en face des colonnes, toutes ces piéces d'artifice jouerent successivement, & par leurs combinaisons differentes formerent un spectacle extrêmement varié.

Enfin quatre couronnes enflammées communiquerent ensuite le feu aux Statuës de la gloire

& de la Renommée, de la France, de l'Eſpagne aux portraits & médaillons de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, aux trophées, aux cottes d'armes & aux baluſtrades; & tout à coup, par l'effet de ſix trompes, de vingt pots à feu, de quatre globes, de douze gerbes, de ſeize balons, on vit ſortir de toutes parts avec un bruit, un fracas, une eſpece de confuſion, des jets de lumieres, des fontaines enflammées, des tourbillons, des caſcades, des volcans. Le Temple parut tout en feu, & le feu d'artifice finit par deux mille fuſées, par les décharges réïterées de l'artillerie, par une douce ſymphonie, & par une des plus ſubites & des plus magnifiques illuminations qu'on ait peut-être jamais vû en ce genre. La fête a été imaginée avec beaucoup de goût & d'intelligence, & a été exécutée avec beaucoup d'ordre & de préciſion.

Ce jour là même, premier, celui qui l'avoit précedé, & celui qui le ſuivit il y eut appartement à la Cour, Comédie, Concert, Bal & Illumination dans la Ville comme au Château, & une quantité conſidérable de grandes tables où regnoit une abondance qui n'excluoit pas la délicateſſe. Ces tables furent toutes ſervies ſoir & matin avec la même exactitude que s'il n'y en avoit eu qu'une, pendant que des fontaines de vin couloient pour le peuple. La ſeule table des Seigneurs & Dames de la Cour étoit de cent couverts, celles de la Nobleſſe de Lorraine, des Officiers & des Etrangers de diſtinction ont été multipliées, à proportion des perſonnes en très grand nombre qui s'y ſont préſentées. Le Roi & la Reine ont paru très ſatisfaits de l'exécution de leurs ordres, & de la joye qu'ont inſpirée à tous les aſſiſtans la preſence de leurs Majeſtés, ces brillantes fêtes, & le mariage qui en a été l'occaſion

Les ſix Corps des Marchands de Paris préſentés par le Duc de Geſvres Gouverneur de la Ville eurent l'honneur d'être admis le 25 Février à Verſailles à complimenter Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ſur leur mariage. Voici les diſcours qui furent prononcés à ce ſujet.

MONSEIGNEUR,

Les ſix Corps des Marchands de la Ville de Paris viennent ſe proſterner à vos pieds pour y faire éclater la joye qu'ils reſſentent de l'auguſte mariage qui fait aujourd'hui le ſujet de l'allegreſſe publique. La divine Providence qui a uni par des liens indiſſolubles les plus précieux interêts des peuples de la France avec ceux de ſes Princes avoit fait de cet important évenement le plus cher objet de nos vœux. Ils ſont exaucés ſelon notre eſperance, & la même alliance qui vous promet le doux plaiſir de vous voir bien-tôt le pere d'une nombreuſe & brillante famille, promet à tout l'Etat le ſoutien le plus ſolide qu'il puiſſe déſirer. Puiſſent les fruits multipliés de cette heureuſe alliance faire vos plus cheres délices, & formés par vos ſoins & ſur votre exemple, aſſûrer à nos neveux l'eſperance d'un heureux ſort, Puiſſent-ils perpetuer dans tous les âges un ſang qui ne ſubſiſte depuis tant de ſiécles que pour le bonheur & la gloire des peuples qui lui ſont ſoumis !

MADAME,

Les ſix Corps des Marchands de la Ville de Paris qui ont l'honneur de ſe préſenter à vos pieds, reſſententune joye infinie de l'heureuſe alliance que

vous

vous venez de contracter, & que toute la Erance désiroit avec ardeur. Quelle satisfaction pour un peuple dont l attachement sincere à ses Princes n'a point d'exemple dans l'Univers, que de voir l'aimable réunion des deux branches de l'Auguste Maison de Bourbon prête à rendre de nos jours la Famille Royale aussi nombreuse & aussi floriſſante que sous le glorieux Regne de Louis le Grand? Votre destinée, Madame, est d'être ainsi le soutien du premier Trône de l'Europe, de concentrer les interêts de ses plus puissantes Nations, & de faire éclore du sein de cette union le fruit si désiré d'une paix durable. Puissions nous le voir paroître, ce fruit charmant, & puissiez-vous, Madame, au milieu d'un peuple infini dont vous allez faire les délices, jouir long-tems du doux plaisir d'être la cause de son bonheur!

ODE *sur le mariage de Monseigneur le Dauphin, par M. Guyot de Merville.*

TEl que du sein des orages
Phébus aux Mortels rendu,
De l'Univers confondu
Vient réparer les naufrages:
Soudain au feu de ses traits
Brillent Pomone, Cerès,
Pan, & le fils de Sémele;
Flore parfume les airs,
Et dans les bois Philomele

Fait éclater ſes concerts.

Tel au milieu de la guerre
Interompant ſes travaux,
Pour eſſayer le repos,
Qu'il veut donner à la terre,
LOUIS par d'heureux liens
Sçait de plaiſirs & de biens
Combler la France étonnée,
Et raſſemble en ſon Palais
Et l'Amour, & l'Hymenée,
Et tous les Dieux de la paix.

Que vois-je! Du Ciel qui s'ouvre
La voûte brille d'éclairs,
Et par l'abîme des airs,
Un Dieu deſcend ſur le Louvre.
Me trompai-je? Eſt-ce Appollon?
Non du ſage Fenelon
C'eſt l'auguſte & digne Eleve. *
Quelles ſont ſes volontés? .....
Muſe, ſilence; il ſe leve;
Il parle; France, écoutez.

» Ah! du ſein de cette nuë,
» Dans un jour pour moi ſi doux,
» Avec quel tranſport vers vous

* Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

» S'étend ma voix & ma vûë !
» Sacrés Lys, Sang immortel,
» Où du Trône & de l'Autel
» La prosperité se fonde ;
» Vous, dont l'Eternel fit choix
» Pour donner des Rois au Monde,
» Et des modeles aux Rois.

» Ainsi, quand de l'Iberie
» Les vœux par le Ciel oüis,
» Au lit d'un second LOUIS,
» Placent une autre MARIE,
» La France voit désormais
» Ses fondemens à jamais
» Affermis sous leurs auspices
» Mais au Trône destiné,
» Mon Fils, de quels précipices
» Tu seras environné !

» Vois-tu ce Monstre* ? l'Audace
» Annonce au loin son abord ;
» Devant lui marche la Mort ;
» Le Desespoir suit sa trace.
» Apui de l'humanité,
» O mere de l'équité,
» En vain pour le fuir tu voles ;

* L'Ambition.

» Il foule les ſombres lieux ;
» Ses bras touchent les deux pôles,
» Et ſa tête eſt dans les Cieux.

» Tel qu'à travers les ravages
» Court un fougueux Conquerant ;
» Tel roule un affreux torrent
» Echapé de ſes rivages ;
» Lorſqu'entraînant les hameaux,
» Les Bergers & les troupeaux,
» Il déſole les campagnes,
» Et qu'à ſes flots en fureur
» Les forêts & les montagnes
» Répondent avec horreur,

[» Regarde cette Furie,
» Elle a, fille de l'enfer,
» Langue d'or & cœur de fer.
» Tremble ; c'eſt la Flaterie,
» Qui pour troubler les Etats
» Aux erreurs des Potentats
» Pliant ſes lâches maximes,
» Sçut chés Neron & Titus
» Changer les vertus en crimes,
» Et les crimes en vertus.

» Mais fuyez Spectres terribles,
» Le Souverain de ces lieux

» N'a point d'oreilles n'i d'yeux
» Pour vos intrigues horribles.
» C'eſt du merite ſans fard,
» Et de l'honneur exemt d'art,
» Que ſa grande ame eſt touchée.
» La Juſtice eſt ſon apui,
» Et la Verité cachée
» Oſe monter juſqu'à lui.

» O digne Fils d'un tel Pere,
» Tu brûles de l'imiter.
» Déja tu ſçais le flater
» Par les vertus de ta Mere.
» Ah! de combien de grandeurs,
„ De triomphes, de ſplendeurs
» Ton hymen eſt le principe?
» Quels biens ma Niece promet
» Avec le cœur de PHILIPPE,
» Et l'ame d'ELISABETH!

» Si pour graver ces merveilles
» Dans les archives du tems,
» Il faut qu'à ſes habitans
» Le Pinde ordonne des veilles
» Qu'avec choix tes dons épars,
» Des Lettres & des beaux Arts
» Ouvrent la ſource divine,
» Tu verras Lully, Rouſſeau,
» Le Brun, Deſpréaux, Racine

„ Pour toi ſortir du tombeau.

„ Tous les peuples de la terre,
„ Pénétrés de tes bienfaits,
„ Te cheriront dans la paix ;
„ Et te craindront dans la guerre.
„ Ils diront : Prince, nos Rois
„ En vain nous dictent leurs loix ;
„ C'eſt dans tes mains que nous ſommes ;
„ Tes droits effacent les leurs ;
„ C'eſt regner ſur tous les hommes
„ Que regner ſur tous les cœurs.

„ Voilà l'excès de la gloire
„ Du Héros dont tu naquis.
„ Tous les cœurs qu'il a conquis
„ Font ſa plus belle victoire,
„ Mais à ſon exemple un jour
„ Sur-tout force à cet amour
„ Ceux dont tu ſeras le Maître,
„ Et ſonge en veillant ſur eux,
„ Qu'un Roi n'eſt digne de l'être,
„ Qu'autant qu'il les rend heureux.

Il dit : par-tout étincelle
L'eſprit ſaint qui le remplit ;
Son oracle s'accomplit ;
La terre ſe renouvelle.

Le crime rentre aux enfers,
Et pour venger l'Univers,
Alcide a briſé ſa tombe,
Tandis qu'à pas de géant,
L'ambition fuit, & tombe
Dans les gouffres du néant.

Pour jouir de ces miracles,
Quel Dieu ranimant mes ſens,
Du malheur qui ſuit mes ans
Viendra rompre les obſtacles?
Quel aigle au Ciel m'élevant,
Me tranſportera vivant
Dans le Temple de Mémoire,
Pour pouvoir avec ſuccès
De LOUIS tracer la gloire,
Et le bonheur des François?

O puiſſent les deſtinées,
Sans ceſſe veillant ſur toi,
Comme tes faveurs, GRAND ROI,
Multiplier tes années!
Tels ſont leurs tendres ſoucis,
Quand les Aſtres obſcurcis
Annoncent le jour au monde;
Tels ſont leurs ſinceres vœux,
Lorſque dans le ſein de l'onde
Le Soleil plonge ſes feux.

ODE à la louange du Roi Héros de la paix & de la guerre.

MUSES, dont les voix immortelles
Consacrent les fastes des Rois,
Chéris de leurs peuples fidéles
Pour leurs vertus & pour leurs loix,
Donnez-moi votre ton sublime
Pour chanter le plus magnanime,
Le plus juste des Souverains,
Que pour rendre heureux les humains.
Qui chéri d'un peuple qu'il aime,
N'use de son pouvoir suprême,

Quel beau Spectacle! le Permesse
S'offre à mes regards éblouis;
Mais quoi! tout l'Olympe s'empresse
D'y descendre au nom de Louis.
En vain les filles de Mémoire
Comptent d'avoir seules la gloire
D'immortaliser ce grand Roi;
Charmé de sa vertu suprême,
Le plus puissant des Dieux lui-même
Veut partager ce noble emploi.

Viens, m'a dit la troupe immortelle,

Viens apprendre dans nos concerts
Comme on doit chanter le modele
Des arbitres de l'Univers.
J'approche .... que d'art ! de nobleſſe !
Minerve exaltoit ſa ſageſſe,
Thémis louoit ſon équité,
Jupiter vantoit ſa clémence,
Appollon ſon intelligence
Et Mars ſon intrépidité.

Plein de leur divine harmonie,
Sur les monts chéris de neuf ſœurs
Je vais conduit par mon génie
Voir s'il eſt encore des fleurs,
Mais déja ma Lyre réſonne,
Ma voix s'éleve juſqu'au Trône,
Quel digne objet pour mes chanſons,
Qu'un Monarque dont la jeuneſſe
Inſtruit & ſurprend la vieilleſſe
Par la grandeur de ſes leçons !

Prince, en qui revit pour la France
De Rome l'immortel Titus,
Jette un regard de complaiſance
Sur ce tableau de tes vertus.
Vous, qui vivez ſous ſon Empire,
Peuples, apprenez de ma Lyre
A connoître votre bonheur;

Sachez que ce Héros préfere
La gloire d'être votre pere
A celle du plus grand vainqueur

Tout l'éclat dont brille la guerre
N'a rien qui ſéduiſe ſes yeux ;
Il ſait que les Rois ſur la terre
Doivent repréſenter les Dieux.
Vertumne, Cérès & Pomone
Ne redoutent plus de Bellone
Les ravages, les cruautés,
Et les Nochers vainqueurs des ondes
Sans crainte peuvent des deux mondes
Réunir les Tréſors vantés.

Loin ambition criminelle
Avide d'un ſanglant laurier !
La raiſon n'admire que celle
Qui lui préfere l'Olivier.
Un Roi, qui ne porte la foudre
Que pour réduire tout en poudre,
N'eſt jamais qu'un monſtre inhumain.
Celui qui met dans la balance
Ce qu'il fait & ce qu'il diſpenſe,
Eſt ſeul l'homme & le ſouverain.

Rois, votre premiere conquête
Doit toujours être votre cœur ;

C'eſt la route qui mene au faîte
De la véritable grandeur ;
Comme Louis marchez ſans ceſſe
Dans le ſentier de la ſageſſe
De vos pareils trop peu battu,
Vos cours ſous ſon heureux auſpice
Deviendront le tombeau du vice
Et le Temple de la vertu.

Amant des Arts & des Sciences
Il leur donne un nouvel éclat.
L'attrait des juſtes récompenſes
D'hommes fameux peuple l'Etat.
Chaque talent trouve ſon * Temple
Où par lui-même & par l'exemple
Il atteint la perfection.
Tout s'approfondit, ſe découvre.
Le ſein de la nature s'ouvre
Aux yeux de l'émulation.

Où ſuis-je ? quel lieu reſpectable!
Du deſtin tout y ſuit la Loi ;
Dans l'avenir impénétrable
Sous quels traits m'offre-t-il mon Roi ?
Ciel ! quelle brillante carriere
Tracent à ſa vertu guerriere
De concert Thémis & Pallas !
Précédé par la ſage gloire

* *Les Académies.*

Il y vole avec la victoire ;
Tremblez injuſtes potentats.

Quels rugiſſemens effroyables !
Tu frémis, orgueilleux Lion,
De voir des exploits incroyables,
En un mois un triple Ilion.
Menin, Ypres, Furnes en cendre
A tes Maîtres doivent apprendre
Que le Héros qui t'a ſoumis,
Reçût la redoutable épée
Que dans ton ſang il a trempée
De la main même de Thémis.

Ame & chef d'une ligue altiere,
Qu'anime & guide la fureur,
Charles recule ſa frontiere,
Et répand le trouble & l'horreur,
Mais tel que le Dieu du Tonnere,
Quand aux fiers enfans de la Terre
Il fit reſſentir ſon courroux,
Couronné de lauriers Belgiques
Louis, ſur les bords germaniques
Va lui porter de nouveaux coups.

Il s'avance ; la palme eſt prête.
Quel revers ! de l'affreuſe mort
Un miniſtre cruel l'arrête.

La France déplore ſon ſort ;
« Grand Dieu ! dit-elle en ſes allarmes,
« Sauve pour l'honneur de mes armes,
« Pour ma gloire & pour mon bonheur,
« Un Roi ta plus parfaite image,
« Moins flaté de ſon apanage
« Que de l'empire de mon cœur.

Le Ciel touché de ſa priere
Rend ce Héros à ſon amour ;
Il parle, il entend ; ſa paupiere
Se rouvre à la clarté du jour.
Soudain la douleur, la triſteſſe
Par-tout font place à l'allegreſſe ;
Pour un Roi, quels flateurs objets !
Q uiſait que les forces des Princes
Sont moins le nombre des Provinces
Que les ſentiments des ſujets !

Ainſi, quand un orage gronde,
Et que ſa noire opacité
Eclipſe le flambeau du monde,
Tout languit, tout eſt attriſté ;
Reparoit-il ? en ſon langage
Chaque être lui rend un hommage,
Charmé de revoir ſes attraits,
Et cet Aſtre, qui les ranime,
Dans ce que leur tendreſſe exprime

Trouve le prix de ſes bienfaits.

Fribourg, ta conquête pénible
De ſa ſanté ſera le fruit ;
C'en eſt fait ; ſa foudre terrible
Part, vole, éclate & te détruit.
Sur ſon Egide éblouiſſante
Cette deviſe intéreſſante
Au loin frappe tous les regards ;
MON BRAS NE LANCE LE TONNERRE
QUE POUR EXILER DE LA TERRE
A JAMAIS LA DISCORDE ET MARS.

Des Bourbons la tige féconde
Etend ſes branches, ſes rameaux ;
Un jour ils couvriront le monde ;
Mortels, que ces tems ſeront beaux !
Mais je reviens de mon délire ;
Qu'ai-je prédit ! qu'ai-je oſé dire !
Grand Roi, pardonne à mes eſſais ;
Ils n'ont fait qu'ébaucher l'image
De ta vertu, de ton courage
Et de ton amour pour la Paix.

Par M. de S. Roman de Monrpellier

LA RENOMMÉE

DIVERTISSEMENT

Composé impromptu à l'occasion
du Mariage de Monseigneur
le Dauphin.

ACTEURS.

LA RENOMME'E.

NEPTUNE.

LA FRANCE.

L'ESPAGNE.

SUITE de la RENOMME'E portant des Trompettes.

SUITE de NEPTUNE, Matelots.

SUITE de la FRANCE, Provençaux & Bretons.

SUITE de L'ESPAGNE, Biſcayens, Mexicains.

Le Théatre repréſente le Palais de la Renommée ouvert à tous les habitans du monde ; la Mer paroît dans l'éloignement. Il eſt orné pour une Fête & rempli de toutes ſortes de Nations. Une ſymphonie bruyante de Tymbales & de Trompettes annonce la Renommée

LA RENOMME'E

AUX Dieux j'égale les Mortels.
Les Lauriers des Héros valent bien des Autels.
Sans moi leur plus brillante gloire
S'éteindroit dans les Champs témoins de leur Victoire,
Et leurs noms avec eux éprouvans le trépas
Dans les ſiécles futurs ils ne revivroient pas.
C'eſt ma voix qui ſoutient le Temple de Mémoire.
Aux Dieux j'égale les Mortels.
Les Lauriers des Héros valent bien des Autels.
Que mes plus bruyantes Trompettes
Faſſent retentir ces retraites !
Que l'Univers apprenne un hymen glorieux
Digne d'être fêté juſqu'au ſéjour des Dieux !

CHŒUR *de la ſuite de la Renommée.*

Que les plus &c. . . . .

LA RENOMMÉE.

La Seine sur sa rive aimable
Voit croître un Lys charmant,
Et le Tage lui donne une fleur adorable ;
De l'Empire de Flore ils feront l'ornement.
Ils sortent tous les deux d'une tige si belle
Qu'elle devroit être immortelle.

On voit sortir de la Mer Neptune *&* *sa Cour.*

Neptune avance sur ces bords ;
Il vient partager nos transports.

NEPTUNE.

Sujets du Souverain de l'Onde,
Rassemblez vous, chantez, célébrez ce beau jour ;
Venez, venez dans un séjour
Q'habitent à leur gré tous les peuples du monde.

Sujets du &c. . . .

Danse des Matelots.

La France *&* *l'*Espagne *arrivent se tenant sous le bras & sur une* Ritournelle *entrelacée de mouvemens de* Sarabande *&* *de* Menuet.

Quels objets enchanteurs ! c'est l'Espagne & la France.
Applaudissons à leur intelligence.

L'ESPAGNE.

Où ne connoît-on pas le Trône de mon Roi?
Que de Climats divers ſont ſoumis à ſa Loi!
Juſqu'au Gange l'Inde reſpire
Sous ſon pouvoir victorieux.
Chaque jour le flambeau des Cieux
Naît & meurt dans ſon vaſte Empire.

Danſe des Eſpagnols & Biſcayens.

LA FRANCE.

Mon charmant Souverain par ſon Peuple adoré,
(Bonheur preſque toujours chés les Rois ignoré)
Jouit d'un bien rare & durable.
On a vu mille-fois un Vainqueur redoutable
Précédé de la crainte & ſuivi de la mort.
Le Ciel nous gardoit l'heureux ſort
D'admirer un Vainqueur aimable.

NEPTUNE, LA FRANCE ET L'ESPAGNE.

On encenſe ſouvent, ſans en être charmé,
Un Héros dangereux, un formidable Maître,
Mais un Roi n'eſt jamais aimé
Que quand il mérite de l'être.

Danſe des Bretons & Provenceaux.

LA FRANCE & L'ESPAGNE.

Rives de la Seine & du Tage,

Tandis que vos Guerriers épouvantent le Rhin,
Les plaisirs les plus doux sont votre heureux partage.
Vous brillez ; vous goutez un tranquile destin.

LA FRANCE.

Allez Bergers, sous vos ombrages
Chanter, célébrer deux Bourbons.
Jamais l'Echo de vos Bocages
N'aura redit de si beaux noms.

Danse de Bergers François. Musette.

Une Bergere.

Naissez tendres amours.
Que l'aimable espérance
Accompagne toujours
La fidelle constance.
Lorsque l'on vous connoît qu'on regrette les jours
Que vous a dérobés la triste indifference !

NEPTUNE.

Que tous les Elémens
Célebrent à l'envi ces fortunés momens !
Que les Zéphirs, les fleurs embellissent la Terre !
Que l'Onde en les baignant murmure sous l'Ormeau !
Que dans les airs un feu nouveau
Livre à la nuit une charmante guerre !

CHŒUR

Que tous les Elémens &c. . . .

AU ROI.

EPITRE par M. d'Arnaud.

QUOI ! mes yeux ont revû l'image des Dieux même,
Ce Maître que j'adore, & ce pere que j'aime !
Je puis baiſer ſes pas, les parſemer de fleurs,
Les arroſer enfin de ces heureuſes pleurs,
Que font couler l'amour, le plaiſir, l'allegreſſe,
Et qui mieux que nos cris expriment la tendreſſe ?
O MON PRINCE, O LOUIS, puis-je voir de trop près
Ce front majeſtueux, ces heroïques traits,
Qui ſçûrent à la mort inſpirer cette crainte,
Dont déja le Hongrois avoit ſenti l'atteinte ?
Enyvré du bonheur de contempler mon Roi,
Je revis, je triomphe, & je regne avec toi.
HENRI, que par ſes pleurs a conſacré la France ?
Ce Roi, qui ſur les cœurs établit ſa puiſſance,
Et le plus honnête homme, & le plus eſtimé
Revient gouter en toi le plaiſir d'être aimé.
Quelle fut ma douleur, quand dans ces jours funebres,
Dans ces jours, que la mort couvrit de ſes ténebres,
La France proſternée aux piéds de nos Autels

Offroit pour toi des vœux à tous les Immortels!

» Dieux! m'écriai-je, O Dieux! auteurs de nos allarmes,

» N'etes vous pas contents du tribut de mes larmes,

» Vous faut-il tout mon ſang pour racheter ſes jours?

» Epuiſez le, grands Dieux, & qu'il vive toujours,

» Si je puis de la Parque aſſouvir la furie!

» Vous me faites ſentir de quel prix eſt ma vie;

» Hélas! je n'en ai qu'une à perdre pour mon Roi;

» Pour la donner encore, O Dieux, rendez-la moi,

» Par vos mains élevé ſur le char de la gloire,

» Ne l'avez-vous conduit aux champs de la Victoire,

» Que pour lui préſenter dans toute ſon horreur

» Un trépas dont en vain s'indigne ſa valeur?

» Daignez-voir ces Vieillards qui n'ont qu'un jour à vivre,

» Vous l'offrir pour ce Roi que leurs pas n'ont pu ſuivre;

» Chaque enfant craint de perdre un pere dans » LOUIS;

» Chaque mere allarmée en lui pleure ſon fils;

» D'un peuple deſolé les troupes confonduës

» Vont baigner de leurs pleurs, vos marbres, vos Statuës;

» Tout meurt avec ſon Maître; entendez-vous ces cris,

» Ces ſanglots douloureux que pouſſe tout Paris?

« » Dieux puiſſans, épargnez une tête ſi chere;
« » C'eſt LOUIS, c'eſt ce ROI qu'on aime &
» qu'on revere,
« » Qui de notre bonheur fait ſa félicité,
« » Ce Roi l'ami du monde & de l'humanité;
« » C'eſt votre image enfin ſur le Trône adorée;
« » Hélas! à nos regards ne l'avez-vous montrée,
« » Que pour faire entrevoir un Spectacle ſi doux,
« » Ah! rendez les bons Rois Immortels comme
» vous,
« » Rendez-nous les Titus, les Trajans, les Aureles,
« » Que les Rois dans LOUIS retrouvent ces
» modeles!

Mais pourquoi! retracer ce funebre tableau?
Pourquoi nous arrêter ſur les bords du tombeau?
Quand le front couronné d'immortelles guirlan-
des,
Tel qu'un Dieu bienfacteur recevant nos offran-
des,
Mon Maître voit nos mains lui dreſſer des Autels,
De l'amour le plus pur Monumens ſolemnels?
FRANCE leve tes yeux, ces yeux noyés de
larmes,
Vois mon Prince vainqueur, reprens tes premiers
charmes,
Tes Couronnes de fleurs, ton Sceptre, ces habits
Où l'or joint ſon éclat à la blancheur du Lys;
De ce voile de deuil ne couvre plus ta tête;

Que ce jour ſoit pour toi le plus beau jour de Fête
* CIEUX, en vain tous les vents ſe liguent
contre nous ;
Du bonheur de la terre êtes-vous donc jaloux ?
Renverſez, diſperſez ces arcs & ces portiques,
Ce pompeux appareil de nos fêtes publiques ;
L'amour ſçait dérober à vos coups deſtructeurs
Ces Autels, que LOUIS trouve au fond de nos
cœurs ;
Eteignez nos flambeaux, cachez-nous notre Maître,
Nos tranſports, malgré vous, ſçauront le recon-
noître.

Peuples, qui revoyez ce Héros tant pleu-
ré,
Apprenez à quel point il doit être adoré ;
Apprenez qu'au moment où le ciſeau des Parques
Alloit trancher le ſort du meilleur des Monarques,
Que dans ce même inſtant, par un excès d'amour,
Il rapella ſon ame & ſe rendit au jour ;
On lui peignoit la France en proye à la triſteſſe ;
Il s'écrie en pleurant de joye & de tendreſſe,
Quel bonheur d'être aimé !.... ces mots, ces heu-
reux mots

* *On peut avoir obſervé que le tems fut mauvais pendant les trois jours des réjouiſſances publiques, pluſieurs décorations furent renverſées par le vent, & les illuminations étoient preſque toutes éteintes le jour que le Roi entra dans Paris.*

Lui

Lui font vaincre la mort, & calment tous ſes maux.

Tranſport vraiment Royal, digne d'une grande ame!

Revis dans la mémoire avec des traits de flâme;

O tendre ſentiment, étranger dans les Cours,

Mots ſacrés, que les Rois vous repetent toujours;

Oui, cher Prince, oui, grand Roi, l'on te bénit, on t'aime

Jouis de cet amour, qu'il ſoit ton bien ſuprême

Ces ſuperbes Tyrans, ces fleaux des humains,

Qui du monde à leur gré maîtriſent les deſtins,

Au ſein des tréſors même éprouvoient l'indigence;

Ils n'avoient point ces cœurs qui ſont ta récompenſe:

Laiſſe à des Souverains jaloux de vains honneurs,

Ces titres qu'en ſecret dementent leurs flatteurs;

Ces marbres dont ſouvent la voix eſt menſongere,

Devant la vérité ſont forcés de ſe taire;

L'équitable avenir, qu'on ne peut abuſer,

Contre ces noms ſans ceſſe eſt prêt à dépoſer;

Le tien n'a point à craindre un jugement ſemblable;

Gravé par l'amour même il eſt ineffaçable.

De concert avec nous la Terre t'a nommé

DIEUX, laiſſez lui toujours LOUIS LE BIEN AIME'.

L'Enigme Latine du premier vol, de ce mois étoit *le ſecret*, la ſeconde a dû s'expliquer par *la Tontine*. Le mot de la troiſiéme étoit *la voye de bois*. Le premier Logogryphe a dû s'expliquer par le mot *Ecolier*, on y trouve outre les mots qui ſont en lettres Italiques, *lire*, *col*, *tle*, *loir*, *loire*, *lice*, *lie*, *Elie*, *cor*, *cr*, *cri*, & *œil*. Le dernier Logogriphe eſt *Toiſon*, on y trouve *toi* & *ſon*.

Ces Enigmes & Logogryphes ont été devinés par Mrs. deLafrique Nau, Freras, l'Abbé Salomon, l'Abbé Seguillon, & Madame Dorinet de Marcouville en Poitou.

Explication du dernier Logogryphe de Fevrier.

MOrbleu, ce n'eſt pas ſans raiſon
Que contre le froid je tempête;
Car pour m'en garantir, je veux perdre la tête,
Si je puis acheter la plus mince TOISON.

LOGOGRYPHE.

ON me voit en tous lieux, & ſur tout on m'admire
En un certain Pays que je ne veux pas dire:
Il faut ici, Lecteur, faire un effort d'eſprit;
Mon corps eſt grand, il eſt petit:
En combien de façons on change ſa ſtructure
Seroit choſe impoſſible à dire, je te jure.

Il eſt opaque ou tranſparent,
Fait pour les yeux, bon ſous la dent,
En marbre, en fruits, en pierre, en ſucre;
Il fait des uns la gloire & des autres le lucre:
Huit lettres compoſent mon tout,
Combines, tu n'es pas au bout;
Tu trouveras qu'en mes huit Lettres
Peintres, Sculpteurs & Géometres
Exercent ſur moi leurs talens,
Chacuns en genres differens
En trois lettres je forme un Element terrible,
En quatre un inſtrument penible,
En ſix un Amant malheureux
Depuis peu remis ſous nos yeux
En beaux vers & bonne muſique
Quoique ſujette à la critique:
En cinq je te rappelle un combat furieux,
En quatre de la marchandiſe
Utile à tout, par tout de miſe.
C'en eſt trop, mais avant de faire mes adieux,
Je renferme cette ſubſtance
Qui de Dieu ſeul tient l'exiſtence.

Par M. de LISSANCOURT *de Xaintonge.*

AUTRE.

JE marche à quatre pieds, Lecteur ſi l'on me lie,
Et me prend en mon tout
Si non trois ſont au lit, l'autre toujours ſans vie

Mais tu n'es pas au bout.
Ni qualités, ni titres,
Ni couronnes, ni mitres,
Je ne reſpecte rien, même les plus grands Roi,
Me ſont ſoumis ainſi qu'un ſimple Villageois.
On me voit dans la paix, plus ſouvent dans la guerre,
Sans ceſſe enfin je ſuis & ſur mer & ſur terre.
Maintenant ſi tu veux, Lecteur, tu trouve en *moi*,
Ton *Roi* pour te donner la *Loi*,
Le ſoupir d'un yvrogne
Après avoir rempli ſa trogne,
Un métal précieux,
Un Poëte facetieux.
Ce qu'après le ſouper on cherche d'ordinaire,
Ce que hait l'odorat,
Ce que mépriſe un fat,
Mais c'en eſt trop je dois me taire,
F. T. de P. * * * * *

ENIGME.

D'Un viſage trompeur j'aborde tout le monde;
Je cache mes défauts autant que je le puis,
Mais comme je n'ai pas une bonté profonde,
On me hait auſſi-tôt qu'on connoit qui je ſuis.
Bénir le nom de Dieu, c'eſt là mon caractere;
Je rends graces au Ciel de la grandeur du Roi,

Et malgré ce noble emploi
Je fais ſouvent périr mon pere.

Par M. S.....

LOGOGRYPHE.

CHéri des voyageurs, précieux aux ſçavans ;
Je donne aux curieux un plaiſir agréable,
Dans d'autres fonctions, néceſſaire aux Marchands ;
L'Utile eſt préféré par eux au délectable.

Deux membres ſeuls diſent mon exiſtence.
Le premier lumineux offre à tous les humains
L'objet le plus brillant que la divine eſſence
Ait formé de ſes mains.

Mon tout coupé, ne plaignez point vos peines ;
Avec attention méditez ſur ces vers,
Et vous verrez que ma queüe à l'envers
Contient mon chef de fois plus de trente douzaines.

De l'imbécillité des trop foibles mortels
Voulez vous un exemple ? ayant mouillé ma tête,
Dans les deux premiers pieds, vous avez une bête,
A qui l'Egypte a dreſſé des Autels.

Brallet fils.

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

Par M. Jacques

CAchée à tous les yeux, ſans éclat dans le monde,
Je domine pourtant & ſur l'air & ſur l'onde,
Par mon pouvoir, on entend dans les airs
Retentir, quelque fois, les plus charmants concerts;
Et lorſque ſur les eaux j'exerce mon empire,
J'embellis le ſéjour de Flore, & de Zéphire.

Mon nom n'eſt pas fort étendu;
Avec ſept lettres on m'appelle:
Deux mâles ſont compris dans mon individû;
Et de moi, cependant, ne ſont qu'une femelle.

Mon premier nombre eſt par fois adjectif
Quelquefois une choſe même;
La difference entr'eux deux eſt extrême.
Mon dernier mâle eſt toujours ſubſtantif.

Le premier étant pris pour un être en ſubſtance,

Il ne vaut pas beaucoup : & cependant, en France
Qui ne l'a pas (malgré tout ſon eſprit)
A peu d'amis, & fort peu de credit.

Ce premier maſculin n'étant qu'une épithete
Fait rire de celui ſur qui le ſort la jette :
Mais celui qui le ſuit, eſt encore aujourd'hui
Auſſi reveré qu'un Apôtre ;
Le premier cependant, plus ſatisfait que l'autre,
Souvent ne voudroit pas ſe troquer contre lui.

Dans tous mes pieds faites ravage.
Que le premier, puis le cinq, démenage.
Que le troiſiéme, après, ſe place au premier rang.
Alors, en moi ſi vous avez le vent,
Dites, nous ferons bon voyage.

Voici des changemens nouveaux.
Détruiſez de mes pieds le ſecond, le troiſiéme ;
Donnez du même coup la mort au quatriéme.
Vous verrez qu'autrefois j'étois chés les Heros,
Un des plus utiles travaux,
Et que ſans moi (ſi non par ſtratageme)
Ils n'euſſent jamais pris ni Villes ni Châteaux.

Examinez cette autre affaire.
Quand de mon nom entier vous avés écarté

La moitié du discours d'un enfant à son pere,
Je deviens à l'instant une chose vulgaire,
Et que pourtant, souvent la faculté
Ordonne ne pouvant mieux faire.

Lecteur, après ce mot je ne vous dis plus rien.
Sous ce dernier nom là, chés le peuple Chrétien,
Je suis faite autrement en Carême qu'à Pâques.

Je suis vot re servit ur, JACQUES.

ODE ENIGMATIQUE.

par le même.

VIen ranimer la verdure,
Aimable Dieu du Printemps;
C'est par toi que la nature
Reprend ses vrais agremens.

De vos jeux, belles Bergeres,
Naissent les plaisirs charmans:
Epris de vos doux misteres,
Je suis un de vos Amans.

Parmi les vertes fougeres
Les fleurs naissent sous vos pas;

Mais par vos danſes legeres
Vous ne les fletriſſez pas.

L'or, le rubis environne
Le diadême des Rois ;
Celui que Flore vous donne
Eſt plus brillant mille fois.

Les ris, les plaiſirs folâtres
Vous engagent tour à tour :
Tous vos champs ſont les theâtres
Des jeux charmans de l'Amour.

Mais toi, que l'on voit ſi fiere
D'habiter dans les Palais,
Triſte objet de ma colere,
Juſtes Dieux ! que je te hais.

Tu dois toute ta parure
A l'art dont tu ſuis la loi,
Rien du tout à la nature
Avare & juſte envers toi.

Si quelque mortel t'adore,
Plus tu reſſens ſes bienfaits,
Et plus ta fureur dévore
Tous les dons qui te ſont faits.

Tu ne peux fixer la flâme,

Qui brûle toujours ton cœur.
Sans ſentimens & ſans ame
Tu prodigues ton ardeur.

Dès que le maître qui t'aime
Loin de toi porte ſes pas,
Son valet à l'inſtant même
Va ſe voir entre tes bras.

Helene près du Scamandre
Brûla les bords Phrigiens,
Ainſi tu mettrois en cendre
Ceux qui te comblent de biens.

Que pour regler la furie
Qui te déchire le ſein,
Ainſi que d'une ennemie
De fers on charge ta main!

Sur toi mon dépit extrême
Ne s'épuiſeroit jamais.
Lecteur, tu ſçais ce que j'aime,
Devine ce que je haïs.

Air a Boire

PAR M.r BRICE.

C'en est fait, desormais je ne redou = te plus Les
jeux d'une Fortu = ne inconstante, et vo = la
= ge, Auprés des biens qui forment mon partage, Les autres
biens me semblent superflus: Jupiter a son gré peut lan
= cer le tonner re, Je suis a lá
= bri de ses coups, je suis a l'abri de ses coups; Qu'il effraye, é
= tonne la terre, De son pouvoir je ne suis point jaloux, J'at
= tends avec tranquili = té l'ine = vi = table coup de la Parque inh
= maine, Parta = gés ma feli = ci = té, A = mis, amis,
ma cave est plei ..... ne.

Fevrier 1745. 2. Vol.

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

ON imprime actuellement chés *Robustel* l'Hiſtoire du Regnede Charlemagne par M. de la Bruere l'un des Auteurs de ce Journal ; on ſent combien il doit être difficile pour nous de parler de ce livre, il eſt à ſouhaiter que le Public ait une bonne Hiſtoire de ce Regne qui eſt l'époque la plus brillante de la Monarchie, l'Auteur a travaillé avec application, & a conſulté tous les monumens qui reſtent de ce tems.

La collection nouvelle des Hiſtoriens de France lui a fourni de grands ſecours qui ont manqué aux Ecrivans qui ont traité cette matiere avant lui. Ce Livre imprimé en deux volumes in-12 ſe vendra chés *la veuve Piſſot*, à la deſcente du Pont-neuf prix 3 liv. ; on en pourra avoirpar la même voye que le Mercure.

Nous avons annoncé les deux Traductions Angloiſes des *Eſſais ſur divers ſujets de Litterature & de Morale, par M. l'Abbé Trublet.* Ils viennent d'être encore traduits

en Allemand, & ce qu'il y a de plus ſingulier c'eſt que cette traduction eſt l'ouvrage d'une Dame; (*Chriſtine Marie Anne de Steinwehr, née Romanus*). Elle l'a dédiée à M. de Reichenbach, Conſeiller privé du Roi de Pruſſe &c. L'Epitre Dedicatoire eſt ſuivie d'une préface dont nous pourrons rendre compte dans un autre Mercure. Cette traduction annoncée dès 1738 dans les Journaux de Leipſik, a paru dans cette même Ville ſur la fin de l'année derniere 1744, c'eſt un in-8. très-bien imprimé, avec une jolie vignette à la tête.

Le ſieur *Dandré* Privilegié du Roi à Paris rue des Grands Auguſtins, près la rue Saint André des Arcs donne avis qu'il poſſede l'art d'un nouveau Tour. Après un travail opiniâtre de pluſieurs années il eſt parvenu à conſtruire lui-même des tours propres à tourner des Tabatieres d'or & d'écaille quarrées tout d'une piece; il donne avis encore qu'il a établi des tours propres à tourner la vaiſſelle d'argent à contours, quarrée, octogonne, ovale, & de quelque contour qu'elle ſoit & il eſt le ſeul qui ait le ſecret d'ouvrager la vaiſſelle comme ſeroit une tabatiere d'or tournée tout d'une piece ſans qu'il y entre aucune ſoudure, les moulures ou autres façons étant priſes ſur piece. Le Public

trouvera dans cette nouvelle invention un avantage conſiderable, la vaiſſelle étant priſe poids pour poids lorſqu'on la changera, au lieu que dans celle où les moulures ſont ſoudées, il ſe trouve 40 à 50 ſols de perte par marcs.

AVIS.

NOUS faiſons de très ſinceres remercimens à ceux qui ont la complaiſance de nous envoyer des Mémoires ſur les Fêtes qui ont été données ſoit à Paris, ſoit en Province, mais nous prions ceux qui ne verroient point paroître les Deſcriptions qu'ils envoyent, de ne nous en pas ſçavoir mauvais gré, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes qui négligent de nous envoyer ces détails aſſés-tôt. Ces ſortes de choſes doivent ſur-tout avoir le mérite de la nouveauté ; ſouvent nous recevons des Mémoires deux mois après que l'évenement eſt paſſé, & nous avons le double regret, & de ne pouvoir employer des matériaux qui auroient été d'un grand prix, & de ne pouvoir contenter des perſonnes à qui nous ſommes très-obligés du ſoin qu'elles prennent. C'eſt par cette même raiſon que nous donnons ce ſecond volume de Fevrier quinze

jours plus tard que nous n'aurions fait, ſi nous avions eû plûtôt tous les Mémoires néceſſaires. Nous prions ceux qui à l'avenir nous enverront de ces Deſcriptions de le faire plus diligemment ; c'eſt l'intérêt du Public qui nous fait parler.

Le Samedi 13 Mars Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine honorerent de leur viſite la Maiſon Royale de Saint Cyr. Les Demoiſelles qu'on y éleve avec tant de ſoin célébrerent ce moment par un ſpectacle qui ne dura que 20 minutes. C'eſt un compliment en action, un Drame mêlé de déclamation & de chant, qui raſſemble les éloges du Roi, de la Reine, du Roi d'Eſpagne, de l'immortel fondateur de Saint Cyr, de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Cette Princeſſe parut également touchée de l'ouvrage & de la repréſentation. Monſeigneur le Dauphin lui préſenta l'Auteur qui fut comblé de louange.

Le ſoir même M. Roy alla faire hommage de cet Idille, & de ſon ſuccès à la Reine, & le lendemain au Roi, étant préſenté par M. le Maréchal de Noailles qui s'intereſſe puiſſamment à tout ce qui regarde S. Cyr.

Le Mardi il eut l'honneur de lire à la Reine le dernier des trois Ballets qu'il avoit pré-

parés pour le mariage de Monſeigneur le Dauphin. Il avoit eu précedemment l'honneur de lire à S. M les deux ptemiers. Elle lui en témoigna une entiere ſatisfaction. Ces trois pieces ſont la *Felicité*, l'*Année Galante* & les quatre *Parties du Monde*. Elles ſont miſes en muſique, la premiere par M. Rebel & Francœur, la ſeconde par M. Batiſtin, la troiſiéme par M. Mion neveu du célébre M. de la Lande.

L'IDILLE de ſaint Cyr.

SCENE PREMIERE.

AGLAE'

CE Spectacle pompeux, qu'un ſonge m'a tracé,
M'occupe, me plaît m'inquiéte :
Les plaiſirs que permet cette ſainte retraite,
Les devoirs aſſidus ne l'ont point effacé.

SCENE DEUXIEME.

EUPHRASIE, AGLAE'

EUPHRASIE.

JE vous vois rêveuſe & diſtraite,
Je craignois preſque d'approcher.

AGLAE'

Nous nous ſommes promis une amitié parfaite,
Et c'eſt vous que mon cœur choiſit pour s'épan-
cher.

EUHPRASIE.

J'aime à voir qu'à mes ſœurs votre choix me pré-
fere.

AGLAE'

La ſageſſe chés vous a devancé les ans,
Et vous pourriez m'aider à percer un myſtere,
Car c'en eſt un ſans doute; une erreur de mes
ſens;
Une illuſion paſſagere
Me pourroit-elle être auſſi chere?
La nuit & le ſommeil me verſoient leurs pavots;
Mon ame reſpiroit cet innocent repos,
Que nous prépare un jour paſſé dans la priere:
De ſubites ſplendeurs ont ouvert ma paupiere:
Du côté du midi ſe leve dans les Cieux,
Se fixe une Etoile nouvelle;
Sa lumiere éclatante attire tous les yeux;
Tous les Aſtres ſe ſont abaiſſés devant elle.
Le ſoleil même, au lieu de l'éclipſer,
Ainſi qu'à ſon retour il efface l'aurore,
Se plaiſoit à lui diſpenſer
Ses rayons les plus chers pour l'embellir encore.

EUPHRASIE.

Votre récit fait couler dans mon cœur
Avec l'étonnement une douceur ſecrete.

AGLAE'.

Mais qu'en augurez-vous?

EUPHRASIE.

Des decrets du Seigneur
Foible mortelle, hélas! puis-je être l'interprete?

AGLAE'

Sous le voile d'un ſonge autrefois l'Eternel,
Des grands évenemens enveloppoit l'Hiſtoire
C'eſt ainſi qu'à Joſeph il annonça la gloire;
Et l'eſpérance d'Iſraël.

EUPHRASIE.

Il fuit l'œil curieux & la bouche profane,
Et ſouvent de l'enfance il anime l'organe.

La nuit changée en jour, le Ciel paré de feux à
L'Aſtre qui regne ſur eux,
Qui de la Toute-puiſſance
Eſt le Trône lumineux,
Cette Etoile ajoutée à la magnificence
De ce Palais radieux,
Tout ſemble préſager quelque douce influence
Que la terre attend des Cieux.

AGLAE'

Sans doute, & le Très-Haut lui-même vous
inſpire.

A-t-il jamais sur cet Empire
Versé plus de faveurs que dans ces derniers tems ?
C'est peu de nos exploits rapides & constans,
(A plus d'un Régne ils auroient pu suffire)
Ce jeune Conquérant, au moment qu'on l'admire,
Il mouroit ; de ses jours la trame se déchire ;
L'art pour la renouer prend des soins impuissans ;
Il falloit un miracle : aux peuples gémissans
Dieu l'accorde ; LOUIS respire.
S'il reste d'autres vœux à faire encor pour lui,
Le Ciel à les remplir se prépare aujourd'hui.

CHŒURS *derriere la Scéne.*

O jour heureux ! ô jour de mémoire immortelle !
Venez, venez troupe fidelle :
Portiques sacrés, ouvrez-vous.

AGLAE'.

Ces transports, ces concerts si doux,
Nous annoncent-ils notre Reine ?
Sa présence est toujours une fête pour nous.

SCENE TROISIEME.

AGLAE', EUPHRASIE, MELANIE

EUDOXE.

MELANIE.

C'Est un nouveau triomphe, & ce jour nous amene

Un autre objet d'amour, un tréſor précieux
Dont le Tage enrichit la Seine,
Et cet aſyle eſt l'humble Scene,
Qui pour tout appareil lui préſente nos vœux.

AGLAE'

De ton peuple, grand Dieu, tu couronnes le zéle;
Le Fils d'un Roi ſelon ton cœur,
L'eſpoir du nom François, l'appui de ſa grandeur;
A donc reçû de ta main paternelle
La vertu ſous les traits d'une jeune Mortelle?

EUPHRASIE.

Oui, c'eſt vous qu'annonçoit un ſonge ſi flateur;
Nœuds qu'a formés le ſang, nœuds que le Ciel reſſerre,
Source éternelle du bonheur
Des deux plus grands Rois de la terre.

AGLAE'.

De la France & du ſiécle elle fera l'honneur.

MELANIE.

Les fleuves & les mers ont vû ſur leurs rivages
Tous les peuples voler au-devant de ſes pas:
Elle-même nous tend les bras;
Elle vient au-devant de nos tendres hommages.

AGLAE'

Ah! puiſſe-t-elle y trouver quelque appas!

EUDOXE.

A ſes regards ſerions nous étrangeres?

Le Trône qui fut ſon berceau
Eſt ſcellé du ſang de nos peres ;
Et des François & des Iberes
Les lauriers de PHILIPPE ont couvert le tombeau.

EUPHRASIE.

N'eſt-ce pas le dernier & le plus mémorable
De ſes auguſtes aïeux,
Dont la main triomphante a conſacré ces lieux ;
Et de tous nos devoirs tracé l'ordre immuable ?
Pour vous, famille innombrable,
D'un pere il avoit les yeux ;
C'eſt aux yeux de ſa fille un titre favorable.
Une troupe nouvelle arrive en ce ſéjour.
Ce jardin dont nos mains ont hâté la culture ;
Prête à mes ſœurs l'innocente parure
Que leur permet un ſi beau jour.

SCENE QUATRIEME.

AGLAE', EUPHRASIE, ME'LANIE, EUDOXE, SIDONIE, LES CHŒURS.

CHŒURS.

GOutez, Princeſſe adorable,
Goutez les tranſports de nos cœurs.

EUDOXE & SIDONIE *chantent.*

A vos piés nous ſemons des fleurs ;
Leurs naiſſantes couleurs

Rendent votre printems, & ſa candeur aimable.

CHŒUR.

Goutez, &c.

SIDONIE, *en préſentant une couronne de lys & de grenades, qui a ſervi au Tabernacle.*

Ces fleurs de l'Arche ſainte ont formé la couronne,
Ornement conſacré par l'Epoux immortel.
Ce tribut de la terre a monté ſur l'Autel,
Où des Anges tremblants la troupe l'environne,
Où lui-même à l'Epouſe & s'unit & ſe donne.

AGLAE'.

Elle a prêté l'oreille à nos tendres accens.
Nous n'avons point ſignalé notre zéle
Par un profane encens.
Retournons dans le Temple offrir des vœux pour Elle.

CHŒUR *chantant.*

Ciel, ô Ciel, ſur ſes jours verſez tous vos bienfaits.

EUDOXE *chante.*

Que le Pere & l'Epoux la couvrent de leur gloire!

EUDOXE & SIDONIE *chantent.*

Que le plus tendre amour prévienne ſes ſouhaits!

EUDOXE *chante.*

Qu'elle dorme au ſein de la Paix!

SIDONIE *chante.*

Qu'elle s'éveille au bruit de la Victoire!

CHŒUR.

Ciel, ô Ciel, ſur ſes jours verſez tous vos bienfaits.

EUDOXE *chante.*

Qu'une poſtérité nombreuſe & floriſſante
Des deux Peuples unis puiſſe remplir l'attente!

SIDONIE *chante.*

Eterniſez un ſang ſi glorieux
Dont vous avez placé la ſource dans les Cieux.

CHŒURS.

Tous nos momens ſont pour vous des hommages;
Grand *D*ieu répondez à nos voix,
Triomphez, ſouverain des Rois,
Dans vos plus brillantes images.

ROY, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

SONGE *à Mademoiſelle Gauſſin.*

AU milieu des vapeurs où le ſommeil nous plonge,
Cette nuit dans l'erreur d'un ſonge,
J'ai crû voir un Arrêt du conſeil des amours.
Par cet Arrêt rempli d'extravagance,
La plus belle femme de France
Devoit voir terminer ſes jours,
Si par un genereux ſecours
Un tendre Amant épris du plus beau zéle
Ne cherchoit à mourir pour elle.

A cette fatale nouvelle,
Voilà d'abord le peuple feminin
Dans la peine la plus cruelle ;
Chaque femme apprehende un funeſte deſtin,
La plus laide tremble pour elle,
Et ſe trouvant la plus riche en appas,
Croit voir dans ſon miroir l'Arrêt de ſon trépas.

Seule dans ce moment de la commune crainte,
Adorable Gauſſin, vous n'étiez point atteinte.
Vous ignoriez cette rare beauté
Qui devoit vous cauſer mille frayeurs mortelles,
Ces attraits par qui les plus belles
Pouvoient ſe croire en ſûreté.

De douleur cependant mon ame étoit ſaiſie,
Et tandis qu'allarmé pour votre belle vie,
Je cours pour la ſauver aux dépens de mes jours,
Mon reveil de ce ſonge a terminé le cours.

Par Mr. D. M.

A M. LE COMTE ET A MADAME la Comteſſe de Froulay,

Le jour de la célébration de leur mariage.

HEureux Epoux, apprenez ce myſtere,
L'Hymen ſurpris de trouver aujourd'hui
L'Amour chés vous auſſi ſage que lui,
Veut à ſon tour changer de caractere,
Et pour vous ſeuls devenir chaque jour
Plus délicat & plus vif que l'Amour.

P. U. B C. D. A. A. C. D. R.

NOUVELLES

NOUVELLES ETRANGERES.

POLOGNE.

ON mande de Dreſde du 7 de ce mois que le Roi de Pologne Electeur de Saxe en qualité de Vicaire de l'Empire dans le Pays du droit Saxon a envoyé dans tous les lieux dépendans de ſon Vicariat un Decret qui porte que la Bulle d'Or & les Conſtitutions Germaniques l'obligeant pendant la vacance du ſiege Impérial de prendre en main l'adminiſtration du Gouvernement de l'Empire dans toute l'étenduë des Pays du Droit Saxon, il s'en charge pour la conſolation & pour l'utilité des habitans de ces Pays, quelque difficiles & quelque onereuſes que ſoient les fonctions attachées à une pareille adminiſtration; que plus la conjoncture paroît dangereuſe par la ſituation critique dans laquelle ſe trouvent les affaires, plus il eſt néceſſaire de rétablir & d'affermir la tranquillité dans l'intérieur de l'Allemagne; qu'il exhorte les Souverains & les Régences des Etats qui relevent de ſon Vicariat à conſerver une parfaite union, & s'il ſurvenoit entr'eux quelque differend, à les ſuſpendre, ou dans les cas qui ne pourroient ſouffrir de delai, à en informer S. M. afin qu'elle puiſſe contribuer par ſes bons offices à procurer un accommodement; qu'il leur recommande en même-tems de prendre les meſures convenables pour être en état ſi quelqu'un vouloit uſer de violence contre un autre, ou s'oppoſer à l'élection légitime d'un Roi des Romains, de contribuer au maintien de la

paix & de la juſtice & à la conſervation des Droits du Corps Germanique.

Le Marquis de Valory Envoyé extraordinaire du Roi de France auprès de S. M. Pr. arriva le 15 Fevrier à Dreſde de Berlin pour exécuter de la part de S. M. T. C. une commiſſion importante.

Ce Miniſtre a eu avec le Comte de Bruhl Miniſtre du Cabinet une longue conférence après laquelle il a dépêché un courier au Roi de Pruſſe.

Il a été décidé que le Roi feroit une augmentation dans ſes troupes & que S. M. auroit ſur pied 60000 hommes avant la fin du mois d'Avril. On prépare 3000 nouvelles tentes & un train d'artillerie beaucoup plus conſidérable que celui qui avoit été ordonné pour l'année derniere.

Le ſecond Bataillon du Régiment des Gardes a reçu ordre de ſe tenir prêt à marcher & l'on a donné le même ordre à pluſieurs des Régimens qui n'ont pas fait la derniere campagne.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne du 30 Janvier dernier que l'armée du Roi de Pruſſe ayant pris ſes quartiers d'hyver depuis que le Comte de Traun a abandonné la Siléſie, ce General s'eſt aproché des Frontieres de cette Province, & qu'il a établi ſon quartier general à Brinn

L'échange des priſonniers qui devoient être rendus au Roi de France pour la Garniſon de Fribourg a été reglé, & un détachement de Varadins commandé par le Lieutenant Colonel Leileſberg a dû aller les chercher en Hongrie, d'où il devoit les conduire par la Carinthie & par le Tirol ſur les frontieres du Briſgau.

On a apris de Baviere que l'Electeur avoit nom-

mé pour ſes Miniſtres d'Etat & de Conference le Prince de Furſtembcrg, les Comtes de Konigsfeld & de Preyſing, les Barons de Breithlohn & de d'U enrtel.

On a été informé par des lettres de Ratiſbone que les troup s Françoiſes qui étoient dans le voiſinage du Danube étant extrêmement reſſerrées du côté de Neuſtadt, le Comte de Ségur avoit pris la réſolution de les étendre juſqu'au-delà de la riviere de Paar ; que pour cet effet il avoit fait avancer de ce côté le 27 Janvier dernier un Corps de 1800 hommes, qu'un autre Corps avoit marché en même-tems vers Grieſenfeldt afin d'être à portée de ſoutenir le premier ; que le 28 on avoit reçû avis que la garniſon d'Ingolſtadt faiſoit des diſpoſitions pour attaquer l'un de ces deux corps; que le Baron de Berenklau étoit effectivement ſorti le lendemain d'Ingolſtadt avec une partie de la garniſon de cette Place & qu'il avoit paſſé le Danube à Liechtenau ; que d'abord les troupes Françoiſes qui avoient pris leurs quartiers ſur les bords de la Paar, jugeant qu'elles étoient trop fo bles pour reſiſter au Baron de Berenklau s'étoient retirées, mais qu'ayant été jointes par celles qui s'étoient avancées à Grieſenfeldt, elles étoient retournées ſur leurs pas ; qu'ayant trouvé à Reichershoffen les troupes du détachement du Baron de Berenklau raſſemblées, elles les avoient attaquées avec tant de valeur qu'elles les avoient contraintes de ſe replier ſur la tête de leur pont à Liechtenau & de rentrer précipitamment dans Ingolſtadt ; que le Baron de Berenklau avoit abandonné ſept pieces de campagne qui couvroient ſon front de bataille ; qu'on lui avoit fait 300 priſonniers & qu'il y avoit eû environ 500 hommes de tués de la part des troupes de la Reine de Hongrie.

On apprend de Hanover que le Chevalier de

Belle-Iſle étoit à Stade depuis le 24 Janvier dernier, mais que le Marêchal ſon frere n'a pû y arriver que le 26, parcequ'il a été indiposé.

*L*es Lettres de Munich portent que l'Empereur avant ſa mort a déclaré l'Electeur de Baviere Majeur, & qu'il lui a recommandé de prendre les conſeils de l'Impérarrice & ceux des Comtes de Preyſing, de Tettenbac & de Konigsfeld.

L'Impératrice & l'Electeur de Baviere ſont au Château de Nimphenbourg & l'Electeur y travaille aſſidûment avec ſes Miniſtres pour délibérer ſur les réſolutions qu'il convient de prendre.

On a appris de Bonn que l'Electeur de Cologne ſe diſpoſoit à faire un voyage à Munich.

Des lettres de l'armée commandée par le Comte de Traun portent que ce General avoit toujours ſon quartier à Brinn & que l'extrême rigueur de la ſaiſon auſſibien que la néceſſité de donner aux troupes le tems de ſe remettre des fatigues extraordires qu'elles ont eſſuyées l'ont obligé de ſuſpendre toutes les opérations militaires.

BAVIERE.

On mande de Munich du 18 de ce mois que M. de Klinggraff Miniſtre du Roi de Pruſſe a aſſûré l'Electeur que S. M. Pr étoit dans une ferme réſolution de ne point ſe départir des engagemens qui ſubſiſtent entre cette Cour & celle de Berlin, & de ſoutenir de toutes ſes forces les intérêts de la Maiſon de Baviere.

L'Electeur a fait déclarer par le Comte de Thering à tous les Miniſtres Etrangers qui reſident à Munich, que ſon intention étoit de ne ſe prêter à aucun arrangement que de concert avec les Puiſſances ſes Alliées.

Ce Prince a nommé ſon Ambaſſadeur à la Diette pour l'élection d'un Empereur le Comte de Sintzheim ci-devant Miniſtre Plenipotentiaire de S. M. I. auprès de la République de Hollande, & il a ordonné au Baron de Raab d'aller reſider à Manheim en qualité de ſon Miniſtre auprès de l'Electeur Palatin.

Les troupes de la Reine de Hongrie qui ſont ſur les bords de l'Inn ont recommencé les actes d'hoſtilité.

On a reçu avis de Reichershoffen poſte ſitué à trois lieuës d'Ingolſtadt occupé par un Bataillon du Régiment Royal Suédois des troupes de France, qu'un corps de 4000 hommes de la garniſon d'Ingolſtadt avoit eſſayé de ſurprendre ce poſte, mais que le Bataillon qui le gardoit s'y étoit défendu avec tant de valeur, que le Comte de Sparre Colonel du Régiment Suédois avoit eu le tems de marcher au ſecours. Les ennemis à ſon approche ſe ſont retirés après avoir fait une perte conſidérable. Le feu de ſix canons avec leſquels ils ont tiré à boulets rouges a cauſé beaucoup de dommage au Château de Reichershoflen & au Bourg qui en dépend.

HAMBOURG.

Suivant des avis reçus de Stockolm le Marquis de Lanmary Ambaſſadeur de S. M. T. C. a eu une audience particuliere du Roi de Suede dans laquelle il a donné part à ce Prince du mariage de Monſeigneur le Dauphin avec l'Infante d'Eſpagne Marie-Thereſe.

PRUSSE.

On a appris de Berlin du 3 de ce mois que M. de la Mothe-Fouquet, Commandant de Glatz

a dépêché un courier au Roi de Prusse pour l'informer que la garnison Prussienne qui étoit à Habelchwerot avoit été obligée pendant quelque tems de demeurer presque continuellement sous les armes dans la crainte d'être surprise par quelques troupes de la Reine de Hongrie qui s'étoient approchées de ce poste, que 800 hommes d'Infanterie & 100 Hussards avoient été détachés sous les ordres des Lieutenans Colonels Canitz & Phuhl & du Major Hans Schultz pour aller attaquer ces troupes; que ce Major après avoir enlevé les sentinelles qui étoient sur les avenuës des deux Villages qu'elles occupoient, & avoir poussé les Gardes avancées des ennemis, avoit chargé avec les Hussards Prussiens quelques Compagnies de Cuirassiers & de Dragons qu'il avoit mises en fuite; que pendant ce tems les Lieutenans Colonels Canitz & Phuhl à la tête de leur Infanterie avoient passé entre les deux Villages, & que les ennemis ayant craint qu'on ne leur coupât la retraite, avoient abandonné précipitamment ces postes; qu'ils ont eu 35 hommes de tués; qu'on leur a fait 47 prisonniers qui ont été conduits à Glatz & qu'on leur a enlevé 79 chevaux.

La nuit du 19 au 20 du mois de Janvier dernier un détachement de la garnison de Glatz fit une autre sortie dans laquelle il a taillé en pieces un détachement de Hussards ennemis qui étoit à Niederstein.

M. de Hautcharmoy qui commande à Brieg a mandé au Roi que le Lieutenant Colonel Loben que ce Major General a fait marcher avec quelques Compagnies du Regiment d'Infanterie de Saldern & du Régiment de Hussards de Soldan pour chasser les ennemis de Namslau, a éxécuté cette entreprise avec toute la valeur & toute la prudence qu'on

pouvoit attendre de lui ; que le 15 il fit prendre les devants à 30 Fusiliers & à 30 Hussards avec ordre de tâcher de surprendre une des portes de Namslau, & qu'à la tête du reste de son détachement il fit un détour pour attaquer la garnison lorsqu'elle se retireroit ; que dès que cette garnison eut découvert le détachement Prussien elle ne s'occupa que du soin d'assûrer sa retraite qu'elle fit avec beaucoup de confusion, & qu'elle ne put faire avec assés de promptitude pour éviter d'être jointe par le Lieutenant Colonel Loben qui fit sur elle un feu très vif d'artillerie & de mousqueterie, & qui a tué beaucoup de monde aux ennemis.

Quelques troupes de S. M. Pr. ont donné la chasse à 600 Insurgens que le Comte Palfy, qui n'étoit pas encore instruit que les Prussiens étoient maîtres de Namslau, y envoyoit pour recevoir les contributions d'argent & de fourage que les ennemis avoient exigées des habitans.

Le Prince d'Anhalt Dessau ayant chassé entierement de Silesie les troupes de la Reine de Hongrie, a distribué des quartiers d'hyver à celles du Roi.

On a appris du 30 du mois dernier que le Prince Charles-de-Lorraine a fait un voyage à Brinn afin de déliberer avec le Comte de Traun sur les nouvelles mesures qu'il convenoit de prendre depuis que les troupes Prussiennes ont obligés celles de la Reine de Hongrie de se retirer entierement de la Haute Silesie.

L'armée du Roi de Prusse ayant pris ses quartiers d'hyver depuis que le Comte de Traun a abandonné la Silesie, le Baron de Thungen s'est approché des frontieres de cette Province & il a établi son quartier general à Brinn.

On mande de Berlin du 9 de ce mois que le Roi a déclaré qu'il ſouhaitoit que l'élection d'un Roi des Romains ſe fit avec une entiere liberté, & que S. M. paroît determinée à n'accorder ſa voix qu'à un Prince qui poſſede les titres preſcrits par la Bulle d'Or, & par les loix fondamentales de l'Empire.

S. M. a appris par un courier qui lui a été dépêché par le Lieutenant General Naſſau que les ennemis s'étant emparés une ſeconde fois de la ville de Ratibor & y ayant mis une garniſon de 1000 Huſſards & de 2000 Pandoures, ce Lieutenant Général qui avoit reçu ordre de S. M. de les chaſſer de ce poſte ſe mit le 9 de ce mois en marche avec 7 Bataillons & 2 Régimens de Huſſards. Il fut averti qu'un détachement de Huſſards ennemis & de Pandoures occupoient le Village de Radun, & il ſurprit ce détachement dont 60 hommes furent tués, 50 faits priſonniers & le reſte diſperſé. Le Lieutenant General Naſſau s'étant enſuite approché de Ratibor, il trouva les ennemis ſortis de la Ville & en bataille devant le Fauxbourg. Ils attaquerent ſon avantgarde qui les repouſſa. Lorſque cette avantgarde compoſée de Cavalerie eut été jointe par l'Infanterie, les Pruſſiens attaquerent l'ennemi avec tant de ſuccès qu'ils le culbutérent & l'obligerent de ſe retirer précipitamment vers la Ville. Ils y entrerent avec les fuyards dont 350 furent pris & un grand nombre taillés en piéces. Le reſte ſe ſauva hors de la Ville, & 50 de ceux qui étoient les plus avancés ayant rompu le pont derriere eux plus de 500 de ceux qui les ſuivoient ſe noyerent dans l'Oder. Depuis cette action on en a ramené à Ratibor 300 autres qui étoient montés à des arbres pour ne pas périr, ou qui s'étoient ſauvés dans les montagnes.

Le Roi reçut le 17 de ce mois le détail d'un ſecond avantage remporté dans le Comté de Glatz ſur l'armée de la Reine de Hongrie.

Le Lieutenant Général Lehwald à la tête du corps de troupes Pruſſiennes qu'il commande s'étant avancé le 9 vers les deux villages du Haut & Bas Johanſdorff dans ce Comté, en chaſſa les ennemis qui les occupoient & quelques jours après il continua ſa marche pour s'approcher d'un corps de troupes S. M. H. lequel conſiſtoit en 10 bataillons & 15 eſcadrons ſans y comprendre les Huſſards & les Croates, & qui étoit ſous les ordres du Général Wallis. Ce corps s'étoit raſſemblé entre Landeck & Habelſchvvertds ſur une hauteur près de Plomnitz, & ſa poſition étoit très-avantageuſe, non ſeulement parles hayes & les broſſailles qui le couvroient, mais encore parce qu'on ne pouvoit le joindre ſans paſſer un ruiſſeau dont les bords étoient fort eſcarpés Ces obſtacles n'ayant point empêché le Lieutenant géneral Lehvvald de hazarder le paſſage du ruiſſeau, il attaqua les ennemis qui après avoir ſoutenu le combat pendant une heure & demie furent enfoncés & prirent la fuite. On leur a pris quatre piéces de canon & ils ont eu plus de 900 hommes de tués. Le nombre de leurs bleſſés eſt beaucoup plus grand, & celui des priſonniers auroit été très-conſidérable ſans la précipitation avec laquelle ils ſe ſont retirés.

Le Roi a appris depuis que ce corps de troupes s'étoit retiré à Mittelvalde, & que le Lieutenadt géneral Lehvvald ſe diſpoſoit à aller encore y attaquer les ennemis.

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid du 23 de ce mois que l'Intendant de Galice a mandé au Roi que le

31 du mois dernier l'Armateur Michel Roman étoit entré dans le Port de Bayona avec le Brigantin Anglois *la Grace* dont il s'eſt emparé à ſix lieuës de Porto, & qui étoit chargé de 2000 quintaux de moruë.

Don Joſeph Bigot commandant le Corſaire *le Saint Pierre* a pris dans les environs du Cap de Finiſterre le Vaiſſeau *la Tête Charmante* de la même nation, monté de 10 canons & de ſix pierriers, qui alloit de Londres à la Jamaïque, où il portoit une grande quantité d'uſtenciles de cuivre, de fer & d'étain.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON apprend de la Baſtie qu'une troupe de rebelles s'eſt emparée de S n - Pegrino, & qu'après avoir taillé en pieces ou fait priſonniers tous les ſoldats qui y étoient en garni on, elle a tué un Barigel dont elle a envoyé la tête dans un ſac à M. Giuſtiniani Commiſſaire général de la République de Génes.

Les avis reçûs de Port-Maurice portent que 400 hommes des troupes combinées de France & d'Eſpagne ayant contraint les habitans de Stellanello, Fief appartenant au Prince Doria de dépoſer leurs armes entre les mains du Podeſtat de Diano, un grand nombre de Payſans de la vallée d'Oneille s'étoient attroupés; qu'ils étoient entrés à main armée dans Diano & qu'ils avoient rompu la porte du lieu où les armes de ces habitans avoient été enfermées, qu'ils les avoient enlevées & qu'ils avoient emmené lié & garotté celui à qui le Podeſtat en avoit confié la garde.

Pluſieurs Bataillons Eſpagnols qui ſe ſont avancés depuis à Alaſio ont enfin réduit tous les Villages de la

vallée d'Oneille à la néceſſité de ſe ſoumettre, & un détachement de ces troupes s'eſt ſaiſi de la perſonne du Comte Guicciardi qui a beaucoup contribué à l'enlevement des armes dont le Podeſtat de Diano étoit dépoſitaire.

GRANDE BRETAGNE.

On a appris de Londres du 29 du mois dernier que le Vaiſſeau *le Flamborough* de 20 canons qui croiſe ſur la côte de la Caroline Méridionale s'étoit emparé d'un Bâtiment François de 120 tonneaux, de 24 canons & monté de 320 hommes, & qu'on avoit trouvé à bord 60000 Piaſtres & quelques caiſſes remplies de poudre d'Or.

L'Armateur *le Mars* de Darmouth qui avoit été pris par les François a été repris par le Vaiſſeau de guerre *le Capitaine* vers le 48me. degré de Latitude.

ODE *ſur la vertu Chrétienne à la Reine.*

TElle que ſimple en ſa parure,
Négligeant les ſecours de l'art,
La Bergere de la Nature
Emprunte des attraits ſans fard;
De même à la Vertu pour plaire
Il ne faut que ſon caractere,
Son naturel fait ſa beauté;
Elle eſt ſoumiſe, ſans baſſeſſe,

Compatiſſante ſans foibleſſe,
Noble dans ſa ſimplicité.

Comme la ſource de tout vice,
Elle évite l'oiſiveté.
Sa langue ignorant l'artifice,
A pour guide la verité.
Severe ſans être farouche,
On n'entend point ſa chaſte bouche
Faire rougir la pureté :
Inſenſible aux biens de la vie,
Jamais le démon de l'envie
Ne trouble ſa tranquillité.

Par le menſonge & l'impoſture
Veut-on ternir ſes actions ?
Elle ſçait pardonner l'injure,
Et maîtriſer ſes paſſions.
Toujours égale, complaiſante,
Diſcrerte, ſincere, prudente,
Reſignée à l'adverſité,
Elle abhorre la tromperie,
Elle eſt ſourde à la flatterie,
Humble dans la proſperité.

Placée au ſein de l'opulence
Par les bontés du Créateur,
Une faſtueuſe inſolence,
S'empare-t-elle de ſon cœur ?

Non, ſon ame reconnoiſſante
Benit la main toute puiſſante
Du Souverain Maître des Cieux,
Et lui conſacrant ſes richeſſes,
Par de charitables largeſſes
Cherche à trouver grace à ſes yeux.

Dans l'adverſité la plus dure
Une pieuſe fermeté
Lui fait ſupporter ſans murmure
Les tems de ſa calamité;
En adorant la Providence,
Elle rend grace à ſa clemence
De vouloir ſa mortifier,
Et croit que le Seigneur n'octroye
Une ſi ſalutaire voye,
Qu'à ceux qu'il veut ſanctifier.

Contente ſous une chaumiere
Comme ſous les plus beaux lambris,
Dans une fervente priere
Au Ciel elle éleve ſes cris;
De cet unique néceſſaire
Elle fait ſon unique affaire,
Compte tout le reſte pour rien;
Met en Dieu ſeul ſon aſſûrance,
Et vit dans la ſainte eſpérance
De jouir du ſouverain bien.

Faux honneur des Grands de la Terre,
Vains Plaisirs des Voluptueux ;
Valez-vous la paix salutaire
Dont jouit un cœur vertueux ?
Vos honneurs ne sont qu'un mensonge,
Vos plaisirs passent comme un songe ;
On n'y trouve que vanité,
Mais la vertu toujours aimable
A tous les biens est préferable,
Et fait notre felicité.

Vous qui brillant par la Couronne,
Moins que par votre Piété,
Au faste qui vous environne
Opposez votre humilité :
REINE, vous êtes le modele
Sur lequel d'un pinceau fidele
J'ai peint la Vertu trait pour trait,
Je n'ai point crû trop entreprendre,
Certain de ne m'y point méprendre,
En vous traçant votre Portrait.

Campan, Officier de la Reine.

MORTS ET MARIAGES.

CHriſtian-Adam Egon Prince du S. Empire & *de la Tour*, & *Taſſis*, Comte de Valſaſſine, Baron d'Empden &c. Chevalier de l'Ordre de S. Hubert, Chambellan, Général Major & Colonel d'un Regiment de Dragons de S. M. I. mourut âgé de 37 ans, étant né en 1708.

Anne Jacques *de Guedeville* Ecuyer Seigneur, de Marinval & autres lieux, âgé de 67 ans.

Nicolas *de Lepinau*, Ecuyer, âgé de 69 ans.

Le 1 Mars, Jean-Baptiſte-François *de Lamichaudiere*, Conſeiller du Roi en ſon grand Conſeil où il fut reçu le 11 Septembre 1739, épouſa en la Chapelle de l'Hôtel de Lamoignon ruë pavée, Damoiſelle Anne-Catherine Luthier de *S.* Martin, fille unique de Michel Guillaume Luthier, Sgr. de S. Martin, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & de défunte Dame Marie-Catherine Moriau, morte au mois de Mars 1728.

Mr de Lamichaudiereeſt fils ainé de défunt Jean-Baptiſte de Lamichaudiere Sgr. dudit lieu, & de Romene, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes honoraire de ſon hôtel, Preſident honoraire au Grand Conſeil, mort ſubitement le 29 Janvier dernier dans la 56 année de ſon âge, & de Dame Louiſe de Rochereau de Hautevile, morte le 13 Fevrier 1731, avec laquelle il avoit été marié le 4 Mars 1716, duquel mariage il

reſte encore un fils Pierre-Marie de Lamichaudiere, âgé de 21 ans, Lieutenant dans le Régiment du Roi, Infanterie.

La nuit du 10 au 11 Mars 1745 Marie-Yves *des Mareſt Comte de Maillebois*; ſucceſſivement Colonel du Régiment Dauphin Infanterie, en 1734, Brigadier des armées du Roi le 20 Fevrier 1743, Maréchal de Camp le 2 Mai 1744, & Maître de la Garderobe du Roi, fils de Jean-Baptiſte-François des Mareſts, Marquis de Maillebois, Baron de Chateauneuf &c. Marêchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de Dame Marie-Emmanuel d'Alegre, fille d'Yves Marquis d'Alegre, Marêchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, épouſa par contrat de mariage, dont la cérémonie fut faite la en Chapelle de l'Hôtel de l'Archevêque, de Cambray par M. de Montmorin de S. Herem Evêque Duc de Langres, Pair de France, Damoiſelle Marie-Magdeleine-Catherine de Voyer de Paulmy d'Argenſon, fille de René-Louis de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon, Miniſtre & Secretaire d'Etat au département des affaires étrangeres, Grand'Croix, Chancelier & Garde des Sceaux honoraire de l'Ordre Militaire de S. Louis, & de Dame Marie-Magdeleine-Françoiſe de Meilland.

ARRESTS NOTABLES.

DECLARATION *du Roi concernant les Maisons Religieuses, donnée à Versailles le* 10 *Fevrier* 1742, *Registrée en Parlement.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi, qui prescrit les formalités à observer pour parvenir à la liquidation des droits dûs sur les bois & charbons qui passeront en franchise par la ville de Nante pour le compte de Sa Majesté, du* 10 *Juillet* 744.

AUTRE & *Letres Patentes sur icelui du* 14 *Août, Registré en la Cour des Aides, portant Reglement pour empêcher les abus & fraudes sur les marchandises du commerce des Isles qui jouissent du bénéfice de restitution des droits lorsqu'elles sont portées à l'étranger, & sur celles qui jouissent de la faculté du transit dans le Royaume.*

AUTRE & *Lettres Patentes sur icelui du* 21, *registrées en la Cour des Aides, qui fixent à sept sols du cent pesant les droits d'entrée des cinq grosses fermes sur les verres à vitres venant des Verreries de Franche-Comté.*

ORDONNANCE *du Roi du premier Septembre pour conserver l'Etat Major du Regiment des Gardes de Lorraine, supprimer celui du Regiment du Perche, faire passer le Drapeau blanc à la Compagnie Colonelle de ce Regiment, qui gardera seule ce titre, & regler le rang des autres Compagnies.*

ARRESTS de la Cour des Monnoyes des 12 *Septembre & 28 Novembre concernant la translation de domicile des Maîtres Orfevres, & qui deffend d'en établir ailleurs que dans les Villes où ſont établies les Jurandes & Communautés.*

ARREST de la Chambre des Comptes du 15 *Septembre, portant Reglement pour la publication des aveux & denombremens préſentés par les Vaſſaux du Roi.*

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi & Lettres Patentes ſur icelui, donnés à Straſbourg le 10 *Octobre Regiſtrés en la Cour des Aides, qui fixent les Bureaux de ſortie des Marchandiſes qui paſſent à l'étranger en exemption des droits des cinq groſſes fermes.*

ORDONNANCE du Roi du premier Novembre, portant Reglement pour le payement des troupes de S. M. pendant l'hyver prochain.

AUTRE du 4 *portant défenſes des Jeux de hazard aux Colonies.*

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi & Lettres Patentes ſur icelui, portant que le droit de Conſommation ſera perçu ſur les Nots & Langues de Morue, à raiſon de 27 *ſols du cent peſant, du* 17 *Novembre* 1744, *Regiſtrés en la Cour des Aides.*

ORDONNANCE du Roi du 20 *portant Reglement ſur les décomptes de l'Infanterie Françoiſe du premier Novembre* 1744 *au dernier Avril* 1745.

AUTRE du 30 *portant Reglement ſur les décomptes de la Cavalerie Françoiſe, des Heſſards & des Dragons du premier Novembre* 1744 *au dernier Avril* 1745.

AUTRE *du* 21 *Decembre pour fixer pendant l'année* 1745 *à la retenuë du pain de munition* 24 *deniers la ration dans les Places des frontieres de Flandre & d'Allemagne.*

ARREST *du Conſeil des* 7 *Août &* 24 *Decembre portant Reglement ſur le fait des Marchandiſes provenant des priſes faites en Mer ſur les ennemis de l'Etat.*

ORDONNANCE *du Roi pour augmenter de cent hommes le Régiment d'Arquebuſiers de Graſſin, & y entretenir quelques Officiers de plus, du* 25 *Decembre* 1744.

LETTRES *Patentes du Roi du* 29 *qui nomment des Commiſſaires du Conſeil pour paſſer les Contrats des Rentes viageres & de tontine crées par Edit du mois de Novembre dernier.*

ARREST *du Conſeil du* 31 *concernant la taxe des Lettres de Chancellerie.*

ORDONNANCE *du Roi portant création & établiſſement d'un ſeptieme Sous-Aide-major dans le Regiment des Gardes françoiſes, & d'un ſecond Sous-Lieutenant dans les trente compagnies de Fuſiliers de ce Regiment, du* 12 *Janvier* 1745.

AUTRE *du* 6 *portant augmentation dans chacune des douze Compagnies du Regiment des Gardes Suiſſes.*

ARREST *du Conſeil du* 26 *qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier* 1745 *juſqu'au premier Janvier* 1746 *l'exemption de droits ſur les Beſtiaux venant de l'étranger, ordonnée par celui du* 3 *Decembre* 1743.

EDIT du Roi donné à Verſailles au mois de Fevrier, Regiſtré en Parlement, portant création de Rentes viageres en tontine.

AUTRE donné au même mois, Regiſtré en Parlement, portant établiſſement de Marques ſur les ouvrages de Cuivre.

AUTRE du même mois, Regiſtré en Parlement, qui ordonne que les Grands Maîtres des Eaux & Forêts ſeront reçûs au rachat de l'Annuel, & les Officiers des Eaux & Forêts à celui du Prêt & de l'annuel, & création d'un Treſorier Payeur & d'un Controlleur des 14 deniers pour livre du prix des adjudications des Bois.

AUTRE du même mois, Regiſtré en Parlement, qui accorde aux Officiers des élections & des Greniers à Sel la ſurvivance de leurs Offices.

ARREST du Conſeil du 8 Fevrier portant confirmation des opérations des deux Loteries Royales des mois de Janvier & Fevrier 1743, & reglement des comptes qui doivent être rendus par les Notaires.

AUTRE du même jour pour la rectification des noms dans les Claſſes des Tontines des deux Loteries Royales des mois de Janvier & Fevrier 1743.

DECLARATION du Roi donnée à Verſailles le 16, Regiſtré en Parlement, qui ordonne le retabliſſement du droit d'un ſol pour livre ſur chaque Jeu de Cartes.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

TABLE.

Demande de l'Infante Marie Thereſe par l'Evêque de Rennes. page 4
Diſcours de ce Prélat au Roi d'Eſpagne. 8
A la Reine d'Eſpagne. 11
A l'Infante Marie Thereſe. 13
A l'Infante Marie Antoinette. 14
Cérémonie de la ſignature du Contrat de Mariage. 16
Cérémonie du Mariage. 19
Départ de Madame la Dauphine. 21
Arrivée de cette Princeſſe à Fontarabie. 25
Remiſe de Madame la Dauphine entre les mains du Duc de Lauraguais. 29
Honneurs rendus à cette Princeſſe à Bayonne. 31
Arrivée de Madame la Dauphine à Bordeaux. 32
Fêtes de Bordeaux. 34
Fêtes de Blois. 78
Arrivée de Madame la Dauphine à Toury. 79
Le Roi & Monſeigneur le Dauphin vont au-devant de cette Princeſſe. *Ibid*
Arrivée de Madame la Dauphine à Verſailles. 81
Cérémonie du Mariage de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. 83
Fêtes de Verſailles. 85
Fêtes de Paris. 114
Fêtes de Bourges. 132
Sonnet Italien ſur le départ de Madame la Dauphine de Bordeaux. 134
Fêtes de Lorraine. 135
Harangues des ſix Corps des Marchands à Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine. 144

Ode ſur le Mariage de ce Prince & de cette Princeſſe 145
Autre à la louange du Roi. 152
LA RENOMMÉE, Divertiſſement compoſé impromptu ſur le Mariage de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. 161
Epître au Roi. 165
Logogryphes & Enigmes. 170
NOUVELLES LITTERAIRES, des beaux Arts &c. 179
Hiſtoire du regne de Charlemagne, & nouvelle traduction des Eſſais de Litterature & de Morale. *Ibid*
Avis. 181
L'Idille de Saint Cyr. 183
Songe à Mademoiſelle Gauſſin. 191
Vers à M. le Comte & Madame la Comteſſe de Froulay. 192
Nouvelles Etrangeres, Pologne. 193
Allemagne. 194
Baviere. 196
Hambourg, Pruſſe. 197
Eſpagne. 201
Genes & Iſle de Corſe. 202
Grande Bretagne. 203
Ode à la Reine. *Ibid.*
Morts & Mariages. 207
Arrêts Notables. 209

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.